

Laura D.

Sauvée

Il existait une petite déesse qui vivait sur un petit royaume au fin fond de l'univers, et qui était éperdument fascinée par les Hommes et la vie sur Terre. Elle regrettait même d'être née dans cette vie-là. Elle aurait tant aimé pouvoir vivre ces expériences humaines comme bon lui souhaitait. Elle enviait les femmes qui tombaient amoureuses d'inconnus. Elle aurait aimé connaître la peur de perdre un être cher, le manque aussi. Elle admirait ces humains se démenant pour trouver un sens à leur existence, pour vivre la vie dont ils rêvaient, pendant qu'Elle, Elle subissait la sienne dans laquelle tout était tracé et où elle pouvait obtenir tout ce dont elle désirait. Etrange me direz-vous ! Bien d'humains pourraient tendre vers cette vie rêvée ! Mais pour autant, cette petite âme ne parvenait pas à s'intégrer dans ce monde « féérique ».

Jamais elle n'avait dû se battre pour obtenir ce qu'elle voulait. Elle ne travaillait pas. Elle n'allait pas faire ses courses. Elle n'était jamais malade. Elle arrivait à charmer n'importe quel dieu ou demi-dieu de son rang. Une vraie vie épicurienne lui était destinée. Mais depuis enfant, cette petite déesse ne ressemblait à aucune autre. Elle profitait avec ses amies mais dès qu'Elle en avait l'occasion, elle aimait se réfugier seule pour pouvoir observer ces tendres humains qui la passionnaient tant. Elle s'imaginait alors sa vie terrestre et aimait se créer des histoires avec ces êtres si fragiles mais si émerveillant.

Sa vie lui paraissait tellement monotone mais surtout sans but, sans intérêt. Elle devait se contenter de vivre et "s'amuser". « D'être » tout simplement... Bien que la plupart des dieux adore leur existence, cette petite déesse, nommée Physéa, voulait plus que tout descendre sur terre pour se sentir vivante, pour se sentir libre ! Pour EXISTER !

Au fil du temps, Physéa devenait de plus en plus solitaire et passait ses journées entières à explorer les Hommes, à les scruter. Elle ne côtoyait plus les siens et restait bloquée dans la chambre de son palais. Elle était tellement malheureuse qu'elle s'enfermait jour après jour dans son imaginaire et passait des heures à rêver. Elle dépérissait doucement, perdant son innocence et sa joie de vivre. Les Dieux scintillaient habituellement de mille feux, tels de petites paillettes qui s'agitaient autour d'eux. Comme s'il s'agissait d'une voûte céleste qui les rendaient inaccessibles. Quant à Physéa, Elle perdait de plus en plus son éclat, elle ne brillait plus car elle ne reflétait plus la vie céleste. Son bonheur s'étant éloigné depuis toutes ces années, elle ne ressemblait plus à cette belle déesse d'autrefois. Elle était presque devenue ombre.

Malgré tous les efforts de son père pour tenter de la sortir de cette bulle, il se mit à désespérer. Il comprit qu'il était en train de perdre sa fille unique et que tôt ou tard, elle ne serait plus que l'ombre d'Elle-même. Un jour, Phytos prit alors une grande décision et alla trouver Physéa dans sa chambre

- « Ma chère fille, je vois ton désarroi de ne pas être née à l'endroit que tu aurais souhaité. Je devine ta peine de ne pas te sentir libre d'éprouver des émotions "humaines"... j'ai bien du

mal à comprendre ta si forte attirance pour cette espèce et leur petite vie sans grande importance, mais, je ne peux me résoudre à te laisser te mutiler lentement. Je n'ai pas fait d'enfant pour le voir souffrir... Cela me devient insupportable et me tue à petit feu. Je vais donc te poser une seule question à laquelle tu devras me répondre le plus sincèrement possible. Es-tu absolument sûre de vouloir vivre une expérience humaine ? »

Physéa restait là à regarder son père. Elle le fixait du regard en tentant de comprendre ce qu'il essayait de lui dire. Elle n'osait penser à ce qu'il pouvait lui proposer. Elle avait les yeux remplis de larmes. Alors elle prit une grande inspiration et lui répondit :

- « Oui, Père. C'est ce dont je souhaite plus que tout au monde. Ma vie dans les cieux n'est que tristesse et souffrance. Je ne trouve aucun but à être dans une vie parfaite sans encombre. Je préfère me laisser m'enfermer dans des histoires qui ne sont pas les miennes et m'évader à travers elles plutôt que de faire semblant d'être heureuse devant mes semblables. Je ne sais mentir et encore moins faire l'actrice. Je resterai donc là au bord de ma fenêtre à admirer ces petites gens plein d'espoirs et d'enthousiasme qui savourent chaque instant de leur existence car eux, mortels, portent le poids de leur destinée. »

- « Es-tu sûre de vouloir troquer ton confort et notre richesse contre une vie inconmode et difficile remplie d'épreuves ? Souhaites-tu vraiment connaître la perfidie, l'hypocrisie et le mensonge ? Pire, la guerre ! Es-tu prête à vivre tout cela ? Les Hommes ne sont pas tous comme tu aimerais qu'ils soient ! Tu es si pure ..., toi, ma fille unique, mon idéal. J'ai peur que tu ne te sois bercée d'illusions... »

- « Mais il y a aussi l'honnêteté et la sincérité ! La franchise et la vérité ! L'Amour ! Croyez-vous qu'une vie sans émotion soit meilleure ? Pensez-vous vraiment être dans le vrai ? Le juste ? Nous n'avons jamais connu la misère, la joie, la peine, l'amour réellement. Nous n'avons jamais expérimenté profondément ces sentiments car nous n'avons jamais manqué de rien. Vivre dans l'abondance de tout, tout le temps, ne nous offre pas ces expériences d'inconfort qui nous font apprécier le monde tel qu'il est. Nous ne vivons qu'à travers des bribes d'émotions ! Nous n'évoluons pas, nous ne changeons pas. Nous nous contentons d'être là, simplement, à passer le temps et jouir de nos richesses que nous n'avons même pas obtenues grâce à un dur labeur. Alors à quoi bon ? Le temps me paraît si long et sans intérêt... »

- « Même si cela revenait à renier ton immortalité à tout jamais ? Tu ferais ce sacrifice ? »

- « Comme je vous le disais, vivre ainsi n'est pas mon souhait. J'accepterais sans une once d'hésitation cette nouvelle condition car je sais que les Hommes sont aussi immortels ! »
- « Mais que racontes-tu ? Je crois que tu ne sais plus ce que tu dis, tu les as beaucoup trop idolâtrés ...»
- « Non Père, je les ai observés depuis des années. Leurs corps physiques meurent. Mais leurs âmes ne s'éteignent jamais. Elles se réincarnent au fil des siècles. Elles se nourrissent au travers différentes expériences qu'elles choisissent elles-mêmes de vivre et, tout cela, dans un seul but : Evoluer ! Apprendre ! S'enrichir personnellement ! Telle est la raison de leur présence en ce monde. Alors oui, ils meurent et s'en vont de cette Terre parfois durant des siècles mais leurs âmes, elles, reviennent jusqu'à ce qu'elles aient accompli leur mission de vie. Alors, un jour, elles finissent par atteindre leur but et deviennent des créatures célestes à leurs tour car elles auront atteint une sagesse insoupçonnée et profonde pour devenir des guides pour ces mortels. »
- « Je peine à comprendre tout ce dont tu es en train de m'expliquer et ces concepts me paraissent flous et complètement fous surtout ! Je vois et reconnais, cependant, ta détermination et ton entêtement ! Je ne peux me résoudre à te voir souffrir ainsi plus longtemps. Si cette vie qui t'a été offerte n'est plus la tienne, tant et si bien qu'elle ne l'ait été un jour, et même si cela doit m'arracher le cœur ... alors, vas, ma chère enfant, vas choisir ta vie et sois heureuse comme tu le désires ».

Physéa ne put retenir ses larmes, elle resta humble et digne comme la tradition le voulait mais au fond d'elle un tourbillon d'euphorie l'envahissait tout entière. Elle allait pouvoir devenir humaine, elle allait pouvoir connaître le vrai sens de l'existence, elle allait rencontrer le Monde !

- « Réfléchis à la vie que tu souhaites avoir, réfléchis à ce que tu désires vivre. Quand cela sera fait, ce soir, en te couchant, tu t'endormiras en récitant le prénom de la personne que tu souhaites devenir. Tu l'imagineras très fort. Et quand ton sommeil sera profond, alors, tu t'en iras rejoindre ceux qui te fascinent tant pour toujours ! Sache néanmoins que tu auras droit à quitter ce monde une seule fois pour revenir à ta vie de déesse. Une seule chance unique te sera accordée, pas une de plus. Si la vie sur Terre t'est trop dure, si tes rêves n'ont été qu'illusions et que tu penses t'être trompée, je n'aurai droit qu'à une seule opportunité de te ramener parmi nous. Tu devras bien être sûre de toi. Si un jour cela devait arriver, tu trouveras au plus profond de toi le moyen de le faire car de moi, il ne te restera rien. Le sacrifice pour vivre ta destinée

terrestre sera d'oublier tout, absolument tout de ce que tu as vécu jusqu'ici. Qui tu es, ce que tu faisais, qui étaient tes parents... tout ... ».

- « Mais ... Mais je ne pourrai plus vous parler ? Vous vénérer ? Me rappeler ma condition de déesse ? »
- « Non Physéa, plus aucun souvenir. C'est la condition de la Pythie¹ pour réaliser ton souhait ».
- « Très bien Père » reprit Physéa mélancoliquement. Elle sentit son cœur se serrer. Sa vie terrienne commence donc ainsi ... par un choix déjà douloureux.
- « Mais je sais par avance que je n'aurai nul besoin de revenir car ma vie sera heureuse ».
- « Je te le souhaite ma fille adorée. Ne crois pas que cela ne me coûte pas. Mais je préfère te savoir heureuse loin de moi que malheureuse à mes côtés. Vas et sois heureuse, c'est le plus beau cadeau que tu puisses me faire. Je veillerai sur toi d'ici haut ».
- « Merci Père. Je saurai honorer votre sacrifice. Adieu ».

Phytos regarda une dernière fois sa fille. Son regard était admiratif. Il était fier d'elle, de sa beauté et de sa détermination. Il imprima ce moment dans sa mémoire pour le garder à tout jamais. Il l'embrassa sur le front et sortit de la chambre.

Au fil de son existence, cette petite déesse avait pu s'incarner quelques fois déjà sur terre pour vivre certaines expériences, parfois joyeuses mais parfois difficiles aussi. Comme elle l'avait prédit à son père, c'est elle qui choisissait en qui elle avait envie de se réincarner. Elle savait même à l'avance ce qu'elle allait devoir vivre pour subvenir à son besoin d'élévation.

Chaque expérience fit d'elle aujourd'hui la personne qu'elle est.

C'est ainsi qu'elle pût vivre des blessures d'abandon et de trahison pour comprendre que le premier amour qu'elle devait rechercher était tout d'abord le sien : s'aimer soi-même de manière inconditionnelle. Elle réussit à comprendre que sans un amour profond et sincère d'elle-même, il lui serait impossible d'aimer entièrement une autre personne. Elle ne parviendrait pas alors à connaître le véritable Amour, le vrai, le seul, l'Unique.

Elle connût aussi la manipulation d'un narcissique pour apprendre la valeur de la liberté et de SA propre valeur, pour ne plus jamais se perdre dans celles des autres. Pour se respecter. C'est en étant traitée comme une moins que rien, qu'elle réussit à comprendre que si elle ne se respectait pas elle-même, les autres la piétineraient comme un vulgaire paillason toute sa vie. Qu'elle ne pourrait jamais devenir celle qu'elle était en osant prendre SA place et s'affirmer.

Aujourd'hui, elle décida de venir sur Terre pour s'incarner en Lucie, une jeune fille belle et brillante, dotée de nombreuses qualités, ayant tout pour être heureuse sans jamais l'être malgré tout. Lucie, c'est cette fille qui n'a jamais reconnu sa valeur, qui n'a jamais accepté qui elle était passant à côté de sa vie par les choix qu'elle a fait. Des choix par peur, par confort mais aussi par amour.

Aujourd'hui, cette petite âme va vivre des expériences sacrées qui changeront pour toujours sa façon de voir les choses et d'appréhender la vie. Après cela, elle ne sera plus jamais la même...

Un jour de plus

« *Ce qui éclaire l'existence, c'est l'espérance.* », J. d'Ormeson

6H45, le réveil sonna. Lucie ouvrit un œil pour éteindre son réveil et le referma aussitôt. Dans 5 min, le réveil sonnera à nouveau... Elle profita de ces derniers instants de sommeil avant d'entamer une journée encore bien chargée. Elle savait qu'elle allait devoir gérer de nombreuses tâches professionnelles et surtout son devoir de maman.

6h50, elle sortit du lit et se dirigea vers la salle de bain. Elle prit soin de bien fermer la porte de la chambre de son fils pour ne pas le réveiller trop tôt. En effet, elle préférait le laisser dormir encore quelques minutes pour qu'il soit bien en forme afin de démarrer sa jolie journée de petit garçon.

Les affaires de Lucie étaient déjà préparées dans la salle de bain. Elle préparait toujours minutieusement, précieusement chacun de ses vêtements. Elle n'était pas du matin, Elle n'avait pas envie de s'éterniser sur cette tâche, cela lui ferait perdre, premièrement, beaucoup de temps face à trop d'incertitudes, et deuxièmement, si elle venait à choisir vite fait ses affaires par manque de temps, Elle se sentirait mal dans ce pantalon trop serré, ce t-shirt trop court, et cela gâcherait sa journée. Mieux valait donc prévoir à l'avance, telle était sa devise. Il n'y avait en effet que peu de place à l'imprévu dans sa vie quotidienne. Tout était souvent calculé, préparé voire millimétré. Pas étonnant qu'elle ait eu envie à un moment de sa vie de devenir militaire ! Tous ses matins se ressemblaient d'ailleurs. Sa journée débutait par une douche bien chaude afin de se réveiller en douceur. De là, elle s'habillait sans se poser de question, se maquillait légèrement, juste un peu le teint pour ne pas paraître trop fatiguée et un timide mascara pour mettre ses jolis yeux marrons en avant, pas plus. Lucie était une jeune femme discrète et introvertie, elle n'aimait pas se faire remarquer ni repérer, elle voulait passer inaperçue tout simplement. Ses vêtements étaient aussi très sobres en couleur et classiques d'apparence. Du noir, du gris, du bleu foncé, parfois un peu de marron et de blanc. Les couleurs la feraient trop remarquer ! Elle tenait toujours la même ligne de conduite depuis son adolescence.

- « *Mouai, ça passera pour aujourd'hui...* » se dit-elle.
- « *Il faut vraiment que tu penses à maigrir quand même !* ».

7H10, il était l'heure de réveiller le petit ange. Délicatement, elle ouvrit la porte de sa chambre et s'approcha sans faire de bruit. Elle devait faire très attention de ne pas marcher malencontreusement sur un jouet qui pourrait le réveiller ou la blesser. Arrivée à la tête de son fils, elle lui donna un baiser sur le côté du front et lui caressa tendrement le dos.

- « *Mon cœur, il est l'heure. L'heure de se réveiller pour aller à l'école. L'heure pour toi d'aller apprendre plein de choses et de jouer avec tes copains* ».

Mais Pablo ne l'entendait pas ainsi. Il était encore fatigué et voulait rester à la maison. Alors elle s'asseyait près de lui, comme à chaque fois, continuant de le câliner jusqu'à ce qu'il trouve un semblant de bonne humeur et un peu de force pour se hisser hors du lit. Il s'accrocha alors au cou de Lucie, se blottit encore contre elle pour terminer sa nuit et ne perdre aucune minute de dodo. Elle le gardait dans ses bras et le couvrait d'un plaid pour ne pas qu'il ait froid et partait le déposer sur le canapé dans le salon. Elle le recouvrait des pieds à la tête et le laissait émerger tranquillement pendant qu'elle leur préparait le petit déjeuner. Elle savait combien chaque minute était précieuse le matin ... afin que le petit homme se réveilla en douceur et commença à émerger, elle lui allumait la télévision avec un son très faible pour ne pas le brusquer. Les dessins animés avaient aussi ce pouvoir de vite mettre en énergie ces petits bouts de chou ! Puis Pablo finit par se lever, le petit déjeuner était prêt, il s'assit à table à côté de Lucie. C'était un moment privilégié qu'ils avaient tous les deux ! Ils étaient souvent seuls à cette heure-ci et aimaient passer ce moment ensemble. Cela permettait de se mettre dans de bonnes conditions pour débiter la journée. C'était un moment paisible et de détente. Même si Pablo ne parlait pas trop parce qu'il était encore plongé dans son sommeil, Lucie le regardait, le dévisageait même en se disant qu'il était magnifique et que Elle avait de la chance de l'avoir ! Le petit déjeuner terminé, Lucie demanda à Pablo de commencer à se préparer, ses affaires étaient déjà préparées, pour lui aussi, depuis la veille au soir et déposées sur le canapé.

Lucie les rangeait même de façon à ce qu'il n'ait pas à chercher : Elle plaçait le pantalon, qu'Elle recouvrait par le t-shirt, qu'Elle recouvrait du caleçon et des chaussettes le tout à l'endroit. Tout était donc extrêmement bien orchestré. Pablo n'avait alors pas d'excuse !

Pendant ce temps, elle alla dans la salle de bain, se lava les dents et se coiffa. Elle prépara le cartable de Pablo et choisit scrupuleusement son goûter qui devait être équilibré avec une madeleine ou 2 biscuits faits maison, une compote et un jus de fruit. Une fois habillé, Pablo alla se laver les dents à son tour, fit un petit tour aux toilettes, Lucie le remit alors bien en ordre et le coiffa. Au moment de lui mettre son parfum, il l'arrêta avec sa main !

- « Non maman ! C'est moi qui me le mets tout seul : comme un grand ! »
- « Ah oui ... pardon mon cœur ! Vas-y je t'en prie »

Allez encore cinq minutes pour regarder la TV pendant qu'ils mettaient les chaussures et la veste puis ils décollèrent.

- « 7H35, pile à l'heure, ouf ! » se dit Lucie un peu stressée.

L'école de Pablo était juste en face de la maison, il n'y avait qu'à traverser et ils y étaient. Elle sonna au portail pour laisser Pablo au périscolaire. Bien souvent petit Pablo faisait la tête car il ne voulait pas y aller, il se cachait derrière sa maman et s'accrochait fort à sa jambe. Après une brève discussion et un gros câlin avec un bisou, il se décidait à y aller en faisant coucou jusqu'à son entrée dans la salle d'accueil. C'était un peu un déchirement pour Lucie chaque matin. Elle aurait aimé pouvoir le lever

plus tard, l'accompagner comme certains de ses camarades à 8H20 à l'ouverture des classes. Mais elle ne pouvait pas, elle devait aller travailler, tout était scrupuleusement chronométré mais il ne fallait pas qu'il arrive un pépin sur la route, elle serait en retard, c'est sûr ! Lucie retourna dans sa résidence, prêt sa voiture et souffla un bon coup :

- « *Et c'est parti pour une nouvelle journée !* »

Le pourquoi du comment

« Le seul chemin qui mène à la délivrance passe par la découverte du caractère unique de son identité », Henry Miller

Lucie arriva dans l'agence, elle était chargée de recrutement depuis peu. Elle avait fait le choix de changer d'emploi récemment pour retourner sur « le terrain ». Elle était formatrice en ressources humaines et responsable de formation depuis sept ans. Elle avait eu le besoin de retrouver le monde de l'entreprise dans son domaine de compétences qui lui manquait beaucoup puis aussi et surtout par confort : elle désirait travailler plus près de chez Elle. Il était devenu difficile pour elle de faire autant de trajet entre son domicile et son lieu de travail, cela l'épuisait et la faisait courir à longueur de journée. Sa santé en avait aussi pris un coup.

Lucie était atteinte d'une maladie inflammatoire chronique de l'intestin : la Recto Colite Hémorragique (sous le nom de RCH médicalement). C'est une pathologie qui peut se mettre en sommeil et revenir au bout de 6 mois, 1 an, 3 ans, 5 ans, 10 ans ou ... ne jamais revenir ! Elle en était atteinte depuis 12 ans déjà et n'avait eu que 4 crises, finalement pas grand-chose, surtout lorsque l'on compare avec ce qu'il peut exister. Elle avait découvert cette pathologie en 2010, lors d'un gros coup de stress. À l'époque, Elle était en couple avec un jeune garçon qui se destinait à la vie militaire, Elle n'avait alors que 23 ans. Elle savait qu'il passait différents concours mais n'avait pas eu encore les retours. Et un jour, par le plus grand des « hasards », Elle intercepta une discussion entre lui et son oncle, et avait compris qu'il avait réussi ! A Paris ... ! Lorsqu'elle entendit ces mots, une vague de stress envahit alors tout son corps. Elle s'imagina déjà partir là-bas, changer de cursus d'études (puisqu'elle allait encore à l'université), chercher un appartement, quitter sa famille, ses amis... une angoisse monumentale s'était alors emparée d'Elle. Elle avait essayé de revenir à la raison en se disant qu'elle n'était pas obligée de faire tout cela, que Paris-Nice se faisait en quelques heures de train, mais comment imaginer son petit ami seul dans cette grande ville remplie de femmes ? Leur couple ne tenait qu'à un fil, des soupçons d'infidélité tracassaient déjà beaucoup Lucie en vivant l'un à côté de l'autre. Alors l'imaginer à 932 km devenait pour Elle impensable. Elle se sacrifierait en partant là-bas, tant pis, peu importe ce que cela lui coûterait, Elle partirait ! Jamais elle ne pourrait le laisser sans Elle ! Comme si elle allait pouvoir contrôler quelque chose qui, bien évidemment, lui échappait totalement. Elle avait l'innocence et l'insouciance d'une jeune fille de 23 ans vivant son premier vrai amour. Peu après ce choc émotionnel, Elle découvrit sa maladie. Les crises s'accompagnaient de violents maux de ventre, une sorte de très forts spasmes impossibles à soulager, une visite aux toilettes environs douze fois par jour, accompagnée de saignements. Elle avait vécu un enfer physiquement et psychologiquement aussi durant un mois. Avant le diagnostic posé, l'idée d'un potentiel cancer avait, en

effet, effleuré l'esprit de Lucie et de sa famille. Mais elle préféra ne pas s'attarder sur cette pensée et rester confiante. Après plusieurs examens et la rencontre avec un spécialiste, le nom de cette maladie fut alors évoqué, un traitement adapté et le soulagement réapparut de nouveau puis le cours de sa vie fût quasiment normal. Elle devait, en revanche, contrôler tout ce qu'elle mangeait pour ne pas irriter ses intestins. Après quelques moments de colère, d'incompréhension et de sentiment d'injustice face à cette maladie, Elle finit par accepter et vivre avec.

- « *C'est comme pour tout, on s'habitue à tout ...* » se disait-elle.

Lucie avait un attrait pour la psychologie, encouragée par sa mère qui l'avait élevée dans ce sens, Elle alla donc consulter un psychologue pour essayer de comprendre pourquoi avait-elle contracté cette maladie. Elle voulait surtout aussi qu'Elle reste en sommeil et ne revienne jamais, il lui fallait donc comprendre les causes.

Au bout de seulement quelques séances, elle commençait à comprendre que finalement Elle n'avait jamais rencontré la quiétude, l'innocence de l'enfance. Elle était là toujours à s'inquiéter pour tout et pour les autres depuis son plus jeune âge. C'était bien évidemment quelque chose qu'elle ne maîtrisait pas et qu'Elle reproduisait dans sa vie d'adulte. Elle ne ressentait pas le stress ni l'angoisse. Cela était devenu un mécanisme de fonctionnement pour elle. Elle remarqua aussi qu'à chaque crise, il fallait qu'elle change quelque chose dans sa vie. Cette maladie était un peu comme une sonnette d'alarme, une arme de défense qui disait :

- « *Attention ! Ça ne va pas, quelque chose ne va pas dans ta vie. Tu n'es pas sur la bonne voie. Tu n'es pas heureuse ! Tu dois changer de direction, reprends-toi !* »

Son corps lui parlait. Il lui parlait durement même très violemment parfois. Son gastro-entérologue lui avait d'ailleurs dit que les douleurs qu'elle ressentait étaient assimilées à celles d'un accouchement ! Bon ... peut-être que ce docteur ne savait pas tout à fait ce que représentait les douleurs d'un accouchement ! Mais en effet, Elles étaient néanmoins extrêmement fortes. Elle regrettait à chaque fois de devoir en arriver-là pour comprendre ce qui n'allait pas mais elle ne parvenait pas encore à faire autrement, à percevoir les signes que l'on pouvait lui envoyer, que son corps pouvait lui transmettre en amont. A croire qu'il fallait quelque-chose de très puissant pour pouvoir la faire réagir.

Alors, lors de sa dernière crise, en septembre 2021, alors qu'elle était toujours formatrice, Elle s'interrogea sur ce qui n'allait pas dans sa vie.

- « *Mon fils va bien. Il est en bonne santé.*

J'ai un toit sur la tête, je suis même propriétaire, tout va bien.

J'ai enfin trouvé un homme merveilleux depuis presque un an. Nous venons d'emménager ensemble. Je suis heureuse.

Ma famille va bien. Pas de maladie à l'horizon.

Mon emploi ... mon emploi me fatigue trop. Je donne trop d'énergie aux élèves. Je n'arrive pas à me préserver malgré mes tentatives. Je suis trop empathique. Je ne prends plus de plaisir à enseigner, à transmettre. Les gens deviennent de plus en plus insatisfaits et procéduriers. Je n'arrive plus à les comprendre ce qui me rend nerveuse et presque désagréable. Je n'arrive plus à assumer toutes mes tâches. Je commence à être en désaccord avec ma direction, je ne me retrouve plus dans les valeurs de l'entreprise. »

Bingo ! Lucie avait compris ce qu'elle devait changer. Elle commença par faire des recherches, à postuler à droite, à gauche, sur des offres bien précises. Elle avait envie d'évoluer encore : devenir responsable ou cadre ! C'était quelque chose qu'elle admirait, quelque chose qui la valoriserait ! Elle postulait sur des offres de Responsable en Ressources Humaines en sachant que certaines compétences lui manquaient mais elle tentait quand-même.

- « *Qui ne tente rien n'a rien !* » se disait-Elle

Elle envisageait des postes de responsable pédagogique également puisqu'Elle était issue de la formation. Malgré ses efforts, elle n'eut aucun retour. La crise cette fois semblait perdurer, les traitements habituels ne fonctionnaient qu'à moitié. Elle avait donc bien saisi l'enjeu et l'urgence de changer d'emploi. Cela en devenait vital !

Jusqu'à présent, elle avait évité scrupuleusement les postes de chargé de recrutement qu'elle connaissait déjà bien puisqu'elle avait eu plusieurs expériences dans ce domaine. La situation devenant de plus en plus insupportable au sein de son emploi au centre de formation, elle se décida de postuler à l'une de ces offres mais avec pour condition le rapprochement géographique. Elle savait très bien au fond d'elle que lorsqu'elle postulerait à l'une de ses offres, cela aboutirait, et c'est bien ce qu'il se passa. Seulement dix jours après avoir répondu à l'annonce d'emploi, elle eût un entretien qui s'avéra positif immédiatement. Les conditions de travail exposées lui convenaient très bien, bien que le poste soit un 39H. Elle récoltait en contrepartie vingt-cinq jours de récupération de temps de travail en plus de ses vingt-cinq jours de congés payés. Elle vît tout de suite le fait qu'elle pourrait profiter de son fils à chaque vacance scolaire, qu'elle serait aussi plus proche de lui, qu'elle aurait moins de fatigue avec une paie équivalente et qu'elle redonnerait aussi un sens à son travail. Pour la première fois de sa vie, elle démissionna de son emploi ! Elle eût le courage de faire un tel acte ! Pour elle, jusqu'à présent c'était une chose impensable que de quitter une sécurité : un CDI, et prendre le risque d'aller voir ailleurs. Elle réussît à passer au-delà de sa honte, de sa peur, de sa timidité même et pu prendre son courage à deux mains pour assumer sa décision. Lucie n'avait pas l'habitude d'imposer ses choix, Elle cherchait toujours l'approbation de son entourage, elle préférait s'effacer et se conformer à ce qu'on lui conseillait. Pour la première fois donc, elle se sentit adulte et responsable même si elle prenait un risque. Elle réalisa alors son préavis avant d'entamer une nouvelle vie ! Les maux de ventre

purent alors s'apaiser et la crise s'estomper. Elle s'était remise dans la bonne voie. Elle était fière d'elle!

Sa prise de poste fut rapide, elle retrouva ses anciens réflexes et se sentit très vite à l'aise. L'équipe dans laquelle elle avait atterri était super, des personnes bienveillantes, même sa direction avec qui elle pouvait échanger. Une plus grande autonomie et confiance lui étaient accordées. Lucie avait l'impression de revivre. Les 39H ne lui semblaient pas contraignants, elle rentrait beaucoup moins fatiguée du boulot qu'avant. Certes, elle voyait un peu moins son fils en semaine mais passait davantage de moment de qualité avec lui, sans stress et sans autant de fatigue. Elle reprît goût au travail. Elle n'était plus dans ses habitudes quotidiennes qui faisaient que son cerveau ne réfléchissait plus. Elle était arrivée à un stade où ses tâches se faisaient machinalement, automatiquement. Et c'est comme ça que peu à peu qu'elle perdit le goût de transmettre. A contrario, ici, dans ce nouvel emploi, elle se sentait active, son cerveau était en ébullition pour apprendre et retenir de nouvelles compétences. Elle était heureuse et savait, au fond d'elle, qu'elle avait fait le bon choix.

Les tâches s'enchaînèrent au travail, le temps passa à une allure folle sans que Lucie n'ait le temps de se rendre compte de tout ce qu'elle accomplissait. C'était une bonne chose pour Elle. Le rythme soutenu de cet emploi lui convenait. Elle n'aimait pas s'ennuyer, elle avait besoin de bouger, réfléchir, agir, être en action. Et pour le coup, il y en avait dans cet emploi de l'action ! Il fallait gérer les recrutements de plusieurs postes, la partie administrative RH qui en découlait, l'accueil physique et téléphonique des personnes et des salariés, les urgences et imprévus de dernière minute comme les absences, les accidents de travail, les remplacements, les renouvellements de papiers, les visites médicales etc. Elle aimait être à 100 à l'heure.

18H, l'heure de partir, d'aller retrouver les deux hommes de sa vie. Ils étaient son oxygène, sa raison de vivre. Pour elle, sa famille était bien plus précieuse que n'importe quel emploi. C'était aussi pour cela qu'elle n'avait jamais totalement évolué professionnellement. Elle ne voulait pas perdre de temps avec son enfant. Cela devait certainement venir de sa propre expérience avec sa mère. Une mère cheffe d'entreprise, dont elle était très fière, mais qui travaillait jusqu'à parfois 70H par semaine. Elle n'a pas souffert de ne pas voir sa mère plus mais elle l'a vue souffrir, travailler dur, peut-être même passer à côté de sa vie... ? C'était une vie dont elle ne voulait pas, et elle s'était promis de ne pas faire la même chose. Tant pis pour le confort matériel mais rien n'était plus précieux pour Lucie que son fils et le voir grandir. Elle avait vite compris que le temps défilait et qu'il ne se rattrapait pas, et, il était inconcevable qu'elle gâche tous ces petits bonheurs si précieux pour du travail. Alors, dès qu'elle arrivait chez elle, elle s'empressait d'embrasser Pablo et de le serrer fort dans ses bras.

- « Mamaaaaaan » criait Pablo en se jetant dans ses bras à chaque fois.

Elle faisait de même avec son fiancé, Thomas, qui venait d'emménager avec elle et Pablo et qui la soulageait énormément. Il la déchargeait alors au maximum des tâches ménagères pour qu'elle puisse

avoir SON moment de bonheur avec sa progéniture. Lui aussi aurait tant aimé avoir ce genre de moments avec sa fille, Clara, qui vivait avec sa maman à une heure de chez lui. Il avait fait le choix de ne pas demander sa garde pour qu'elle puisse rester avec sa maman et son grand frère. Mais elle lui manquait affreusement : le bonheur de sa fille passait avant le sien. Lui et Lucie étaient sur la même longueur d'ondes à ce sujet. Il la laissait donc profiter de chaque instant avec Pablo car il savait que c'était important pour son épanouissement mais aussi pour leur équilibre. Être une famille recomposée est compliquée et demande beaucoup d'efforts et d'adaptation de la part de tous les membres de la famille. Il fallait donc beaucoup de patience. Mais cette famille avait tout compris et faisait en sorte que cela ne soit difficile pour personne.

Les jours s'enchaînaient ainsi de manière paisible et sereine. Tous semblaient aimer cette nouvelle vie à trois, à quatre, les choses se mettaient en ordre petit à petit.

Image tronquée

« *La confiance en soi, c'est la lumière qui éclaire notre route* » Jean Gastaldi

Lucie vivait sa nouvelle vie pleinement. Avec cette nouvelle famille, elle avait trouvé son équilibre, son bonheur. Tout était parfait ! Enfin presque ...

Elle n'arrivait pas à s'épanouir entièrement. Quelque chose la retenait encore et devenait de plus en plus difficile à supporter pour elle : son rapport au corps ! Elle se trouvait de plus en plus grosse. Elle détestait l'image que lui renvoyait le miroir. Elle se sentait prisonnière de ce corps qu'elle n'arrivait plus à modifier. Elle tenta plusieurs régimes pour reprendre un peu les choses en main mais à chaque tentative, des douleurs abdominales survenaient. Bien que la maladie fût stabilisée depuis plusieurs semaines, Elle avait l'impression de ne plus pouvoir manger ce qu'elle voulait. Certains aliments pouvaient bien passer certains jours et le lendemain plus du tout. Elle vivait dans l'angoisse de se nourrir. Dès qu'elle ingurgitait quelque chose, son ventre se mettait à gonfler, elle était ballonnée ou constipée (chose invraisemblable pour elle!). Elle finît par se dire que tout cela était certainement psychologique, qu'elle devait lâcher-prise mais elle ne parvenait pas à s'aimer et s'accepter pour autant. C'est en même temps le travail de toute sa vie ...

- « *M'aimer et m'accepter telle que je suis* »...

Elle avait aussi oublié qu'elle avait arrêté de fumer seulement quelques mois auparavant et que cela par contre était une belle victoire, un véritable cadeau pour sa vie et son corps. Elle n'en avait pas conscience. Elle s'axait, inconsciemment, uniquement sur ses défauts. Malgré tous les compliments de Thomas et ses encouragements, elle ne parvenait pas à voir la belle femme qu'elle était. Elle se considérait comme banale, une femme sans plus, qu'on ne remarque pas dans la rue et surtout, surtout grosse ! Les douleurs abdominales planaient en permanence, plus légères et discrètes mais elles étaient là. Elles faisaient partie maintenant du quotidien de Lucie. Elle s'y était accommodée.

Alors un jour, Thomas décida de la faire réagir un peu violemment lors d'un repas où elle s'était encore plainte.

- « Tu te plains tout le temps de ton corps mais concrètement, tu fais quoi pour le rendre meilleur ? Pourquoi ne fais-tu pas de sport ? Tu le sais que c'est la seule façon pour toi de maigrir, tes régimes ne servent à rien avec ta maladie »

Lorsque Lucie entendit ces quelques mots, une montée de colère arriva en Elle. Elle était furieuse !

- « *Comment ose-t-il me dire cela avec tout ce que je traverse, tout ce que je fais ?* » se dit-elle intérieurement.

- « Ah oui et comment veux-tu que je trouve du temps pour aller au sport ? Je bosse de 8H à 18H ! »

- « Et bien après le travail ! »

- « Je dois m'occuper de mon fils ! »
- « Je suis là pour le faire et tes parents aussi peuvent t'aider tu sais. »
- « Non je ne leur demande rien. Je me débrouille toute seule. Et puis, je n'ai pas envie de louper des moments avec lui. Si je rentre à 20H je ne le verrais que 15 min avant qu'il aille dormir, je ne suis pas prête encore à ça, il est trop petit. »
- « Il a bientôt 4 ans, ce n'est plus un bébé tu sais ...De toute façon tu ne te trouves que des excuses pour ne pas te prendre en main. C'est qu'au fond de toi, tu aimes cette situation... alors arrête de te plaindre ».
- « Non ce n'est pas vrai, je ne suis pas d'accord avec toi ! »
- « Et bien réfléchis bien et tu verras que j'ai raison » dit-il en souriant.

Cela avait le don d'énerver Lucie en voyant son petit sourire narquois.

- « *Il ne comprend rien, il ne sait pas ce que c'est, lui !* »

Lucie ne répondit pas et termina son repas.

Elle était vexée. Il n'avait pas été tendre. Elle avait son regard noir lorsqu'elle était contrariée. Elle fronçait les sourcils et boudait comme une enfant. Cela avait d'ailleurs le don de faire encore plus rire Thomas qui adorait la mettre dans cet état. Les retrouvailles n'étaient que meilleures ensuite. Leurs « disputes » ne duraient jamais trop longtemps. Sans un mot, elle débarrassa, toujours en faisant la moue puis alla se doucher. C'était souvent au contact de l'eau qu'elle arrivait à prendre le recul nécessaire face aux situations. Elle ferma les yeux et se repassa toute la scène de discussion. Elle sentait l'eau chaude ruisseler sur son corps, elle se sentait libre de tout stress, de toute angoisse, elle respirait pour tout lâcher. Elle laissait aller sa mauvaise énergie et se remplissait d'une tout autre aura plus apaisée et positive. Au fond d'elle, elle savait qu'il avait raison et qu'il avait touché une corde sensible. Elle avait cette tendance, depuis le début de sa maladie, de se cacher derrière elle, pour se faire plaindre, elle aimait ça finalement, qu'on la plaigne mais surtout qu'on la prenne par le bras et qu'on l'accompagne à faire les choses. Puis elle comprît... Elle comprît qu'elle devait prendre les choses par le bras elle-même. Personne ne pourrait maigrir pour elle. Si son apparence l'insupportait autant, c'était à elle de décider de faire autrement.

- « *Ok... je sais quoi faire ! J'irai faire mon sport durant ma pause déjeuner. Tant qu'à faire, il vaut mieux que je mette à profit ce temps sans avoir à négliger mon fils ! Le voilà, le compromis !* »

Elle sortit de la douche, alla faire un bisou à son amoureux en lui disant qu'il avait raison et qu'elle allait agir maintenant. Il était heureux car elle l'avait écouté et qu'il avait réussi sa mission !

Sur la bonne voie

« Cela semble impossible jusqu'à ce que ce soit fait », Nelson Mandela

Lucie réussit à prendre sa vie en main. Elle décida de faire un sport qui la stimulait et lui procurait du plaisir sans trop souffrir. Car c'était ça aussi le problème : Lucie ne voulait plus souffrir. Elle avait déjà trop souffert à cause de sa maladie. Elle ne voulait plus avoir mal.

- *« On vit pour être heureux, pour vivre des choses agréables, pas pour endurer des douleurs, pas pour subir ! »*

Elle choisit alors un sport d'eau : la natation. Elle en avait fait étant jeune durant six ans en compétition. Elle adorait être sous l'eau où l'on n'entend plus rien, où l'on est seul face à soi-même. En nageant, elle parvenait à observer et analyser ses sentiments, à les comprendre et les accueillir pour voir émerger en elle des solutions ou prises de conscience fantastiques ! C'était un moment magique pour elle. Elle avait donc trouvé le moyen d'allier sport et plaisir sans souffrance car elle pouvait y aller à son rythme à elle. Bien loin de son expérience passée où seule la performance était de mise... Lucie n'aimait pas la compétition. Se surpasser elle-même oui, mais être en concurrence avec les autres l'insupportait. Devoir se sentir supérieure, devoir se comparer aux autres était quelque chose de très difficile pour elle. Elle se souvient encore aujourd'hui d'une phrase de son entraîneur lors d'une compétition :

- *« Vous avez vu, Monsieur, j'ai amélioré mon temps de 6 secondes aujourd'hui ! »*
- *« Oui, j'ai vu mais ce n'est pas assez, tu peux encore mieux faire ! »*

Elle avait alors ressenti une peine immense qui l'avait bouleversée. Elle avait trouvé cela injuste et ne s'était pas sentie reconnue. Être la meilleure n'était pas son credo. Elle en avait trop souffert. Elle préférait rester dans son coin, faire ses progrès à son rythme, sans jamais rechercher l'excellence. Et c'était, d'ailleurs, un peu comme ça dans sa vie de tous les jours.

Mais avec la notion de plaisir, pour sa perte de poids, les résultats commencèrent à se remarquer. Elle réussit à perdre un petit kilo, elle était fière d'elle car en plus d'atteindre peu à peu son objectif, elle avait renoué avec la natation et le plaisir que cela pouvait lui provoquer. Les douleurs étaient toujours là mais elle allait mieux psychologiquement : elles allaient très certainement disparaître rapidement. Elle décida également d'aller voir une nutritionniste qui pourrait la conseiller sur les aliments qui pouvaient la fragiliser ou au contraire lui faire du bien. En effet, elle ne s'était pas trompée, cela était aussi bénéfique pour elle : toutes ces petites astuces lui permettaient de connaître un meilleur confort digestif.

Mais malgré tous ces efforts, elle ne parvenait pas encore à être vraiment heureuse. Là encore, au bout de quelques mois, son emploi commençait à devenir routinier. Elle avait atteint semble-t-il les compétences attendues, son cerveau n'était plus autant en ébullition, les gens redevenaient difficiles

à supporter. Finalement ils n'étaient pas mieux que les élèves. Les douleurs abdominales venaient peut-être de là ?

- « *Cet inconfort digestif est peut-être le reflet de mon inconfort psychologique ? Mais que puis-je bien faire d'autre ? Vais-je pouvoir un jour trouver ma place et m'accomplir ?* »

Rien que d'effleurer cette pensée, cela la démoralisait ... puis elle se résignait :

- « *Le principal c'est d'être avec ma famille, j'aurai le temps plus tard de penser à ma carrière et ce que je veux faire vraiment.* »

Heureusement qu'elle passait de merveilleux moments de joie en famille le weekend. Lorsqu'ils se retrouvaient tous les quatre, ils essayaient de passer des moments inoubliables même si cela ne paraissait pas grand-chose. Mais ils étaient là en train de se forger des souvenirs mémorables et joyeux. C'était ça son vrai bonheur !

Un jour, sur un coup de tête, Thomas eut une idée. En secret, il proposa à Lucie de partir à dans un grand parc d'attraction mondialement connu à Paris avec les enfants. Lucie trouva l'idée complètement folle ! Rien n'avait été prévu ni anticipé, ce qui l'angoissa fortement d'abord.

- « Mais tu es fou ! Nous n'avons pas le budget ! Comment va-ton payer ce séjour qui coûte une fortune ? »
- « Allez !!! Ça va être super !!! Les enfants vont adorer et nous aussi ! Puis ne t'inquiète pas pour les sous, il y a des promos ! Profitons !! »

Mais, prise par l'enthousiasme loufoque de son cher et tendre et imaginant les enfants avoir des étoiles plein les yeux face à ce beau spectacle, elle finit par céder et lâcher-prise.

- « *Soyons fous ! On n'a qu'une vie, il faut en profiter, on trouvera bien des solutions ensuite pour l'argent* ».

Et d'un coup son sentiment d'inquiétude la quitta expressément et elle se sentit remplie d'une allégresse qu'elle avait rarement expérimentée. Elle commençait à lâcher ses rennes et à laisser de la place à l'imprévu, à ne plus se soucier de l'argent, elle commençait à comprendre ce qu'était la vie. Ils décidèrent de créer une surprise aux enfants jusqu'au bout pour que le moment soit encore plus magique.

Quelques jours plus tard, elle reçut un appel.

- « Madame D. ? »
- « Oui bonjour c'est moi-même »
- « Bonjour, ici l'office du notaire Bijon à Menton. Je vous appelle afin de vous faire part d'une bonne nouvelle. Votre acte de propriété est prêt, nous venons de le recevoir, il faudrait venir le chercher. »
- « Ah oui très bien, je passerai le récupérer demain soir avant votre fermeture ».

- « Très bien Madame. Je vous fais également part qu'après réévaluation des frais de l'achat de votre appartement, vous allez percevoir une somme de 765€ qui vous est due. »
- « Oh, d'accord, merci beaucoup. »
- « Je vous en prie, je vous souhaite une excellente journée, à bientôt »
- « Merci. Également, au revoir. »

Lucie était stupéfaite et tellement heureuse ! Sans avoir à se soucier de comment renflouer le compte après leur séjour à Paris, voilà qu'un peu plus de la moitié du voyage serait payé. Une vague de soulagement l'envahissait et finit par conclure qu'elle avait eu raison de lâcher-prise et de s'en remettre à la vie. C'était peut-être ça ce que l'on attendait de nous sur cette terre ! Faire confiance ! Vivre ! Exister ! Croire au positif pour le créer !

Leur séjour fut, en effet, mémorable, incroyable, magique ! Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux ! Ils étaient dans ce magnifique parc ! Cet endroit existait bel et bien. Durant ces deux jours, tous les quatre se sentaient comme dans un rêve, remplis d'un amour infini. Tous étaient heureux et se sentaient vivants. Les problèmes, la maladie, la fatigue, rien ne pouvait leur gâcher ce moment de bonheur. Leurs liens, déjà bien ancrés, devenaient encore plus forts qu'avant. C'était bien ça la plénitude. Lucie commençait donc à comprendre que les situations improvisées étaient bien souvent les meilleurs moments de nos vies. Elle trouvait cela d'une légèreté presque incorrecte mais tellement bénéfique. Elle se fit alors la promesse, qu'elle écouterait davantage son cœur pour revivre encore de tels moments. Son amoureux venait de lui enseigner cette valeur tellement essentielle.

Le déclencheur

« L'homme porte le mystère de la vie qui porte le mystère du monde », E. Morin

La vie de Lucie devenait de plus en plus légère. Tout se passait pour le mieux. Elle avait encore perdu un kilo, elle commençait à se sentir mieux dans son corps. Cependant ses douleurs s'intensifiaient à certains moments et elle ne comprenait pas pourquoi. Lors d'une énième douleur qui l'empêchait presque de marcher, Thomas décida de la mener aux urgences pour qu'on puisse la soulager. Ils déposèrent donc Pablo chez sa grand-mère et filèrent à l'hôpital. On lui fit une prise de sang et elle attendait là, en souffrant ... Elle savait ce qu'on allait lui dire :

- « *Vous avez juste une grosse inflammation, avec un peu de cortisone les choses rentreront dans l'ordre.* »

Au bout de deux heures bien passées, quelqu'un entra dans le box :

- « *Bonsoir Madame D., je suis le docteur Z. nous venons de recevoir vos résultats... et tout va bien ! Pas de signe d'inflammation* ».
- « *Comment ? Mais ce n'est pas possible ? Vous êtes sûr ? Pourquoi cette douleur alors ?* »
- « *Je ne peux vous apporter de réponse concrète, il faut retourner voir votre gastro-entérologue. Je vais vous prescrire des calmants pour la douleur en attendant.* »
- « *Ah ... très bien, d'accord ...merci* ».

Puis Lucie restait là, sans voix. Pourquoi souffrait-elle autant sans qu'il n'y ait rien ? Les choses se corsaient de plus en plus sans pouvoir trouver la moindre réponse.

- « *Docteur Z., vous ne connaissez pas un gastro-entérologue pour un deuxième avis par hasard ?* » demanda Thomas.
- « *Oui tout à fait, je travaille beaucoup avec le Docteur Mayer à la clinique du Parc. Je vais l'appeler pour essayer de vous avoir un RDV rapidement* ».
- « *Merci beaucoup Docteur* » répondirent Lucie et Thomas en simultané.

Ce médecin urgentiste était gentil. Il semblait compatissant sans pour autant le montrer.

Pendant qu'elle se rhabillait, Lucie dit à Thomas :

- « *Je ne comprends pas ce résultats mon chat... Comment c'est possible de n'avoir aucune inflammation ? Pourquoi ai-je autant mal tous les jours ? Je vais devenir folle si c'est ça ma vie maintenant !!!* »
- « *Je ne sais pas mon cœur ... c'est pour ça que j'ai demandé à avoir un nouvel avis, ça ne coûte rien.* »
- *Oui tu as raison.* »

Ils sortirent de l'hôpital, un peu abasourdis et allèrent chercher Pablo qui était en pleine forme chez sa grand-mère et qui ne voulait plus partir. Il était déjà douché, en pyjama et avait mangé. Prêt pour

l'histoire du soir et pour le dodo ! Cela soulageait Lucie qui restait inquiète. Elle savait que cela était psychologique et ça la torturait. Elle s'efforçait de tout contenir devant Pablo pour ne pas lui transmettre son stress et le laisser vivre son insouciance d'enfant. Mais elle commençait à être fatiguée. Fatiguée d'être forte, de garder ses douleurs pour elle. Las de sourire quand elle souffrait. Presque désespérée de ne rien pouvoir prévoir à l'avance ne sachant jamais comment elle serait ni même comment elle se sentirait une heure plus tard. Épuisée par tout ce qu'elle devait gérer. Éreintée par ses pensées. Parfois, elle entendait comme une voix qui lui susurrait :

- *« Abandonne... lâche... tu n'es pas obligée de continuer, laisse-moi te montrer le chemin... »*

Qu'était-ce donc cette voix ? Était-ce un ressenti ? Ou bien une parole de l'au-delà ? Mais de quel chemin lui parlait-on ?

Quelquefois Lucie avait cru ne pas s'en sortir et pensait à se laisser aller. Combien de fois avait-elle prié pour que tout cela cesse. Et puis, il y eut à chaque fois, quelque chose de plus fort qui la retenait. Elle ne pouvait pas fuir ! Elle avait son fils qui avait besoin de sa maman. Il devait découvrir le monde ! C'était à elle de lui montrer toutes les merveilles de la vie ! Et Dieu sait s'il y en a ! Puis, il y avait Thomas et Clara ! Sa vie amoureuse avait été tellement tumultueuse que maintenant qu'elle avait rencontré le vrai amour, elle ne pouvait pas abandonner ! Alors elle s'accrochait, désespérément, elle reprenait ses forces pour continuer à avancer, malgré les douleurs, malgré la souffrance, elle repartait de plus belle.

Alors, après avoir dîné et couché Pablo, Lucie réfléchissait à ce qu'elle pouvait encore changer dans sa vie. Ses douleurs devaient cesser ! Elle savait au fond d'elle que son emploi ne l'épanouissait pas mais elle ne pouvait faire autrement.

- *« Tout ne vient pas du boulot quand même ... un emploi ne peut pas rendre dans cet état ? Surtout que ce n'est pas le pire des boulots ! J'ai une super équipe, du travail à revendre, plein de jours de congés ! Bon les gens sont un peu lourds ok ... mais quand même ... »*

Et elle réfléchît toute la nuit ... mais ne trouva pas de réponse !

Trois jours plus tard, son téléphone sonna.

- « Bonjour Madame D., ici le cabinet du Docteur Mayer.
- « Oui bonjour. »
- « Je vous appelle afin de vous fixer un RDV. Le Docteur Mayer pourrait vous recevoir avant ses consultations le vendredi 8 mars à 8H à son cabinet du centre-ville. »
- « Très bien je le note »
- « Si vous avez un empêchement entre temps, merci de nous en informer en appelant ce numéro »
- « Bien sûr je n'y manquerai pas »

- « C'est parfait, Madame, donc vendredi 11 mars à 8H. Une bonne journée à vous »
- « Merci beaucoup, également, au revoir. »
- « *Il va falloir encore attendre un mois ... c'est long... Encore un peu de patience. J'ai déjà un RDV, c'est bien, je dois rester positive !* »

Elle s'empressa d'envoyer un SMS à Thomas qui lui disait que c'était super et que peut-être les choses iraient vite mieux ! Elle admirait son enthousiasme face à toute situation. Elle aussi aurait aimé être comme ça, tout le temps. Mais à contrario, Lucie faisait toujours une fixette sur ce qui n'allait pas et ne sortait pas de ce schéma tant que le problème n'était pas résolu. Alors elle s'épuisait le soir à chercher des réponses, à trouver ce qu'elle pouvait faire d'autre, à ruminer ses douleurs. Elle était en train de se convaincre que sa vie ne se résumerait qu'à subir ... subir ses douleurs et ... rien d'autre !

- « *Jamais je ne parviendrai à trouver ma place dans ce monde* » ruminait-elle.

Car finalement, c'était bien ça le problème : elle ne savait pas qui elle était et surtout ce qu'elle voulait vraiment devenir.

Puis, vint le jour où elle rencontra le Docteur Mayer. Lucie lui expliqua tout son parcours depuis l'apparition de la maladie, même la rémission qu'elle eut durant cinq ans grâce à la naissance de son fils jusqu'à ce mois de septembre dernier. Le médecin posait le même diagnostic que le précédent gastro-entérologue. Elle réalisa une échographie de contrôle. Elle trouva le côlon un peu enflé en effet. Elle proposa néanmoins un autre traitement pour soulager les symptômes ainsi qu'une coloscopie de contrôle dans les six mois à venir. Elles ne se connaissaient pas encore, il fallait bien faire connaissance un peu plus intimement ...

Lucie sortit de là satisfaite et contente. Peut-être les choses rentreraient enfin dans l'ordre ! Thomas avait sûrement raison ! Elle réalisa tout ce qui avait été demandé dans ce laps de temps tout en restant confiante.

L'été arriva et ils partirent en vacances tous les quatre. Lucie et Thomas avaient décidé d'aller dans la maison familiale en Espagne non loin d'Alicante. Un tout petit village nommée Ondara. Lucie avait passé toutes ses vacances d'été depuis ses quatre ans. Elle adorait ce climat, cette façon de vivre, de faire la fête, pour elle, c'était la meilleure vie ! Parfois elle se demandait ce qu'il se serait passé si elle avait accepté la proposition de sa mère de partir vivre en Espagne lorsqu'elle avait 15 ans. Sa vie aurait été totalement différente. Peut-être aurait-elle été mieux ? Peut-être pas ... En tout cas, elle voulait tant faire partager à Thomas et aux enfants tout ce qu'elle aimait de l'Espagne. Après cette

année un peu compliquée, il fallait bien se retrouver et profiter un peu. Ce ne fut seulement qu'une toute petite semaine de repos mais ils s'étaient retrouvés tous les quatre comme seuls au monde. Lucie adorait faire partager à ses enfants tous ses souvenirs d'autrefois. Elle se revoyait avec ses parents et son frère déambulant dans les rues jusqu'à des heures tardives, tous heureux profitant de ce climat où régnaient l'amour et l'harmonie durant au moins ces quelques semaines de vacances. Elle avait retrouvé ce sentiment en menant Thomas et les enfants dans ce cadre de vie. Thomas était fasciné par l'étendue des plages, par la simplicité des habitants et leurs traditions. Par chance, ils étaient venus lors de la fête du village de l'arrière-grand-mère de Lucie et ensemble ils avaient pu découvrir les coutumes : les toros lâchés dans la petite ville, les arènes pleines à craquer, les paellas géantes cuites dans la rue, la sangria coulant à flot ! Petits et grands étaient ébahis ! Lucie et Thomas vivaient au gré de leurs envies, en suivant leur propre rythme, oubliant alors qu'il puisse exister un autre espace-temps. Les enfants adoraient cette façon de vivre. Si seulement, notre quotidien pouvait nous le permettre ... toute la petite famille put découvrir les succulentes glaces artisanales de ce petit village, quel délice ! Il y en avait pour tous les goûts : des classiques au plus subtiles comme celle à la galette « Maria », la préférée de Lucie. Thomas et Clara, les grands gourmands de la famille, les avaient presque toutes goûtées ! Pablo, lui, préférait la sûreté et se cantonna seulement à une boule fraise. Il n'aimait pas trop les « mauvaises » surprises ... Et puis Thomas comprit enfin pourquoi Lucie ne mangeait JAMAIS de paella. C'était quelque chose pour lui de carrément chauvin que de ne jamais vouloir ne serait-ce seulement goûter une autre paella que celle d'Espagne !

- « Mais quand même mon cœur tu peux au moins en prendre une cuillère ?! »
- « Ah non, ça ne sert à rien, je vais détester » lui répondait Lucie. Cela avait même le don de l'exaspérer !
- « Tu abuses un peu je trouve, elle est peut être bonne celle d'Espagne, je ne dis pas, mais ici aussi il y en a de bonnes ! »
- « Mouai ... c'est que tu ne connais pas celle de Valer ! Tu ne sais pas toi ... un jour je t'y amènerai »
- « On verra ! »

Arriva alors ce fameux jour ! Lucie, sûre d'elle, savait déjà ce que Thomas dirait.

- « Alors goûtons cette fabuleuse paella tant attendue et honorée ! »
- « Je t'en prie, prends la première bouchée, tu m'en diras des nouvelles » Lucie commençait déjà à jubiler ! »

Aucun mot ne sortit de la bouche de Thomas. Il savourait lentement chacun des ingrédients de ce plat si typique. Plusieurs cuillerées suivirent sans qu'un échange n'ait lieu. Lucie n'avait même pas pris la peine de commander des menus enfants tant elle était persuadée que tout le monde adorerait ce plat.

- « C'est le meilleur riz du monde ! » s'exclama Clara.
- « Oui trop bon maman ce riz jaune ! J'adore ! » Surenchérit Pablo.
- « Ah vous voyez ! Je ne vous avais pas menti mes chéris ! »

Puis, Lucie, qui dévisageait Thomas depuis plusieurs minutes, finit par lui demander :

- « Alors ... Monsieur le sceptique ? Qu'en pensez-vous ? »

Thomas mit un petit moment pour répondre mais finit par sourire :

- « Je le reconnais... Elle est vraiment extraordinaire ! Une tuerie ! »

Lucie était aux anges !

- « Mais me voilà bien embêté maintenant à cause de toi ! » lui rétorqua-t-il.
- « Ah bon ? Et pourquoi ça ? »
- « Je vais devenir comme toi !!!! Jamais plus je ne pourrai manger une paella ailleurs aussi bonne, je serai forcément déçu maintenant ! Ça me fait une belle jambe ! »

Lucie éclata de rire.

- « Bienvenue dans mon monde ! ». Le tout agrémenté d'un petit clin d'œil comme pour lui signifier qu'ils étaient maintenant dans la même « galère ».

Ce fut leur deuxième période de vacances ensemble, réunis tous les quatre, et ce fut une réelle réussite. Ce petit couple et leurs deux enfants commencèrent à se créer de réels beaux souvenirs et cette entente perdurait au fil des mois. Leur bonheur commençait tout doucement à se dessiner et semblait s'inscrire dans une réalité bien ancrée.

Malheureusement le retour à la réalité arriva. Lucie et Thomas reprirent leur emploi à contre cœur. Et les jours défilèrent. Clara et Pablo firent leur rentrée scolaire chacun de leur côté. Clara, elle, en CP et Pablo en moyenne section. Tous deux étaient fiers et contents de retrouver leurs camarades et impatients de rencontrer leur nouvelle maîtresse. Lucie les enviaient secrètement. Elle aurait aimé s'enthousiasmer autant qu'eux. Cette pureté qu'ils dégageaient était tellement magnifique à voir ... la routine reprît peu à peu son rythme sans qu'il n'y ait de réelle évolution pour Lucie finalement. Elle continuait de contrôler tout ce qu'elle mangeait, désespérément. Les douleurs venaient et partaient sans vraie logique. La lassitude planait sur son visage, on comprenait facilement son découragement. Elle ne parvenait pas à perdre de kilos, ce qui l'attristait davantage, tous ses efforts étaient vains. Elle luttait chaque jour sans recevoir de « récompense » et son moral en pâtissait jour après jour.

Puis, le jour de la fameuse coloscopie arriva. C'était fin octobre. Ce n'était pas une première, Lucie en a déjà fait deux autres auparavant, elle connaissait bien ce qu'elle devait faire et comment cela se déroulerait ... A 35 ans avoir vécu toutes ces choses déjà ... elle se répétait :

- « *J'aimerais tellement avoir une vie paisible comme tout le monde !* »

Combien de fois a-t-elle prié pour qu'on lui change de côlon ? Combien de fois a-t-elle demandé à Thomas d'échanger avec le sien ? Elle demandait même intérieurement si on ne pouvait pas l'opérer et lui retirer ce bout d'intestin qui la faisait tant souffrir ! Elle l'avait tant supplié...

Pourtant, elle savait qu'elle n'avait pas à se plaindre et que pour certains les choses étaient bien pires malheureusement. Lucie redevenait presque une enfant dans ces moments-là. Alors, allongée sur son lit, elle se souvint que lors de son premier examen, elle avait à ses côtés, son père et sa mère. Elle s'était alors sentie bien, en sécurité. Elle était redevenue l'enfant qu'elle avait oublié. Thomas la consolait comme il le pouvait et la soutenait. Il était toujours présent, à chaque instant de sa vie, bon comme mauvais. Elle se disait que les choses semblaient vraiment moins pénibles avec lui.

- « *Allez dans quelques heures se sera terminé* », se disait-elle pour se donner du courage.

L'examen se déroula sans encombre. Après plusieurs heures d'attente, le médecin arriva enfin.

- « Madame D., tout est OK je vous fournis les ordonnances nécessaires et le compte rendu de l'examen. J'ai retiré un gros polype en trois coups tout de même - dit le médecin avec une tête un peu bizarre. Ça devait faire un petit moment qu'il était-là. Vous devriez sentir une petite douleur au niveau gauche de l'abdomen pendant quelques jours, c'est normal ne vous inquiétez pas. Avec des antalgiques cela passera. On doit se revoir dans un mois pour une nouvelle coloscopie, c'est la procédure pour vérifier qu'il n'y en ait pas d'autres, je vous ai déjà pris RDV, vous n'avez rien à faire ».

- « Ah bon ? Une nouvelle coloscopie ? Avec le produit et tout ? »

- « Et oui ... nous n'avons pas le choix, on doit contrôler dans un mois »

- « Bon... Très bien, d'accord, merci Docteur »

- « Je vous en prie, allez rentrer bien et prenez soin de vous, à bientôt »

- « Merci, à bientôt ! »

- « *Voilà c'est fait, allez on rentre à la maison !* »

L'annonce

« *La parole dépourvue de sens annonce toujours un bouleversement prochain* », René Char

Il est 7H56, le téléphone portable sonne. Lucie vient d'arriver au travail, ce numéro lui est inconnu ; elle préfère ne pas décrocher. Un message vocal est laissé.

- « Madame D. bonjour, c'est le Docteur Mayer, je vous appelle car je viens de recevoir les résultats de votre biopsie suite au retrait de votre polype. J'aurais besoin de vous voir aujourd'hui, pouvez-vous me rappeler pour convenir de l'heure SVP ? Merci, à plus tard ».

Lucie s'empressa alors d'écouter son message. Soudain, son cœur s'emballa. Elle devint tout affolée et ne savait quoi penser.

- « *Je vais la rappeler tout de suite, j'en saurai peut-être plus par téléphone* ».

Elle composa donc le numéro en tentant de garder son calme, sa main tremblait.

- « Cabinet du Docteur Mayer bonjour ? »
- « Bonjour Madame, je suis Madame D., le Docteur a tenté de me joindre, je devais la rappeler »
- « Très bien, ne quittez pas, je vous transmets l'appel, merci »
- « D'accord merci »
- « Docteur Mayer, bonjour »
- « Bonjour Docteur, c'est Madame D. »
- « Oui bonjour merci de me rappeler. Donc comme je vous le disais dans le message, j'ai besoin de vous voir aujourd'hui à mon cabinet. Vos résultats de la biopsie ... ne sont pas très bons ... »

Elle marqua un temps de pause, Lucie comprit qu'elle était un peu mal à l'aise. Elle sentit monter l'angoisse en elle.

- « Je dois absolument vous voir aujourd'hui »
- « Oui d'accord »
- « Seriez-vous disponible cet après-midi ? »
- « C'est ... c'est que je travaille, c'est un peu compliqué de me libérer j'ai... j'ai des RDV ».

Lucie pensa aussitôt que c'était complètement idiot de répondre cela au médecin, le travail pouvait attendre face à une telle situation. Mais tant qu'elle ne voyait pas le médecin, tout irait bien, elle voulut se protéger encore quelques heures.

- « Oui je comprends. Ce soir alors ? »
- « Oui pas de problème pour ce soir »
- « 18H cela peut vous convenir ? »
- « Oui, oui bien sûr aucun problème »

- « Bon parfait, je vous dis à ce soir alors, bonne journée Madame D. »
- « Merci Docteur, à ce soir, bonne journée à vous aussi. »

La conversation s'interrompit. Lucie restait là, bouche bée... Elle ne parvenait pas à réagir et pourtant un milliard de questions se bousculaient dans sa tête.

- « *Ce ne peut pas être un cancer ... je suis trop jeune ! Mais ça veut dire quoi vos résultats ne sont pas très bons ? A part un cancer je ne vois pas très bien. Mais non ce n'est pas possible, je vais bien, mes analyses de sang étaient bonnes la dernière fois...* »

Lucie restait confuse, elle tentait de se rassurer elle-même. Elle décida d'envoyer un SMS à sa mère sans trop savoir pourquoi. Machinalement peut-être pour la tenir au courant ou peut-être pour rechercher un peu de réconfort, de rassurance.

- « Coucou, je viens d'avoir la gastro au téléphone, elle veut me voir, les résultats de la biopsie ne sont pas très bons »
- « Coucou, elle ne t'a rien dit d'autre ? »
- « Non ... juste ça ... »
- « Ok ... ne tire pas de conclusions hâtives, attends de voir ce qu'elle va te dire. Thomas vient avec toi ? »

A aucun moment Lucie n'avait pensé à y aller accompagnée. Elle pensait y aller seule, comme elle en avait l'habitude ...

- « *Peut-être vaut-il mieux qu'il vienne avec moi* » se dit-elle.
- « Oui, je vais lui demander, je pense qu'il se libérera. Je laisserai Pablo à papa »
- « Ok, si Thomas ne peut pas, tu me le dis, je partirai du travail, je viendrai avec toi »
- « D'accord maman, merci »
- « Courage petite poupée, ça va aller, tiens-moi au courant »
- « Oui... merci maman, à plus tard »

Les larmes lui montèrent, elle tentait de se contenir du mieux qu'elle pouvait pour ne pas flancher ...

- « *Je ne peux pas pleurer au travail. Je n'ai pas envie d'expliquer tout ça.* »

Elle resta alors enfermée dans son bureau. Soudain, une chaleur l'envahit dans tout le corps. Sa tête plongée dans ses mains, elle n'y croyait pas

- « *Ce n'est pas un cancer, ce n'est pas possible..* » se répétait-Elle.

Puis, elle finit par envoyer un SMS à Thomas.

- « Coucou mon chat, ça va ? »
- « Coucou mon cœur, ça va et toi ? »

- « Bof ... la gastro vient de m'appeler elle veut me voir, les résultats de la biopsie ne sont pas très bons. Je dois y aller à 18H, tu peux venir avec moi ? »
- « Ah mince... oui bien sûr je viens avec toi ! Elle ne t'a rien dit d'autre ? Pas de plus de précisions ? »
- « Non rien de plus ... je stresse. Tu crois que c'est grave ? Tu crois que c'est un cancer ? »
- « Je ne sais pas ... peut-être pas aussi grave, il faut attendre de voir »
- « Oui mais bon quand les médecins te disent ça comme ça par téléphone c'est qu'en général c'est grave, je pense que c'est ça »
- « On ne sait pas encore, ne te stresse pas, on va voir »
- « Ok ... je te tiens au courant, je vais partir plus tôt du boulot du coup »
- « Ok mon cœur, ça va aller, je t'aime »
- « Merci mon chat, moi aussi je t'aime »

- « *Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? Je n'ai pas la tête à travailler... Je veux m'enfuir d'ici, partir, partir loin en courant !!!* ».

Lucie fut totalement désemparée. Elle ne savait plus quoi penser ni comment réagir. Elle se sentait complètement perdue telle une enfant abandonnée au milieu du désert. Comme si elle se retrouvait seule au fin fond du Sahara tournant sur elle-même afin de trouver un chemin pour reprendre sa route. Mais la chaleur du soleil, cette chaleur qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même l'accablait et l'empêchait d'avancer, elle la retenait, ici, prisonnière de ses pensées.

Soudain, sa réunion en visioconférence démarra, on essayait de la joindre. Elle revint à la réalité, quelque peu déboussolée, et fit face.

- « *Bon reprends-toi, allez ça va aller, concentre-toi sur le boulot, ça va vite passer* ».

Elle fit bonne figure lors de sa réunion qui s'éternisa. Elle répondit aux questions qu'on lui posait et écoutait sagement ce qu'il se disait. Mais elle continuait au fond d'elle à se poser de multiples questions. C'était le flou total dans son esprit. Dès la réunion terminée, elle décida d'appeler sa responsable pour lui demander de partir plus tôt et lui expliquer la situation.

- « Coucou Sophie, ça va ? »
- « Salut Lucie, ça va et toi ? »
- « Ouai ça peut aller ... j'ai quelque chose à te demander »
- « Oui dis-moi, que se passe-t-il ? »
- « Je viens d'avoir ma gastro au téléphone, elle veut me voir, les résultats de la biopsie ne sont pas très bons. Je dois y être pour 18H, est-ce que je peux partir 1H plus tôt ce soir ? »
- « Oh ... bien sûr Lucie, il n'y a pas de problème, tu pars quand tu veux, juste tu nous préviens »

- « Ok, merci Sophie c'est gentil, je récupérerai mon heure dans la semaine »
- « Oui Lucie ne t'inquiète pas pour ça, il n'y a pas de problème. Appelle-moi après ton RDV par contre. J'espère que ça va aller, courage. »
- « Merci Sophie, pas de problème je te tiens au courant ».
- « *Les gens ont tous la même réaction* », pensa Lucie.
- « *C'est bon, c'est un cancer... pfff* ».

Les larmes se mirent à couler sans qu'elle ne puisse les retenir. Elle tenta de poursuivre sa bonne figure mais cela lui demandait un effort considérable. Pour se rassurer, Lucie commença à faire des recherches sur internet bien qu'elle savait que c'était une mauvaise idée.

Elle tapa sur son clavier "résultats biopsie polype côlon mauvais" et là, la première phrase qu'elle lut fut "Tumeur du côlon : polypes et cancers". Son cœur s'arrêta presque de battre. Elle pensa immédiatement à son fils. Elle ne pouvait pas y croire.

- « *Mais que va-t-il se passer ? Vais-je mourir ?* »

Elle s'imagina déjà une chimiothérapie, la perte de ses cheveux, la réaction des gens. Elle était anéantie. Elle avait envie de hurler et de partir en courant, d'aller se réfugier dans les bras de sa mère pour y être consolée. Elle se revoyait enfant faisant cela lorsque devant une situation qui la terrorisait, elle ne trouvait réconfort que de cette manière. Et puis, au fil des lectures, elle comprenait que ce n'était peut-être pas si grave, mais qu'en revanche l'opération sera inévitable.

- « *On va très certainement me lever le petit bout de côlon qui est abîmé et puis tout va rentrer dans l'ordre, ça ne va pas être grand-chose. Oui voilà, allez c'est cela qui va se passer, ça va aller !* »

Petit à petit, Lucie parvint donc à se calmer, à reprendre ses esprits, à se rassurer. Elle décida donc de se plonger dans son travail pour ne plus y penser et accélérer le temps.

17H à la montre, Lucie salua à peine ses collègues et s'en alla en vitesse. Elle était déjà prête depuis une demi-heure, complètement impatiente. L'attente fut rude et longue, presque insupportable. Elle savait qu'elle aurait dû aller au RDV l'après-midi comme le médecin lui proposait, au moins, elle serait déjà fixée à cette heure-ci... Elle s'empressa de rentrer chez Elle. Thomas avait récupéré Pablo à l'école. Elle voulait absolument le voir avant d'aller à son RDV, Elle n'avait pas envie que son grand-père le récupère lui-même. Elle n'avait pas voulu cela car, au fond d'elle, elle savait qu'après ce RDV, rien ne serait plus jamais pareil, qu'il lui faudrait affronter quelque chose de compliqué et, avant tout cela, elle voulait profiter encore de quelques petits instants d'insouciance, de quelques petits moments de bonheur et de liberté. Dès son arrivée, elle prit son fils dans les bras, l'embrassa d'une force tellement monumentale que Pablo en rigola, surpris et amusé, elle le serra encore plus fort. Puis, elle se dirigea vers Thomas, resté silencieux, examinant la scène, et l'embrassa tendrement.

Ils se regardèrent tous deux, sans dire mot, Lucie les larmes aux yeux. Lui aussi comprit qu'à partir de cet instant, leur vie serait chamboulée. Ce court instant fût déjà terminé, il n'aura duré que cinq petites minutes, qu'ils partirent tous les trois déposer Pablo à son papi.

- « Mon cœur, maman doit aller voir le docteur pour son ventre tu sais ? »
- « Oui maman, maintenant ? »
- « Oui mon chat, du coup, on va te laisser chez papi comme ça tu n'attends pas longtemps chez le docteur car je sais que tu déteste ça ! Et après maman et Thomas reviennent te chercher d'accord ? »
- « Ah oui d'accord. Et est-ce qu'on pourra manger chez papi après ? »
- « Je ne sais pas mon cœur, demain il y a l'école... »
- « S'il te plaît !!!!! Allez dis oui !!!!! »
- « Bon d'accord, ça va, mais tu prends le bain chez papi alors ! »
- « Ouaiiiiiii »

Le père de Lucie récupéra alors Pablo en bas de son immeuble, le regard inquiet. Il ne dit pas grand-chose si ce n'est :

- « Vous montez après le RDV ? ».

Thomas et Lucie lui sourirent en répondant positivement.

- « À tout à l'heure mon cœur, maman revient vite ! »
- « À tout à l'heure maman ! Je t'aiaiiiiime »
- « Moi aussi je t'aime mon Amour ! »

Lucie garda le sourire devant les trois hommes de sa vie. Elle ne voulait pas les inquiéter davantage. La discussion dans la voiture tourna un peu autour de cette fameuse annonce. Thomas pensa également qu'une opération pour lever une partie du côlon était inévitable mais rien de plus. Il s'était lui aussi renseigné auprès de certains de ses amis infirmiers. Thomas était pompier depuis quinze ans, il connaissait donc certains termes médicaux et avait pu gérer certaines interventions quelque peu similaires. Ils se rassurèrent mutuellement en restant confiants malgré tout. Arrivés à destination, ils patientèrent dans cette salle d'attente sombre et lugubre. Plus personne quasiment n'attendait de RDV. L'ambiance était lourde et austère. Lucie ne se sentait pas très bien, elle avait peur de ce que le médecin allait lui dire dans quelques minutes. Elle se contenait du mieux qu'elle pouvait mais elle souffrait déjà. Elle voyait son cœur saigner. Elle eut soudain cette vision et les larmes lui revenaient, si vision se brouillait de plus en plus. Sans se regarder, Thomas sentit son mal être et lui prit la main qu'il embrassa. Soudain la porte s'ouvrit. C'était l'heure du verdict :

- « Bonsoir Mme D, bonsoir Monsieur »
- « Bonsoir Docteur, c'est mon conjoint... »
- « Ah très bien. Rentrez je vous en prie. Asseyez-vous »

- « Merci Docteur ».
- « Bon Donc comme je vous disais brièvement ce matin au téléphone, les résultats de la biopsie de votre coloscopie ne sont pas très bons » grimaça-t-elle.
« On a, en effet, retrouvé une dysplasie de haut grade à la fois sur le polype lui-même mais aussi sur des tissus autour du côlon».

Voyant sûrement le regard interrogateur de Lucie et même s'il lui semblait bien avoir compris ce que le docteur était en train de lui dire, elle préféra rajouter d'un air compatissant :

- « Ce qui signifie donc que vous avez un début de cancer du côlon... ». Elle prit un moment de silence.

Lucie n'en croyait pas ses oreilles. Elle était en train de lui dire qu'elle avait un ... CANCER !!! Cette maladie qui fait tant de ravage, Elle... ??? Elle en était atteinte ... pour de vrai ... ??? Elle venait bien de prononcer LE MOT !!!

- « Il faut donc vous opérer, seule la chirurgie est préconisée dans ce cas de figure. On va vous retirer le côlon puis le rectum »
- « Pardon, excusez-moi, TOUT le côlon ? Entier ? »
- « Ah oui oui ! Avec votre pathologie on ne peut pas se permettre de prendre le moindre risque, il faut tout retirer c'est une nécessité ! »

Devant l'air ahuri de Lucie, elle préféra donner davantage de détails.

- « C'est la procédure à suivre quand un cas comme le vôtre se présente en fait. Avec votre pathologie, vous êtes plus sensible de développer un cancer comme vous le savez. Dans le cas présent, si nous laissons ne serait-ce qu'une partie du côlon, il y a de grande chance pour que cela dégénère en cancer un jour ou l'autre. Pour ne pas prendre ce risque, il est préférable de tout retirer, cela évitera de déclarer une maladie plus étendue et une nouvelle chirurgie ».
- « Ah... d'accord.. »
- « Si cela peut vous rassurer, je ne suis pas seule à prendre cette décision. Nous nous réunissons avec un comité de médecins pour discuter de certains cas comme le vôtre, et la réponse en ce qui vous concerne a été unanime. Il n'y a pas à réfléchir, c'est de votre vie dont il s'agit ! »

Lucie sentait monter en elle cette sensation de désespoir : plus les paroles du docteur s'accumulaient, plus elle sombrait. Elle aurait eu envie de pleurer, crier, s'effondrer même mais non, elle gardait la face en tentant de comprendre du mieux que possible chaque mot du médecin. Dans sa famille, on restait fort, on ne pliait pas, on restait debout. Alors, comme à son habitude, elle maintenait le cap, fièrement devant tant d'accablement, se tenant droite et silencieuse.

- « C'est une opération courante pour un chirurgien viscéral. Vous allez avoir durant quelques semaines une sorte de poche pour recueillir vos selles mais cela est temporaire, on vous la lèvera ensuite. »

- « Ok. Et les conséquences de tout cela ensuite sur le transit et la vie de ma conjointe ? »
Demanda Thomas.
- « Vous pourrez vivre normalement après cela. Cependant, sans côlon, vous aurez un transit plus accéléré et des selles liquides en permanence. Vous arriverez environs entre 4 et 6 selles par jour en fonction des personnes. »
- « D'accord... »
- « Je vous ai pris un RDV pour réaliser un scanner demain après-midi afin de vérifier qu'il n'y ait pas d'autres organes touchés ainsi qu'une prise de sang pour voir les marqueurs tumoraux. On espère que le cancer ne se soit pas encore propagé. J'ai également demandé un RDV au chirurgien avec lequel j'ai l'habitude de travailler, il va vous rappeler pour vous proposer une date, il est très bien, ça doit se faire rapidement »
- « Très bien. Vous pensez que cela se fera avant ou après les fêtes de Noël du coup ? »
- « Ah avant ! On ne doit pas perdre de temps. Il faut le faire au plus tôt »
- « Ah d'accord » répondit Lucie avec effroi.

Lucie n'osait regarder Thomas de peur de craquer, pourtant, son envie de lui prendre la main, de la lui serrer fort, comme pour déverser ce trop plein d'émotions était omniprésent. Sentir aussi sa force pour l'aider à ne pas s'écrouler. Bien que lui aussi était tout autant terrifié... Mais Lucie ne bougea pas, elle restait là, presque inerte, faisant bonne figure, avalant lentement sa salive pour ne pas montrer son angoisse, tout en continuant de détailler chaque lettre qui émanait de la bouche du médecin.

Ce qui rassura et effraya en même temps Lucie était l'assurance de ce docteur. Elle avait l'air si sûr de tout ce qui allait se passer, elle paraissait presque sereine, une routine pour Elle. Cette dame avait dû annoncer de si mauvaises nouvelles à tant de personnes. On voyait qu'elle n'était pas à son coup d'essai malheureusement. Cela procurait donc un effet reconfortant car à aucun moment Lucie et Thomas n'avaient pu la voir hésiter ni même stresser mais tout aussi affolant puisqu'alors même qu'on leur parlait d'un cancer, d'une poche, de chirurgie, de deux interventions, de retirer un organe tout entier !

- « *Et pour ma vie d'après ? Devoir se rendre à la selle 4 à 6 fois par jour ... comment vais-je pouvoir gérer cela dans ma vie au quotidien, comment vais-je organiser mes sorties ? Mon intimité ?* »

De nombreuses questions commençaient à se bousculer dans la tête de Lucie sans qu'elle ne puisse avoir les réponses.

Le docteur leur demanda alors s'ils avaient d'autres questions. Mais Lucie et Thomas n'en avaient plus, ils étaient simplement abasourdis. Il leur fallait accuser le coup pour comprendre et réaliser tout ce qui venait de se passer.

Elle les salua alors et eut quelques gestes compatissants envers Lucie. Elle l'encouragea et l'informa qu'elle pouvait la joindre à tout moment. Lucie sentait que cette situation la touchait particulièrement mais en tant que médecin, elle se devait de se contenir, sans trop rentrer dans l'affect et rester neutre. Ils prirent ensuite congés et sortirent du cabinet sans dire mot. Aucun d'eux ne savait comment réagir, quoi dire pour ne pas empirer la situation. Lucie avait alors le sentiment d'avoir pris une baie vitrée en pleine tête avec une force incroyable. Elle était sonnée par tous ces mots et tant d'émotions diverses et simultanées.

Thomas finit quand même par prendre la main de sa fiancée en retournant à la voiture. Il eut des mots rassurants et encourageants. Il trouva même le moyen de la faire rire prétextant que cette opération lui permettrait de perdre du poids, n'était-ce pas ce qu'elle souhaitait finalement ? Thomas avait ce don de toujours dédramatiser et rester optimiste en toute circonstance. Certainement à cause de son métier qui lui avait forgé un sacré caractère et un regard optimiste sur la vie. Sur le trajet du retour, Lucie repensait aux paroles du médecin, elle n'arrivait pas à y croire. Elle se pensait comme dans un cauchemar duquel Elle se réveillerait bientôt. Mais aucune larme ne parvenait à couler, pourtant son cœur était bel et bien serré.

- « Tu vois... Nous aurions dû nous marier avant, quand il était encore temps ! Maintenant c'est trop tard ... une mariée qui doit aller à la selle toutes les deux heures ... c'est impossible » dit Lucie à Thomas d'un air accablé.

Thomas ne répondit pas. Souvent Lucie l'avait tanné pour se marier. Mais lui, n'était pas encore prêt. Cela faisait seulement deux ans qu'ils étaient ensemble, il trouvait le timing un peu court et surtout restait encore un peu échaudé par son premier mariage. Il se contenta de prendre sa main et la mener jusqu'à sa bouche pour l'embrasser comme s'il était en train de lui dire « je sais ma chérie... » .

Il leur fallait aller chercher Pablo chez son grand-père. Il allait falloir leur annoncer à lui et sa compagne cette terrible nouvelle. Comment annoncer cela à un parent ? Sans flancher ... pour ne pas les accabler. Lucie, étant mère à son tour, savait qu'il n'y avait pas pire déchirement qu'une telle annonce à ceux qui nous ont donné la vie. Elle allait les anéantir à leur tour. Pablo était là aussi, il était hors de question de lui montrer quoi que ce soit afin de ne pas l'inquiéter. Lucie préféra le protéger encore un peu de tout cela et de lui parler au moment venu mais pas maintenant.

Dans l'ascenseur qui montait jusqu'au 3^e étage, Lucie se blottit un petit instant contre Thomas comme pour souffler un peu, s'évader durant ces quelques secondes mais aussi pour prendre de son courage à deux mains afin d'affronter la famille : essayer de cacher sa peine, son angoisse, sa colère, son incompréhension, ses pleurs, sa tristesse. Lucie et Thomas rentrèrent, Pablo jouait dans la chambre, c'était déjà un premier soulagement.

- « *Allez Lucie, surtout ne pleure pas devant eux, Pablo n'est pas loin, tu dois faire comme si de rien n'était, comme si tout allait bien se passer* ».

Le père de Lucie était assis sur le canapé, sa belle-mère debout tout près. Lucie devina dans leurs yeux toutes leurs interrogations, leur stress aussi, ils avaient besoin de savoir... sans attendre davantage ! L'attente leur était trop pénible. Lucie s'assit donc sur le fauteuil, en face d'eux, prit une grande inspiration et commença à leur expliquer la situation.

Son père prit un air grave et ne dit rien sur le moment. Lucie savait qu'elle venait de lui enfoncer un couteau en plein cœur. Elle devina dans ses yeux son accablement. Sa belle-mère se mit à pleurer. Ils posèrent des questions mais soudain Pablo arriva. Lucie lui sourit et le serra dans ses bras en lui demandant de la mener dans la chambre pour jouer avec lui. Thomas resta avec ses beaux-parents pour répondre à leurs questions. Malgré son cœur lourd, Lucie tenait bon en regardant sa progéniture sourire. Elle ne se rattacha qu'à ça, qu'à lui à ce moment-là, rien d'autre autour ne comptait.

La mère de Lucie arriva aussi peu après son travail. Lucie avait de la chance que ses parents soient restés en très bons termes après leur divorce et que la nouvelle compagne de son père avait accepté une telle relation. Lucie expliqua alors à sa mère brièvement la situation, avec un faux sourire sans s'attarder sur le sujet davantage, Pablo était là tout près et Lucie ne voulait pas les inquiéter. Puis, elle savait qu'elle savait déjà tout comme à son habitude. Elle avait un réel don pour cela. Enfin, toutes les mamans ont un vrai don pour cela ! Puis surprise ! La tante et les deux cousines de Lucie vinrent à leur tour. Pablo était content ! Il ne comprenait pas pourquoi tous étaient là mais était heureux de voir tout le monde, et Lucie aussi ... Se retrouver tous ensemble un lundi soir ! « Que c'est chouette » doit-il se dire, « ce soir je fais la fête ! »

Nous mangions alors tous ensemble pour détendre l'atmosphère, pour ne pas être seuls chacun de son côté, pour rester unis aussi. C'est aussi ça la famille ! Les jours à venir risquaient d'être intenses émotionnellement. Lucie devant son assiette était en train de s'interroger : allait-elle manger ces délicieuses Pennes en sauce bolognaise pour ne pas casser son régime. Thomas, devinant sa supercherie, lui dit :

- « Mange ! Tu vas perdre du poids de toute façon, alors ne te prive pas, fais-toi plaisir, tu en as besoin ... »

Il avait encore raison... alors Lucie se mit à déguster ce succulent plat en y rajoutant même du parmesan en prime ! A partir de cet instant, Lucie décida de prendre le moindre petit plaisir de la vie quand il se présenterait et d'apprécier l'instant présent.

- « Tu te rends compte quand même la chance que tu vas avoir ? » lui rétorqua Thomas.
- « De quoi ? » lui demanda-t-elle stupéfaite
- « Tu ne pèteras plus ! C'est quand même génial ça ! »

Fou rire général ! Les cousines surenchérisant. Pablo en avait même les larmes aux yeux. Jamais Lucie n'aurait cru trouver un moment de joie dans cet instant si sinistre. Et elle se rendit compte, en les regardant tous, un par un, en dévisageant leurs sourires, leurs yeux plissées, des rougeurs même

chez certains, que c'était bien ça la vie ... Rire et être heureux... peu importe la situation, peu importe ce qu'il se passait, rester heureux malgré tout !

Alors peu à peu son angoisse se dissipa. Puis, Pablo qui ne semblait rien percevoir de tout ce qui se tramait pour le moment, Elle était là sa consolation. Une fois le repas terminé, chacune des personnes présente rentra chez elle, la soirée fût tout de même rude émotionnellement. Lucie préféra aussi ne pas trop s'attarder afin de ne pas endormir Pablo trop tardivement, il avait sa vie de petit écolier à affronter le lendemain ! Après l'avoir mis en pyjama et lu son histoire comme chaque soir, Lucie et Pablo se câlinèrent en se disant bonne nuit :

- « Dors mon petit ange... fais de beaux rêves de petit garçon de ton âge, reste innocent et pur ».
- « Bonne nuit maman ! Je t'aime fort plus grand que tout l'univers ! »
- « Moi aussi mon petit cœur « à la crème » jusqu'à l'infini et pour toute la vie ! »

Et il partit rejoindre Morphée.

Thomas et Lucie, épuisés, allèrent se coucher tout en sachant d'avance que la nuit serait agitée mais il leur fallait se retrouver dans leur nid d'amour, blottis l'un contre l'autre pour retrouver un peu d'apaisement.

Ce sera donc à partir de ce jour-là, ce 14 novembre 2022, que la vie de Lucie basculera. Rien, après cette annonce, ne serait plus jamais pareil. Il lui faudra affronter ce combat, cette terrible épreuve, cette inconnue totale, et avancer comme une guerrière face à la bataille et à la tourmente.

Derniers instants “normaux”

« *La maîtrise de l’instant, c’est la maîtrise de la vie* », Marie Von Ebnet-Eschenbach

Depuis l’annonce, tout s’enchaîna très vite. En arrêt de travail, Lucie allait passer ainsi pour la première fois de sa vie un scanner avec injection. On la perfusa donc, et elle découvrit cette machine qui deviendra presque sa meilleure amie par la suite ... On l’avertit d’une sensation de chaleur dans tout le corps une fois l’injection d’iode envoyée mais surtout de ne pas s’inquiéter. Ils ne croyaient pas si bien dire en effet ! Elle eut l’impression d’avoir la tête qui tournait, quelque chose qui était en train de lui remplir tout le corps.

- « *Aïe c’est douloureux quand même ! Mon dieu, on dirait que je me suis fait pipi dessus !!!!* »

Mais elle gardait en tête la raison de cet examen et se mit même à prier dans sa tête.

- « *Faites en sorte que le cancer ne se soit pas propagé, je vous en prie, je vous en supplie ... j’ai besoin de voir grandir mon petit garçon, je ne peux pas m’en aller maintenant. Je ne veux pas souffrir non plus ...* »

Cet instant fut court, il n’a même pas duré cinq minutes, mais il n’a pas été vraiment agréable. Le résultat sera disponible dans 48H, il va leur falloir, à Lucie et Thomas, attendre encore des heures pour en savoir davantage. Depuis la veille, les heures leur paraissent interminables. L’angoisse était omniprésente et il fallait apprendre maintenant à vivre avec ce sentiment. Lucie garda toujours la face et commença même à reconforter certains proches qui eux ne parvenaient pas à se contenir. En les rassurant, cela l’aidait aussi finalement en lui permettant de le verbaliser, elle se convainquit petit à petit, tout doucement que tout irait bien, qu’il n’y aurait pas d’autre échappatoire de toute façon, tout irait pour le mieux !

Une fois l’examen réalisé, accompagné de Thomas, Lucie entreprit des recherches sur la stomie (la poche) qu’elle allait avoir. Elle gardait son calme et son sang-froid devant tant de bouleversement. Elle se persuadait que c’était même une chance pour elle de bénéficier de cette poche. Elle préférait la prendre comme une bouée de sauvetage, comme quelque chose qui allait lui faciliter la vie dans les semaines à venir. Grâce à Elle, elle allait pouvoir sortir, manger normalement, retrouver une vie quasi naturelle. C’était, en effet, une réalité bien ancrée puisque concrètement, sans Elle, elle n’aurait pas pu vivre. Alors Elle se conditionnait à se l’approprier et ferait en sorte qu’Elle deviendrait son amie durant ce petit laps de temps. Ces pensées l’apaisaient et la reconfortaient. Par chance, les résultats du scanner et de la prise de sang étaient bons. Elle n’avait pas de propagation du cancer. Une bonne étoile était au-dessus de sa tête. C’est ce qu’Elle se répétait tous les jours.

Dix jours après cette annonce, Lucie rencontrait ce fameux chirurgien, le Docteur V. Avec Thomas, elle se rendait à ce RDV avec une légère angoisse car tout deviendrait concret à l’issue de celui-ci. Ils auraient enfin une date d’opération, des explications détaillées, les éventuelles conséquences et

risques de tout cela mais il leur fallait en passer par-là. Ils attendirent donc dans la salle d'attente. Très vite, Lucie se rendit compte qu'elle était la plus jeune de tout le service. Forcément ... à 35 ans, cela devait être rare d'avoir un cancer du côlon !

Puis, vint son tour. Ils rentrèrent dans le cabinet du docteur et découvrirent un monsieur, assez jeune, Lucie supposait même qu'il devait avoir son âge. Il avait un regard persan et des yeux bleus, vraiment très bleus. Elle ne put distinguer davantage de ses traits car tous avaient un masque mais elle sentait que l'air était « grave ». Il les invita à s'asseoir et se présenta.

- « Bonjour, je suis donc le Docteur V., chirurgien viscéral et spécialisé dans les pathologies digestives. Je vous rencontre aujourd'hui à la demande du Docteur Mayer qui vous suit depuis presque un an. »
- « Bonjour, oui c'est bien cela »
- « Donc pouvez-vous me dire pourquoi nous nous voyons aujourd'hui ? »

Et là, Lucie le regarda, stupéfaite, sans mot, se demandant s'il était bien sérieux ou s'il se foutait d'eux ? Il dut saisir son interrogation et surenchérit aussitôt :

- « Bien sûr, je suis au courant de tout, naturellement, le Docteur Mayer m'a bien tout expliqué mais je voulais savoir ce que vous aviez compris de tout cela et de tout ce qui allait se passer »

Lucie se rassura en se disant qu'il n'était pas en train de se moquer d'eux et lui expliqua donc tout ce que le Docteur Mayer leur avait transmis comme information.

- « Parfait, donc c'est bien ça. Vous êtes à un stade très précoce du cancer du côlon dû à votre pathologie digestive, c'est d'ailleurs ce qui nous pousse à tout retirer. »

Le chirurgien leur donna des détails sur le déroulé de l'intervention, la façon dont il allait procéder. Lucie comprit rapidement que c'était une personne sérieuse qui lui semblait extrêmement compétente et rassurante aussi. Peut-être que ces médecins avaient ce pouvoir naturel de rassurer parce que la chirurgie faisait partie de leur quotidien et que cela dédramatisait les situations. Il leur expliqua la mise en place de la stomie, son fonctionnement, la deuxième opération pour la retirer quelques temps après etc. Il leur parla également des risques liés à l'intervention et des conséquences mais Lucie ne les entendit pas. À ce moment-là, elle resta fixée sur l'opération seulement.

Il leur proposa de demander un second avis médical avec un autre chirurgien viscéral, ils refusèrent, n'en connaissant pas. Ce Docteur leur avait fait bonne impression et en seulement quelques instants, avait réussi à les mettre en confiance. Lucie avait également confiance en sa gastro-entérologue. Il ne lui en fallait pas plus. Elle se dit que si ce médecin lui avait été envoyé ce n'était pas pour rien et qu'elle devait faire confiance en la vie !

Il reprit toute son historique depuis le début de la maladie jusqu'à ce jour. À la question, « avez-vous des enfants ? », Lucie put apercevoir un sentiment de désolation dans son regard notamment lorsqu'il lui demanda son âge. Peut-être aurait-il préféré ne pas le savoir ...

- « *Je n'imagine pas la dose de stress et d'adrénaline que cela doit engendrer pour ce monsieur : opérer une jeune fille de 35 ans, maman d'un petit garçon unique de 4 ans, d'un cancer du côlon. Je n'aimerai clairement pas être dans sa position !* » Se dit Lucie.

Il examina ensuite Lucie et lui montra l'endroit où serait posée la poche. Lucie eut encore honte de montrer son "gros" ventre à cet inconnu qui pourtant devait en voir des vertes et des pas mûres. Rien d'autre à signaler de son côté. Une date fut proposée. Avant-même qu'il leur la transmette Lucie savait que ce serait le 6 décembre, le jour de la Saint-Nicolas, le même jour où, un an plus tôt, sa mère se faisait opérer du cœur. Elle ne s'était pas trompée, et savait au fond d'elle que cette date lui portera chance.

Le RDV se clôtura, ils remercièrent le docteur et prirent congés. Thomas et Lucie se sentaient un peu moins inquiets. Cela leur donnait même de la force pour affronter ensemble cette situation.

Les jours se rapprochant, il fallait à Lucie parler à Pablo de tout ce qu'il allait se passer. Trouver les mots justes pour qu'il comprenne sans l'angoisser. Elle décida de le faire un mercredi après-midi, lorsqu'ils seraient tous les deux, sans Thomas, pour pouvoir répondre au mieux à ses questions et qu'ils puissent avoir ce moment d'intimité. C'est aussi ça être une maman, prendre ses responsabilités vis à vis de ses enfants tout en les préservant mais en leur disant la vérité. Il était hors de question pour Lucie de devoir lui mentir ou lui cacher la situation, il devait savoir les choses simplement.

Elle prit son courage à deux mains et sans hésitation, elle l'interpela :

- « Mon cœur ? »
- « Oui maman ? »
- « Maman doit te parler de quelque chose d'important, tu peux venir près de moi s'il te plaît ? »
- « D'accord maman »
- « Voilà, tu sais que maman a très mal au ventre depuis un petit moment ? »
- « Oui »
- « Maman a un petit problème dedans le ventre et il faut qu'on me règle ce problème. Donc maman va devoir aller quelques jours à l'hôpital pour me guérir et après je reviendrai en meilleure santé »
- « Ah d'accord, c'est les docteurs qui vont te soigner le ventre ? »
- « Oui mon ange »
- « D'accord maman »
- « Donc tu ne dois pas t'inquiéter car maman sera mieux ensuite. Pendant ce temps où maman ne sera pas à la maison, j'ai pensé que tu pouvais aller chez mina, qu'en penses-tu ? Ou alors elle peut venir ici quand Thomas travaille si tu préfères rester à ta maison ? »
- « Non je préfère aller chez mina !!! C'est plus rigolo là-bas !!! » dit-il en souriant.

- « Oui c'est ce que je me disais aussi » répondit Lucie avec un grand sourire et en le prenant dans ses bras.
- « Bon par contre, quand maman reviendra à la maison, tu reviendras aussi, mais maman sera encore un peu fatiguée et risque d'avoir encore un petit peu mal au ventre mais ça ira mieux de jour en jour. Il y aura une dame aussi qui viendra à la maison pour me changer les pansements. C'est une infirmière. Tu sais comme toi quand tu as eu bobo à la tête ? »
- « Ah oui je me souviens, elle me soignait le front et à doudou aussi ! »
- « Ben voilà la dame elle viendra soigner le ventre de maman, d'accord ? »
- « D'accord maman »
- « Est-ce que tu as des questions ? Ou est-ce que tu veux me parler de quelque chose par rapport à ça ? Tu as tout compris ? »
- « C'est quand que tu vas aller à l'hôpital alors ? »
- « Dans 8 dodos mon chat »
- « D'accord et tu vas rester longtemps là-bas ? »
- « Normalement je devrais rester 5 dodos mais peut-être un peu plus on ne sait pas encore, c'est le docteur qui décidera de me laisser sortir quand il sera sûr que je suis guérie ».
- « D'accord »
- « On s'appellera tous les soirs mon chat si tu veux en visio avec le téléphone de mina d'accord ? »
- « Ouiiii avec le téléphone de mina ! »
- « Si tu as d'autres questions qui te viennent après, demain, après-demain etc, tu viens me demander d'accord ? Maman te répondra toujours ! »
- « Ok d'accord, je peux aller jouer ? »
- « Bien sûr oui mon cœur vas-y, pas de problème, fais-moi un bisou »

Et Lucie, stupéfaite, comprit que les enfants n'avaient pas la même notion de stress que les adultes. Que tout était beaucoup plus simple pour eux. Il n'allait pas s'inquiéter plus que ça. À ce moment-là, Lucie se dit qu'elle devait vraiment prendre exemple sur Pablo. Que lui-même vivait l'instant présent sans se soucier de quand maman allait partir et que je devais en faire autant. Le week-end qui allait arriver, les enfants seraient là, elle profiterait alors de chaque moment avec eux, avec Thomas sans s'angoisser pour l'opération. Elle se refusait de gâcher ce moment de bonheur et de partage avec eux et qu'au contraire, Elle se nourrirait d'eux pour affronter ce qu'il arriverait ensuite, c'était ça aussi, le sens de la vie.

La veille de l'opération, une infirmière spécialisée dans les stomies vint à leur domicile pour discuter, pour leur présenter le matériel et même faire une croix à l'endroit idéal où elle devrait être placée (en

espérant que le chirurgien puisse suivre sa démarche). Lucie était extrêmement surprise de la taille de cette poche ! Elle la trouvait immense surtout pour elle du haut de ses 1m55 !

- « *Comment vais-je arriver à supporter cela ? Ça paraît tellement compliqué ...j'espère que ces deux ou trois mois de poche passeront vite !!!* »

Elle se désola un peu mais se rappela vite qu'elle devait faire de cette stomie son alliée, qu'elles allaient devoir vivre quelques mois ensemble et qu'il lui fallait l'accepter pour que les choses se déroulent bien. Elle souffla alors un bon coup et préféra donc ne plus y penser.

- « *Advienne que pourra* »

Le Moment Fatidique

« *Chaque instant de la vie est un pas vers la mort* », Pierre Corneille

C'est le grand jour. Ce moment-là tant redouté mais secrètement souhaité pour ne plus avoir à souffrir, pour continuer à vivre normalement.

5H30, Lucie se réveilla alors sans peine car la nuit fut courte et agitée. De nombreuses questions tournaient dans sa tête. L'angoisse de ne pas se réveiller, de l'inconnu qui l'attendait, de cette nouvelle vie ensuite. Elle avait les larmes aux yeux. Elle parvenait à peine à les contenir. Pablo s'était levé quand elle se préparait, elle ne voulait pas qu'il la voit avant le départ pour ne pas qu'elle lui transmette sa peur ni son stress. Mais finalement, elle était heureuse de le voir, il avait pu lui donner une sacrée bouffée d'oxygène. Il lui transmit aussi sa force pour y aller :

- « *Je n'abandonnerai pas ce combat, pour lui, je donnerai tout, pour continuer à voir son sourire, ses yeux innocents, son petit corps grandir jour après jour. Quoi qu'il en coûte, je me battrais pour le garder encore auprès de moi, il est trop tôt pour que je le laisse seul dans ce monde sans sa maman* ».

Lucie contient alors toutes ses larmes pour ne pas l'apeurer, elle renifla son odeur, une dernière fois, comme pour s'en imprégner pour se la rappeler dans les moments difficiles qui suivront. Elle l'embrassa dans son petit cou tout doux et le ramena se coucher en lui disant qu'elle l'aimait fort bien plus loin que la planète pluton et jusqu'à l'infini. Il lui répondit tout endormi : moi aussi maman d'amour ! Et se rendormit sans mal. Lucie fut soulagée et un peu apaisée. Elle finit donc de se préparer et remballa ses dernières affaires de toilettes. Il faut dire que pour une fois la préparation fut courte : pas de maquillage, pas de petit-déjeuner pour rester à jeun. Elle sentait maintenant son cœur battre fort et s'accélérer de plus en plus. Elle devait garder courage, oui, elle devait rester forte et ne pas s'écrouler maintenant.

Sa mère arriva pour s'occuper de Pablo quand il sera l'heure pour lui d'aller retrouver son innocence parmi ses camarades. Lucie la vit aussi tremblotante et les yeux larmoyants. Mais elle resta forte, pour Lucie, pour ne rien lui montrer de ses angoisses et ne pas la déstabiliser.

- « Ça va ? » Lui dit-elle.

Un minuscule « Ça va » sortit de la bouche de Lucie. Elle ne parvint pas à parler plus. Elle était terrifiée et à chaque mot qu'elle pourrait prononcer, elle pourrait éclater en sanglots. Puis, il ne fallait pas l'inquiéter davantage, elle avait déjà eu tant de soucis. Maintenant que Lucie était maman, elle imaginait ce que sa propre mère pouvait ressentir. Elle savait qu'elle donnerait tout pour prendre sa place sans même y réfléchir une seule seconde. Malheureusement, nous sommes tous impuissants face à la maladie. Elle ne pouvait qu'accepter la situation et prier. Elles s'embrassèrent en se serrant dans les bras. Elles n'en n'avaient pas l'habitude. Cela déconcerta un peu Lucie mais la réconforta

surtout. Les bras d'une maman sont le meilleur refuge, le meilleur endroit pour se ressourcer. Lucie ne put à ce moment-là s'empêcher de laisser échapper une larme. Elle s'éloigna alors rapidement, sans regarder sa mère, et défila les marches une à une, sans se retourner, pour ne pas exploser. Elle sentait que son regard était posé sur elle et elle entendit même les mots que sa mère se prononçait à elle-même : « Courage ma petite poupée, je t'aime fort ».

Thomas attendait déjà dans la voiture depuis plusieurs minutes. Il n'avait pas dit mot depuis leur réveil. Sa nuit fut agitée aussi. Il restait fort pour Lucie, pourtant elle pouvait ressentir son angoisse. Elle déchiffrait son regard emplis de compassion et de tendresse à son égard. Lui aussi aimerait changer le cours des choses, elle sentait que du plus profond de son être il aimerait crier à l'injustice, il voudrait prendre et affronter ce combat lui-même, mais il se retrouvait là, aussi, spectateur, absolument vaincu face à ce terrible fléau. Alors il fit bonne figure, s'efforça de rester positif et tenta par tous les moyens de la rassurer. Lucie voyait quelle personne extraordinaire il était, il était tout ce qu'elle avait attendu et ne pouvait rêver mieux comme compagnon de vie. Ah ça oui, qu'est-ce qu'elle l'avait attendu... toute sa vie ! Aujourd'hui, elle pouvait dire que cette patience en valait vraiment la peine. Elle pouvait apprécier chacune de ses qualités comme chacun de ses défauts. Elle était même persuadée que, dans une autre vie, ils s'étaient déjà rencontrés, c'était une certitude.

Lucie descendit donc les escaliers, un à un, les larmes ruisselantes sur les joues. Elle s'autorisa à laisser sortir ce trop-plein, amer mélange de peur, tristesse et angoisse. Personne ne la voyait, elle pouvait se soulager un peu, quelques courtes minutes. Elle sortit de l'immeuble, tout était encore noir dehors. Toute la ville dormait presque encore. Elle marcha en direction de la voiture en se ressaisissant :

- « *Tout va bien se passer Lucie* », se disait-elle en soufflant un grand coup.

Elle sentait que Thomas avait deviné ses larmes mais il ne dit rien. Il démarra la voiture et lui prit la main. Cela réconforta Lucie. La route vers l'hôpital fut interminable. Lucie pensa à son fils ...

- « *Je ne veux pas le quitter !* » marmonnait-elle dans sa tête.

Elle pensa aussi à Thomas dont elle ne voulait pas être séparée !

- « *J'ai encore tellement de choses à vivre !* »

Finalement, pour calmer son mental et empêcher ses larmes de couler, Lucie se concentra sur la musique de la radio.

- « *Je ne peux pas arriver les yeux rouges et gonflés là-bas...* »

Le supplice arriva bientôt à son terme. À leur arrivée, ils furent dirigés vers la salle d'attente. Plusieurs personnes se tenaient là. Tout le monde semblait se questionner intérieurement en se demandant pourquoi telle personne est ici, quelle intervention va-t-il/elle avoir ? Certaines personnes étaient seules, d'autres en couple et d'autres encore accompagnées de leurs parents. Lucie sentit de nouveau son cœur s'emballer. Elle essayait de respirer, de ne rien montrer à ces inconnus.

- « *Courage Lucie, ça va vite passer, bientôt cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir* », se répétait-elle.

Elle tenait la main de Thomas aussi fort que possible, tout comme lui, comme pour lui donner toute sa force. Elle n'avait pas besoin de parler avec lui, un geste, un regard, il la comprenait et la connaissait par cœur. Il était son âme-sœur ... Elle appuya alors sa tête contre son épaule et profita de ce court moment d'apaisement.

Soudain, la porte s'ouvrit :

- « Numéro de dossier 287 ? »
- « Oui c'est moi ! »
- « Bonjour, veuillez me suivre SVP ».

Ils furent donc accueillis par une gentille infirmière, Julie, qui leur expliqua tout le protocole. Elle les autorisa à rester ensemble encore un peu. Elle recueillit les informations dont elle avait besoin, prit une tension et une saturation puis tendit une tenue à Lucie. Elle lui montra ensuite le vestiaire pour se changer et déposer sa valise puis la salle dans laquelle elle devrait attendre ensuite. Lucie écouta alors attentivement toutes les consignes qui lui étaient données pour ne rien oublier, même si son esprit était ailleurs.

Voilà maintenant le moment où Lucie dut laisser l'amour de sa vie partir... Elle avait envie de le retenir, de hurler qu'on le lui laisse encore un peu. Elle aimerait pouvoir le garder près d'elle tout le temps de l'opération, qu'il ne la lâcha jamais, elle avait peur de ne plus pouvoir le revoir. Elle souffla, elle inspira puis elle expira. Elle l'embrassa tremblante ... avec un tout petit dernier bisou d'amoureux pudique, leurs deux index s'enlacèrent, comme ils avaient l'habitude de le faire, une sorte de petit rituel bien à eux, et ils se quittèrent... Le cœur de Lucie se fissa une seconde fois, après son fils, c'était au tour de son amoureux. Elle se retrouvait là, debout, dans ce long couloir d'hôpital, seule, désarmée, sans ses deux repères. Elle crut flancher durant un instant, elle s'imaginait s'écrouler au sol par tant de supplices, la pression devenait bien trop forte.

Puis c'était comme si un mode « robot » dans son cerveau se déclencha. Elle se ressaisit donc et se dirigea vers le vestiaire. Elle se surprit même à sourire lorsqu'elle enfila sa blouse en taille XL dans laquelle elle nageait éperdument du haut de ses 1m55, sa charlotte sur la tête et ses sur-chausses enfilées par-dessus des chaussons trois fois trop grands. Si Thomas la voyait dans cette tenue, il serait sans doute mort de rire. Elle décida même d'immortaliser ce moment en prenant une photo pour l'envoyer à toute sa famille, histoire de détendre l'atmosphère qui devait peser sur les épaules de tout le monde. Elle déposa ensuite ses affaires qui seront transférées dans sa future chambre. D'ailleurs, la taille de la valise était énorme ! Elle avait fait la vraie fille... Même la dame qui s'occupait de cela lui demanda si elle avait un séjour privé ici en rigolant. C'est qu'elle avait eu peur de manquer d'affaires... Elle se dirigea ensuite vers la salle d'attente. Elle y retrouva quelques personnes qu'elle avait

croisées précédemment dans la première salle. Tout le monde fut invité à s'asseoir sur des fauteuils très confortables, ce qui fut une bonne chose (avant de passer plusieurs heures sur une table d'opération très rigide..). Des paravents les séparaient néanmoins et une musique classique résonnait. Le plafond était joliment décoré par la fresque d'un cerisier en fleur. Un sentiment de légèreté et d'apaisement pouvait se faire ressentir. Lucie essaya d'envoyer un SMS à sa moitié mais le réseau était indisponible. Son cœur se brisa, les larmes lui montèrent et des images de Pablo surgirent dans sa tête.

- « *Maman doit être en train de le réveiller, j'espère qu'il ne me cherche pas, qu'il n'est pas triste, qu'il ne pleure pas... Mais qu'est-ce que je fais là ? Je veux m'en aller, courir loin, serrer mon fils dans mes bras* ».

Puis, une première personne fut appelée. Lucie entendit dire que le chirurgien était arrivé. Son tour était proche, plus que quelques minutes... Lucie était son unique patiente ce jour-là. Il lui avait consacré la journée rien que pour elle ! Quelle sacrée privilégiée ! Une larme se mit à couler...

- « *Lucie reprends toi !!! C'est l'opération ou la mort !!! Tu veux revoir ton fils ? Alors tu vas faire cette opération sereinement, c'est le bon dieu qui te sauve !* »

- « Mme D. » ?

- « Oui ? »

- « Allez veuillez me suivre, je suis le brancardier, je vous accompagne » .

- « D'accord, merci ».

Lucie souffla un bon coup :

- « *c'est parti !* »

- « Alors pourquoi êtes-vous-là aujourd'hui ?

- « Je ... je ... on doit me lever le colon en fait. »

- « Ah oui d'accord et à cause de quoi cela est dû ? »

- « *Je t'en pose moi des questions ...?* ».

Lucie resta un peu stupéfaite des questions mais après réflexion durant ce court trajet, que pouvait-on bien se dire ? Parler de banalités sans se connaître ? Cette position ne devait pas être très confortable pour ce jeune homme non plus. Il faisait tout son possible pour ne pas que ce trajet soit trop long.

- « Et bien j'avais une pathologie digestive qui a un peu dégénérée et pour éviter que cela ne s'aggrave, je dois subir cette intervention ».

- « Ah oui, en effet, c'est donc une bonne chose pour vous, même si c'est un moment pas très agréable ».

Il avait vu juste ! C'est vrai, cette opération était en fait une bénédiction, Elle allait pouvoir revivre normalement après ça. Ne plus contrôler le moindre aliment qui entrerait dans sa bouche, retrouver le plaisir de manger, de retourner au restaurant, ne pas avoir peur qu'une nouvelle crise refasse surface. C'est drôle, mais Lucie n'avait pas vraiment pensé à ces bénéfices. Cela lui donna une grande détermination.

- « Oui, on peut le voir comme ça » lui dit-elle en souriant.

Ce parfait inconnu, qu'elle avait trouvé plutôt indiscret au premier abord, avait su lui redonner de l'espoir et du courage juste avant d'entrer au bloc.

- « Voilà Mme D., nous sommes arrivés, je vous laisse avec Charlotte, une infirmière qui va s'occuper de vous. Bon rétablissement ! »

- « Très bien, merci beaucoup »

- « Bonjour, pouvez-vous me donner votre nom, prénom et date de naissance SVP ? »

- « Heu oui ... D. Lucie 09/08/1987 ».

- « Super, merci. Pourquoi êtes-vous là ? »

- « Heuu... Elle se fou de moi ? »

- « Et bien je dois subir une colectomie totale ».

- « Parfait ».

- « Ah ! C'était pour vérifier en fait, ouf ! »

- « Quel est le nom du docteur qui va vous opérer ? »

- « C'est le Dr. V. »

- « Parfait, merci. Allez, veuillez me suivre je vous fais patienter quelques instants et l'infirmière de bloc va venir vous chercher ».

Lucie suivit donc Charlotte qui lui transmit des draps puis s'assit dans cette minuscule salle. Il y avait quelques chaises entreposées en carré, une télévision fixée au mur et l'on pouvait voir le personnel médical aller, venir, discuter etc. Étonnant ! Quelques personnes croisées auparavant étaient également présentes, tous suivaient le même cheminement. Ils se dévisagèrent chacun leur tour mais personne n'osait dire quoique ce soit. Lucie trouvait qu'ils avaient vraiment l'air drôle dans ces costumes.

- « On se prendrait presque pour des chirurgiens ! » s'amusait-elle.

Le poids de la pression et du stress de chacun se faisait ressentir. De nombreux regards compatissants s'entrechoquaient. Mais une bienveillance persistait à planer au-dessus de ces gens, comme s'ils étaient tous unis dans la même galère.

L'anesthésiste que Lucie avait rencontré en amont de l'opération passa par là et la reconnut (*on pouvait se demander bien comment dans cette tenue !*) et lui expliqua que c'était bientôt son tour. Lucie déglutit en lui faisant un léger sourire un peu forcé. Il mit une main sur son épaule et lui dit que tout irait bien. Son regard en disait long. Lucie avait pu y lire qu'il comprenait son angoisse mais qu'il était confiant. Elle se concentra sur la télé pour ne plus penser à rien même si elle sentait son cœur éclater en sanglots.

Une dernière personne vint alors chercher Lucie pour l'accompagner au bloc opératoire. On ne voyait que ses yeux, très jolis d'ailleurs. Elle paraissait gentille. Elle lui expliqua comment les choses allaient se dérouler et lui demanda de s'allonger sur la table d'opération. Elle lui présenta l'infirmière anesthésiste. Mais Lucie chercha le chirurgien sans le trouver. Elle sentit alors un mouvement de panique monter en elle à ce moment-là, elle aurait aimé le voir avant de s'endormir, cela l'aurait soulagée un peu... Son rythme cardiaque s'accéléra tout le monde allait comprendre son état de stress !

- *« Calme toi Lucie, ce n'est pas grave si tu ne le vois pas avant ! Respire, détends-toi ! »*

Elle revit l'anesthésiste en charge de l'opération. Il lui sourit et lui caressa la tête comme un père envers sa fille. Lucie se sentit comprise et parvint à se calmer. La dame aux jolis yeux aussi lui caressa le bras pendant que l'infirmière anesthésiste la piqua. Un masque à oxygène fut posé sur sa bouche et son nez. Une première dose de calmant fut injectée pour aider à la détente puis une seconde suivra pour l'endormissement.

- *« Voilà, on y est ... c'est le moment fatidique ! D'ici quelques minutes je m'endormirai et me réveillerai comme si seulement cinq minutes étaient passées ».*

Lucie sentit alors sa tête tourner lentement, calmement, on lui parla gentiment, posément mais elle ne parvenait plus trop déjà à déchiffrer ce qu'on lui disait. Ses paupières s'alourdirent. Elle regarda l'horloge : 7h45. Puis, elle sentit dans son bras gauche une forte chaleur qui remontait vers l'épaule, elle piquait fort. Et, elle partit rejoindre Morphée dans un sommeil lourd et profond en pensant à Pablo. Dans sa tête, Elle avait pris des photos, les rangeant comme un dernier cadeau dont elle se servirait sur un plateau le jour d'après. Elle voyait alors le doux visage de sa progéniture, ses beaux yeux marrons avec ses longs cils et son sourire d'enfant.

Il était l'heure pour elle de découvrir sa nouvelle vie, de se faire retirer ce qui la rendait si mal au quotidien. Elle ne sera plus jamais la même personne ensuite... parce qu'un organe lui aura été retiré et parce que sa vie entière sera aussi bouleversée.

Le Réveil

« Chaque matin est une naissance qu'il faut découvrir et aimer », Roger Fournier

Lucie peine à ouvrir ses yeux. En face d'elle, une horloge, il est 16H30. Elle était confuse et avait du mal à réunir ses pensées.

- *« Où suis-je ? J'ai mal ! Mon Dieu que j'ai mal ! »*

Une douleur atroce l'envahissait dans tout le bas ventre.

- *« Que m'est-il arrivé ? »*

Il lui aura fallu cinq secondes peut être pour tout se remémorer.

- *« Ah oui, le cancer, l'opération, l'anesthésie... Ça y est c'est fait »* se dit-elle en se sentant soulagée. *« Tout a dû bien se passer si je suis là en train de me réveiller. Je suis bien vivante ! »*

Une infirmière apparut presque comme par magie, Lucie ne l'avait pas entendue arriver, perdue dans ses pensées. Elle lui demanda si ça allait. Lucie peina à lui répondre. Elle lui injecta alors une première dose de morphine. Effet quasi instantané, sa tête vaseuse se mit à tourner un peu, une chaleur l'envahit dans tout le corps et elle se rendormit.

Dans ce subtil sommeil, Lucie pouvait rêver mais aussi entendre tout ce qui se passait autour d'elle. L'appareil à tension qui s'agitait toutes les quinze minutes, les bruits des appareils auxquels tous étaient reliés, les infirmiers qui venaient vérifier les pansements, les autres patients autour d'elle aussi en salle de réveil. Elle les entendait même ronfler.

- *« Peut-être que moi aussi j'ai ronflé ? »* se questionna-t-elle.

Et pourtant elle arrivait aussi à sombrer profondément. Elle se mit à penser au chat que Thomas voulait lui offrir à la sortie de l'hôpital. C'était censé être son cadeau de Noël mais elle l'aurait un peu en avance pour le coup ! Elle pensait aussi à son amoureux qui devait s'impatienter, le connaissant il devait tourner en rond, le visage fermé sans dire un mot ni sourire à qui que ce soit avec son regard noir. Elle imaginait bien sa tête en ce moment-même. Quel souci avait-il dû se faire pendant qu'elle dormait ... bien ! Drôle d'ironie !

De nouveau, l'infirmière revint en posant la même question. La réponse de Lucie resta similaire, la douleur ne passait pas. Elle souleva le drap de Lucie pour vérifier les pansements, Lucie put à cet instant voir un assez gros pansement mais elle ne put prêter plus attention se sentant complètement shootée. Une seconde dose de morphine fut administrée. Et Lucie se rendormit.

Cette fois, une sensation étrange l'envahit. Elle savait qu'elle dormait, elle avait les yeux fermés mais elle se voyait dans cette salle de réveil, allongée sur son lit d'hôpital, elle voyait ce qui se passait autour d'elle. L'heure qui défilait, les agitations, elle entendait même un monsieur crier qu'il avait

mal, les infirmiers se pressaient autour de lui, ils lui avaient déjà administré des calmants mais rien ne semblait le soulager. Peut-être exagérait-il un peu, il semblait un peu âgé, il devait sans doute avoir peur et se sentir perdu. C'est comme si Lucie arrivait à se balader dans cette salle sans que personne ne parvenait à la voir alors qu'elle était en train de dormir. Etrange sensation. L'effet morphine sûrement ! Elle qui n'avait jamais pris de drogue, elle se sentait dans un état tellement étrange!

L'infirmière revint une troisième fois et posa toujours la même question.

- « J'ai toujours aussi mal... ». Lucie n'arrivait pas à bouger ni vraiment à se réveiller.
- « Ok ... je vous remets une dernière dose de morphine, je vais en informer le médecin qui décidera ensuite de ce que l'on vous donne pour vous soulager ».
- « Ok, merci ». Lucie parvenait à rester polie malgré tout !

Il est 18H15, Lucie ne voyait pas le temps passer et n'arrivait toujours pas à se réveiller totalement. Cet état comateux n'était pas des plus agréables. Elle forçait pour garder les yeux ouverts mais son corps ne bougeait pas, elle était incapable de faire le moindre mouvement. Elle était comme tétanisée voire paralysée. Dès qu'elle essayait de bouger sa tête d'un côté ou de l'autre, tout se mettait à tourner. L'anesthésiste arriva à son tour. Lucie fut heureuse de le revoir. Il l'informa que tout s'était bien passé. Il lui avoua aussi une petite complication durant l'intervention mais rien de grave, le chirurgien lui en parlera plus tard. Il lui fit prescrire des antidouleurs dont les noms ressemblaient à des mots étrangers et lui souhaita bon rétablissement puis s'en alla. Lucie le trouvait gentil pour un anesthésiste ! Souvent ils paraissent froids et distants en ne les voyant qu'un bref moment en consultation. De plus, ce sont rarement eux qui se trouvent en salle d'opération, on en découvre d'autres le jour J. Mais Lucie pouvait ressentir toute sa bienveillance et son empathie. Elle comprenait qu'elle avait de la chance. Puis, elle se rendormit de nouveau.

Soudain, elle sentit des larmes couler. Elle ne pouvait les contenir, elle ne les contrôlait pas. Sûrement le soulagement de tout ce stress qui était en train de retomber.

- « *Je suis en vie !* » se répétait-elle. « *Finalement ce n'était pas si sorcier ...* »

Enfin, arriva le moment où Lucie remonta en chambre, il est 21h. Elle entendait au loin les brancardiers parler, bien qu'ils fussent juste à côté d'elle. Elle essayait de garder les yeux ouverts.

- « *Allez Lucie réveille-toi ! Ça suffit de dormir-là !* »

Puis ça y est, elle l'aperçut : son amoureux ! Il était là, il l'attendait !!!! Elle devina son inquiétude, mais elle sentit son apaisement quasi instantané en la revoyant. Il avait préparé scrupuleusement toute sa chambre, rangé ses affaires dans l'armoire et la salle de bain. Cela avait bien dû l'occuper aussi pensa Lucie. L'opération avait duré deux heures de plus que prévue ... Elle l'imaginait bien en train de placer et changer les affaires peut-être une dizaine de fois. C'était en tout cas une explosion de joie au fond du cœur de Lucie, il devenait son ange gardien. Elle sourit, les yeux pétillants à la fois de

bonheur et de douleur, plutôt étrange comme ressenti. Thomas lui parlait mais Lucie n'assimilait pas tout, il était comme un enfant tout excité !

Après un énième petit somme, elle ouvrit un œil et lui parla du mieux qu'elle pouvait, de manière assez confuse. Thomas sourit. Il lui expliqua la petite complication : lors de l'opération qui devait se dérouler sous cœlioscopie, donc simplement faire quatre petites incisions dans le ventre de Lucie, quelque chose bloquait le passage et le chirurgien ne parvenait pas à réparer avec cette méthode, il a donc dû ouvrir.

- « *Ouvrir ? Mais ouvrir quoi ? Le ventre ? Mon ventre ?* »

Angoisse ! Déception ! Lucie est anéantie.

- « *Moi qui avait un si joli ventre, il va être défiguré à vie ... ! Ah tiens voilà que maintenant je me mets à aimer mon ventre, moi qui le trouvais trop gros depuis 5 ans !* »

Lucie ressentit une grande tristesse... Elle avait envie de hurler mais elle n'avait pas assez de forces pour pleurer ou se lamenter. Elle verrait bien plus tard ce qu'il en était. Et puis, qu'importe, « *je suis en vie !* »

Le chirurgien arriva à son tour, il n'était pas loin de 22h. Il était encore ici ... à cette heure ... le pauvre, il avait eu une dure journée aussi. Il réexpliqua à Lucie avec des termes plus médicaux toute l'intervention, il était content de son travail et de la manière dont le corps de Lucie avait réagi. Il vit des larmes couler, il demanda à Lucie si elle pleurait ? Si tout allait bien ? Lucie lui sourit et répondit que oui, qu'elle avait simplement quelque chose de coincé dans son œil et que cela lui faisait mal. Il expliqua que ce n'était rien, certainement un peu de colle que l'on met pour fermer les yeux des patients afin qu'ils ne se dessèchent pas durant l'opération. Il dit à Lucie de bien se reposer et qu'il repassera le lendemain. Evidemment, Lucie n'avait pas le droit de manger pour laisser l'intestin se reposer. En même temps, elle n'avait pas très faim, et se sentait plutôt nauséuse et patraque. Mais rassurée. Ce docteur était aussi gentil et compatissant, il l'apaisait et lui inspirait confiance. Le plus dur était passé, le lendemain serait un autre jour. À chaque jour sa peine... et, à chaque jour un pas de plus !

Thomas, encore là, se moquait même de Lucie et de son œil !

- « *Tu ferais mieux de m'aider plutôt que de te foutre de moi ! Allez prends soin de moi comme tu prends soin de tes victimes !* » lui ordonna Lucie !

Il demanda à une infirmière un peu d'eau stérilisée pour lui rincer l'œil. Il laissa une compresse sur l'œil pour soulager Lucie mais s'empressa de la prendre en photo pour immortaliser ce moment, complètement hilare.

- « *Tu ressembles à un pirate comme ça. On dirait même que tu t'es battue* » lui dit-il amusé.

Même dans son état il arrivait à faire sourire Lucie. Il n'y avait que lui pour faire ça ! Au bout d'un petit moment, Lucie lui proposa de rentrer se reposer puisqu'elle allait « bien ». Il refusa catégoriquement !

« Je reste avec toi cette nuit, hors de question de te laisser dans cet état, si tu as besoin de moi au moins je suis là ! »

Quelle chance elle avait de l'avoir rencontré ! Elle se rappela alors le père de son fils qui l'avait laissée seule les nuits suivant son accouchement. Cela avait été compliqué pour elle alors qu'elle aurait eu besoin de soutien à ce moment-là. Mais comme à son habitude, Lucie n'avait rien osé dire pour ne pas « déranger »...

Thomas sentait bien que Lucie avait besoin de lui. Ne serait-ce que de sa présence pour la reconforter, pour ne pas qu'elle ne soit pas seule. Il s'aménagea alors un petit lit avec le fauteuil présent dans la salle. Du haut de ses 1m90 et ses 100 kg, Lucie devinait déjà qu'il ne dormirait pas et qu'il aurait son dos tout bloqué le lendemain. Il réussirent à discuter un peu mais Lucie s'endormait et se réveillait peut-être tous les quarts d'heure. En tout cas, dès qu'elle ouvrait les yeux, elle le voyait et ça allait déjà mieux... Il était sa bouffée d'oxygène !

La nuit fut agitée et compliquée. Les douleurs étaient tout de même difficiles à supporter. Comme si le ventre Lucie était encore ouvert, ça lui tirait, ça lui lançait. Elle n'arrivait toujours pas à bouger encore, le moindre mouvement forçait sur ses abdominaux, ce qui était assez insupportable. Elle se retrouvait telle une statue. Malgré la pompe à morphine rien ne semblait fonctionner pour la calmer. C'était dur et éprouvant. Elle avait envie de mourir. C'était trop dur de supporter tout ça... elle ne parvenait même pas à appuyer sur sa pompe à morphine. C'était Thomas qui le faisait pour elle. Quelle bonne idée il avait eu de rester avec elle ! Elle avait l'impression d'être redevenue une enfant, un bébé qui ne pouvait rien faire, complètement dépendante et à la merci des autres. Ce sentiment fut bien étrange et peu agréable pour Lucie. Mais elle n'avait pas le choix, elle accepta l'aide que l'on lui proposait, elle avait aussi beaucoup de chance d'être entourée dans toute cette histoire ...

- *« Mais si je comprends bien toute l'histoire, mon intestin a été sorti deux ou trois fois entièrement, il doit être tout patraque lui aussi, ça n'a pas dû être des plus agréables pour lui qui a l'habitude de vivre dans le noir, dans un endroit clos et serré, en sécurité, il s'est retrouvé projeté à l'extérieur, entièrement déroulé, plusieurs fois, remis comme ça ... si j'avais été à sa place, je me serais sûrement énervée ! C'est sans doute ce qu'il doit faire ! Je l'imagine en colère, tout recroquevillé, il va falloir qu'il retrouve sa place et une nouvelle place puisque son ami le côlon est parti. Il a maintenant plein de place pour se remettre mais il doit se sentir bien seul, il ne doit pas comprendre ce qu'il se passe. Il va lui falloir un certain temps, tout comme moi, pour assimiler tout cela. »*

Enfin, tant bien que mal, Thomas et Lucie, réussirent à dormir un peu. Du moment qu'ils étaient ensemble, rien ne pouvait leur arriver...

Le Séjour

« *Ne juge pas chaque jour à la récolte que tu fais mais aux graines que tu sèmes* », Robert Louis Stevenson

- « Bonjouuur, c'est l'infirmière ! Comment ça va ce matin ? »
- « *Wahou, qu'est-ce qu'il se passe ? Mais quelle heure est-il ?* »

- « Heu... bof, toujours de fortes douleurs au ventre »
- « Oui c'est normal, ça va durer quelques jours mais ça va aller de mieux en mieux vous verrez. Je dois vous faire une prise de sang ».
- « Ok très bien ».

L'aide-soignante s'attela aussi à ses (ou ces) tâches : prise de tension, de température. Elle examina le pansement.

- « *Qu'est-ce qu'il est gros ! Ah mais je n'avais pas vu, c'est quoi ce tuyau qui sort sur la gauche de mon ventre ? Je suis choquée ! J'ai un trou dans mon ventre !* »

Ce tuyau était bien évidemment un drain, avec un sac à l'extrémité pour recueillir une quantité de liquide émis par le corps de Lucie (essentiellement du sang). C'était assez impressionnant pour Lucie de découvrir tout cela. Elle ne craignait pas grand-chose mais elle était stupéfaite que l'on puisse faire de telles choses ! L'aide-soignante vidait et comptait donc le nombre de ml qui émanait de ce drain et transmettait l'information à l'infirmière. Tout d'un coup, Lucie s'aperçoit qu'elle avait une sonde urinaire. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle n'était pas allée aux toilettes depuis tout ce temps ! C'était la première fois pour elle de découvrir toutes ces choses, elle trouvait cela assez pratique et même rigolo ! Elle ne sentait ... rien ! Ni l'envie d'uriner ni le matériel en place. Elle arrivait là à trouver un peu de réconfort dans tout ce chamboulement.

L'aide-soignante regarda aussi sa « poche » et la quantité de liquide émise. Cette célèbre poche que Lucie avait presque oubliée. Elle était pourtant bien là. Voilà... c'était l'heure de la rencontre... la fameuse assez redoutée ! Avec un peu d'angoisse, elle prit une inspiration et souffla un petit coup puis posa ses yeux sur cette nouvelles « chose » avec laquelle elle allait devoir cohabiter. Puis, un petit soulagement la traversa, elle s'attendait à pire même si elle ne voyait pas très bien ; la lumière étant faible. Lucie décida alors de se réserver un moment plus intime avec Elle, un peu plus tard dans la matinée, pour mieux faire connaissance. Mais, déjà, la première approche fut une petite réussite. Lucie découvrait les choses au fur et à mesure, rien de traumatisant ou de répugnant à ce stade-là, ce fut assez rassurant pour elle.

Les soignants sortirent. Thomas avait lui aussi été réveillé.

- « C'est quelle heure mon chat ? » lui demanda Lucie.

- « 5H30 ! » marmonna-t-il, le visage plein de sommeil et tout décoiffé.
- « Sérieusement ? Pourquoi si tôt ? Mais ils sont fous ! Une prise de sang à 5h30 du matin !!! »
- « Et bien le médecin doit vouloir avoir les résultats avant ses visites pour pouvoir adapter les traitements et voir si tout va bien, je pense. Ça se passe comme ça dans les hôpitaux. » Lui répondit Thomas qui était en train de ranger ses affaires et se rhabiller.
- « Ah oui c'est pas faux ! Mais quand même c'est abusé ... »
- « Habitues-tu toi mon cœur, ça va être ça tous les matins ! » lui dit-il en souriant.

Lucie haussa les épaules. La nuit fut bien courte pour les deux amoureux. Lucie souffrait toujours, elle se renvoya une dose de morphine, la douleur devenait vraiment insupportable. Mais ce n'était pas un moment très agréable pour elle, elle détesta même la sensation que cela lui procurait : nausées, tête tournoyante, sensation de chaleur, à la limite du malaise. Elle ne la souhaitait vraiment à personne, pas même à son pire ennemi !

En regardant Thomas se préparer, elle comprit qu'il allait devoir partir... un sentiment de tristesse commença à l'envahir, elle ne voulait pas le quitter. Lui non plus n'avait pas envie de la laisser mais il n'allait pas pouvoir rester. Pour faire perdurer encore un peu ce moment, il alla se chercher un café comme pour défier le temps. Ils discutèrent de banalités, de la nuit atroce de Thomas affalé sur ce fauteuil. Thomas décida d'ailleurs de demander ultérieurement un lit pour lui pour la nuit prochaine.

- « *Chouette, il reste encore ce soir, je suis trop heureuse !!!* » se dit Lucie intérieurement.
- « Tu es épuisé... Rentre à la maison te recoucher et prends un peu de temps pour toi avant de revenir, c'est important ! Ca a dû être éprouvant pour toi depuis hier. En plus, il y a la route, je ne supporterai pas qu'il t'arrive quelque chose! »
- « Oui je vais aller me reposer un peu et revenir t'embêter un peu plus tard ! » lui dit-il en souriant.

Avant de partir, Thomas s'assura que Lucie avait bien tout à portée de main : appel au secours, pompe à morphine, TV, son téléphone. L'esprit tranquille, il décida de partir quelques heures un peu à contre cœur mais plus serein que la veille.

À son départ, Lucie se rendormit un petit moment restant toujours immobile. Elle n'imaginait pas comme cela était difficile de dormir droite sans pouvoir bouger, cela lui demandait un sacré effort même si la douleur la rattrapait vite lorsqu'elle tentait certains gestes !

Lucie découvrit donc ensuite les rituels de l'hôpital :

7h30 : service du petit déjeuner. Raté pour elle, elle n'avait pas droit encore de manger. Mais cela ne la perturba pas, elle n'avait pas vraiment faim, rien que l'idée d'avalier quelque chose lui donnait même la nausée.

8h30 : tournée de l'équipe de jour. Prise de tension, de température, médicaments, perfusion, surveillance des pansements et du drain, contrôle de la stomie et de la sonde urinaire.

10h30 : toilette ! Ah enfin elle allait pouvoir se laver, se sentir propre. Il fallait dire qu'elle avait eu chaud dans la nuit puis elle ne s'était pas lavée depuis la veille 5H30. Elle avait besoin de sentir un peu de fraîcheur et de propreté sur elle. La blouse qu'elle avait n'était pas très agréable à porter, elle préférait mettre une de ses chemises de nuit en coton qui est une matière plus agréable. Les aides-soignantes lui expliquèrent comment cela allait se dérouler. Le kiné allait donc venir l'aider à se lever, puis à marcher jusqu'à la salle de bain, de là, elle pourrait s'asseoir sur une chaise, être aidée par les aides-soignantes à se laver. Ok ! Un peu bizarre mais Lucie comprenait bien qu'elle n'allait pas pouvoir prendre de douche avec le pansement et le drain puis elle se sentait aussi assez faible pour tenir debout même le temps d'une petite douche.

Le kiné arriva donc, il lui donna les instructions pour se lever et lui expliqua qu'il était là pour la soulever et qu'elle ne devait pas avoir peur. Elle écouta les consignes et tenta de s'appliquer. Elle se mit tant bien que mal sur le côté gauche, toujours allongée, on lui remonta la tête de lit,

- *« je sens déjà que ça tire atrocement, je respire, je souffle par ma bouche, c'est l'horreur ! »*

Le kiné, sans attendre, la prit par-dessous les bras et la releva d'un coup en la mettant assise sur le lit. Lucie voudrait crier mais elle n'y arriva pas. Son souffle fut coupé, elle s'asphyxia.

- *« Je ne me sens pas bien, les douleurs sont indéfinissables ... je vais m'effondrer ! »*

On lui demanda de bien poser les pieds par terre pour éviter un malaise et de regarder droit devant. Elle s'exécuta avec peine. Elle était au bord de la crise vagale. Elle essayait de souffler mais sa respiration était difficile, comme si un obstacle l'empêchait. Elle était totalement saccadée, il lui était impossible d'inspirer entièrement. Cette sensation de manquer d'air s'avérait suffocante. Elle tentait alors de se concentrer, de ne pas s'agiter davantage bien qu'elle sentait son cœur palpiter et s'emballer.

- *« C'est trop tôt ... beaucoup trop tôt ... je ne suis pas prête ... je ne vais pas y arriver, je suis faible, encore trop faible ... je veux qu'on arrête ! Laissez-moi tranquille ! »* Se lamentait Lucie dans sa tête presque les larmes aux yeux.

Au bout de quelques instants, le kiné lui annonça qu'il fallait se lever, de prendre une grande inspiration et de souffler au moment du lever.

- *« J'ai peur, je ne veux pas ! »* se suppliait-elle.

Les larmes lui montèrent, elle faisait tout pour les retenir. 1, 2, 3 GO !

- *« Mon Dieu ! Quelle horreur !!! Je suffoque de plus belle, je n'arrive pas à respirer, ma respiration est coupée, ma tête tourne, au secours !!!! Arrêtez tout je vous en supplie !!! »*

Le kiné comprit vite qu'elle était en train de faire un malaise et la rallongea aussitôt. Lucie avait l'impression qu'elle allait mourir tant son cœur s'accélérait. Elle avait envie de vomir, des sueurs

froides lui coulaient le long de son front, aussi pâle que la neige, elle était trempée. Ce monsieur alla donc lui chercher un gant mouillé et frais pour le lui poser sur la tête, fin de l'apaiser. Lucie fermait les yeux et respirait.

- « *Ca va passer, calme-toi Lucie, ça va aller. C'est rien, c'est juste un malaise. Calme-toi. Voilà tout doucement, souffle !* »

Elle se détendit petit à petit, retrouvant un rythme cardiaque plus doux. Elle se sentait épuisée. Elle était presque à la limite de l'endormissement tant les efforts avaient été éprouvants. Après tout cela, la toilette devenait plus qu'indispensable, elle avait dû perdre des litres d'eau !

Quelle épreuve ! Lucie ne s'était pas préparée à tout cela. À l'annonce du cancer, de l'opération, de la poche etc., pour elle, tout allait bien se passer, les suites de l'opération n'allaient pas être si douloureuses. Finalement, Lucie se rendit compte, qu'elle ne s'était focalisée uniquement sur la stomie, elle avait alors beaucoup travaillé son mental pour cet aspect-là mais elle avait oublié de penser au reste... Elle fut presque anéantie par tant de souffrance. A ce moment précis, elle se demandait même si elle allait avoir la force de surmonter tout ceci... Bien qu'elle savait que parfois il nous fallait passer par de rudes expériences pour comprendre certaines choses, pour que nos vies soient chamboulées et réorganisées, elle ne pensait pas affronter une si grande douleur qu'elle jugeait presque d'inhumaine. Elle ne savait pas combien de temps elle tiendrait ainsi...

Au bout de quelques minutes, le kiné l'informa qu'ils retenteront le lendemain pour le levé, que les aides-soignantes allaient lui faire la toilette au lit finalement. Il lui demanda si elle avait d'autres douleurs, elle lui parla du dos, il la massa un peu ainsi que les jambes et les pieds. Elle trouva-là un peu de réconfort dans tout ce vacarme grâce à ces soins.

La toilette fut réalisée, elle découvrit avec stupeur les techniques des soignants. Elle admira ces personnes qui, sans dégoût, prennent soin des malades, qui vont au plus profond de leur intimité pour leur faire se sentir bien. Elle trouva alors ce métier merveilleux où le don de soi était le maître mot. Sans Elles, l'épreuve de la maladie serait insurmontable certainement. Grâce à ces personnes, les malades peuvent retrouver le sentiment d'être humain, de se savoir propre et de se sentir bon. Après tant de souffrance, les malades peuvent au moins avoir ce respect-là. En effet, qu'est-ce que Lucie pouvait se sentir mieux après ce moment de douceur et d'attention. Elle avait pu se laver les dents, se brosser les cheveux, se mettre de la crème sur le visage. Elle se sentait vivante finalement. Ce petit geste qui pourrait paraître si anodin, auquel aucune attention n'est porté chez soi au quotidien, prenait ici une importance capitale. C'est comme s'il donnait de la force et de l'espoir. Malgré la honte, en se dévoilant nue face à deux étrangères, ce fut une réelle source de réconfort pour Lucie.

Après toute cette épreuve, Lucie se détendit et parvint même à dormir un peu. Ce fut un épisode très éprouvant tant physiquement que moralement.

- « *Demain sera un autre jour, les choses seront différentes, ça passera* ». Voilà ce que Lucie se répétait en boucle pour tenir le coup et ne pas craquer.

11h30 : l'heure du repas ! Lucie avait droit à un bouillon avec un yaourt. Elle se redressa tant bien que mal sur son lit et tenta une première approche avec la nourriture. Elle n'avait plus mangé depuis l'avant veille au soir soit 36 h au moins ! Mais ... sans succès. Après deux cuillères, le dégoût survint et Lucie ne préféra ne pas tenter davantage. Si on lui avait dit un jour qu'elle renierait la nourriture, elle ne l'aurait pas cru !

Puis quelques minutes plus tard, on frappa à la porte et là, elle le vit : son espérance ! Ses yeux s'illuminèrent, elle se sentit mieux immédiatement, instantanément ! Il était déjà là, quel bonheur ! Elle lui expliqua ses mésaventures du matin. Il compatit et la consola.

- « *Que ferais-je sans lui ? Je me sens invincible quand il est près de moi, prête à tout affronter* ».

Lucie s'empressa de demander des nouvelles de Pablo. Jusqu'à présent elle n'avait pas encore vraiment pensé à lui, elle avait été trop dans les vapes et focalisée sur ce qu'il lui arrivait. Maintenant qu'elle retrouvait peu à peu ses esprits et qu'elle parvenait à se concentrer sur ce qui se passait autour d'elle, elle revoyait son joli visage: ses beaux cheveux blonds, son petit sourire coquin et ses yeux tellement rieurs et expressifs !

- « *Qu'est-ce qu'il me manque. J'aurais tant aimé l'avoir près de moi, le sentir à nouveau pour me donner de la force et le courage ! Mais je dois patienter et me guérir. Il a besoin de sa maman en forme et soignée, c'est pour ça que je suis là, c'est aussi pour lui que je fais tout cela, pour qu'on puisse vivre encore de beaux moments ensemble* ».

L'après-midi passa sans amélioration, les douleurs furent toujours aussi fortes. On se reposa avec mon Thomas. Les effets de l'anesthésie et de la morphine étaient encore bien présents.

Le chirurgien passa pour prendre des nouvelles et voir comment Lucie se sentait. C'était aussi l'heure du repas : 18h30. Mais à la vue de la nourriture, Lucie se sentit mal, elle demanda à ce qu'on lui enlève son plateau. Le docteur lui préconisa de s'écouter, de ne pas insister avec la nourriture. Il n'était d'ailleurs pas très enthousiaste à l'idée qu'elle mangea, mieux valait laisser l'intestin au repos. C'était sûrement la meilleure chose à faire.

Comment cet intestin devait-il se sentir ? Vivre tout cela ? Lucie imaginait que la nourriture devait être le dernier de ses soucis...puis elle pensait que lui rajouter un travail de digestion, n'était pas la meilleure chose à faire, le pauvre, il avait assez subi de tourments ces dernières heures, mieux valait le laisser tranquille. Son état vaseux et nauséux devait être en lien avec tout cela, il devait vouloir lui faire comprendre de ne pas le solliciter davantage.

Le médecin regarda à son tour le drain, le pansement et cette fameuse poche que Lucie n'avait pas encore analysée ... elle repoussait encore le moment. Elle préférait se sentir en meilleure forme pour

la rencontrer et comprendre son fonctionnement. Tout semblait allait bien. Il salua alors Thomas et Lucie et prit congé.

Thomas partit lui se chercher à manger, contrairement à Lucie, lui avait faim ! Puis, Lucie voulait absolument qu'il reprenne un peu des forces et se fasse plaisir surtout après tout ce qu'ils avaient passé, il avait bien mérité un peu de consolation.

La nuit fut également compliquée à cause des douleurs. Mais c'était une nuit de plus vers la guérison !

Au petit matin, le même rituel, réveil à 5h30, prise de sang. 1h plus tard Thomas quittait la chambre. Lucie ne savait pas encore ce qui l'attendait pour cette nouvelle journée mais elle redoutait déjà le moment du lever... Elle savait qu'elle n'allait pas y échapper et qu'il participe grandement au rétablissement. Il fallait qu'elle prenne sur elle et qu'elle y arrive cette-fois ! Plus tôt elle y arriverait, plus tôt, elle se remettrait et plus vite elle reverrait son petit trésor ! Elle se concentrait sur cette pensée positive.

Au petit déjeuner, elle eut la chance d'avoir une compote et un yaourt. Elle tenta une approche avec la compote et elle en apprécia le goût, elle sentait les saveurs de la pomme, des saveurs qu'elle avait presque oubliées. Ce fut un délice pour elle. Mais seulement après trois cuillerées, les nausées revinrent et elle préféra ne pas insister.

Les infirmières et aides-soignantes arrivèrent ensuite pour leur tournée du matin. Lucie comprit rapidement, après sa sonde urinaire retirée, que maintenant elle n'avait plus le choix, elle allait devoir se lever pour aller aux toilettes. Le stress commença à monter ... Puis très précipitamment, le moment arriva ! Avec l'aide des aides-soignantes, Lucie appliqua le même exercice que la veille : elle se tourna difficilement sur le côté gauche, on lui remonta le lit, elle poussa avec son bras droit sur le matelas et on la souleva en même temps. Elle souffrait abominablement, son souffle fut de nouveau coupé, elle essaya de respirer, c'était dur, vraiment très dur. Lucie avait envie de pleurer. Elle se demanda ce qu'elle avait fait dans sa vie pour subir tout ça.

- « *Je ne crois pas le mériter...* » se lamentait-elle.

C'est comme si son ventre s'ouvrait en deux de nouveau. Mais elle se reprit et écouta les consignes des soignants : pieds par terre, regard fixe devant. L'une d'elle lui suggéra de souffler au moment où elle prendrait appuie sur ses jambes pour se lever. Lucie s'exécuta.

- « *Waouh que ça fait mal mon Dieu !!!! Je ne souhaite à personne de vivre cela un jour, pas même à mon pire ennemi !* »

Durant ce laps de temps, elle entendit cette petite voix qui venait parfois à elle et qui lui disait :

- « *Tu n'as pas à subir cela, demande-moi et tout ça s'arrêtera, tu iras là où le mal n'existe pas, là où le monde est merveilleux, paisible et sans souffrance* ».

Lucie ne comprenait toujours pas pourquoi elle avait de telles pensées mais elle se répétait :

- « *Allez Lucie reprends-toi, tu es forte, tu vas y arriver !!!* »

Alors, avec autant de ténacité, elle arriva à faire de petits pas, bien appuyée sur le bras de l'aide-soignante. Elle l'installa et lui laissa son moment d'intimité. Ce n'était vraiment pas une partie de plaisir, tous ses muscles lui tiraient dans tout son corps, son cœur s'accélérait et bouillait même comme une marmite, comme s'il allait exploser. Puis, on l'aida à se remettre au lit. Lucie était exténuée mais pour la première fois depuis cette intervention, elle était heureuse ! Heureuse d'avoir réussi, heureuse de s'être surpassée. Le chemin de la guérison se rapprochait.

En revanche, ce qui fut moins sympa, ce fut les douleurs que tous ces allers retours lui infligeaient. Lucie ne voulait plus se servir de la morphine, à part la rendre mal et nauséuse, elle ne soulageait pas sa souffrance. Elle supplia même les infirmières de lui donner autre chose. Elle avait l'impression que personne ne comprenait ce qu'elle était en train de vivre. Ils étaient pourtant bien au courant de ce qu'on lui avait fait ? Elle n'avait pas demandé tout cela elle, elle ne s'attendait pas à ça, elle se mit à craquer, à pleurer, à laisser sortir toute cette souffrance, elle n'arrivait plus à la maîtriser. Elle passa les deux plus mauvais jours de toute son existence. Il n'y avait rien de comparable à cette douleur à la fois physique et morale. À bout de force, elle s'endormit en attendant l'arrivée du médecin.

Finalement, d'autres médicaments furent prescrits et parvinrent à la soulager un peu, des antalgiques plus classiques avec moins d'effets indésirables. Elle arriva à mieux appréhender les choses les jours suivants.

Puis, voici le moment où Lucie allait découvrir sa cicatrice, la fameuse ainsi que sa poche... affronter cette dure réalité, visualiser que sa vie ne serait plus jamais la même et qu'il resterait des traces physiques de ce moment ... une certaine appréhension planait autour d'elle mais il fallait y faire face à la fois pour le comprendre mais aussi pour l'accepter. Sa mère lui répétait souvent, « on ne peut pas changer ce qui ne peut être changé, mais on peut changer la façon de réagir face à cela et c'est ça qui fera toute la différence dans le vécu de la situation et l'avenir ».

Lorsque l'infirmière enleva le pansement, Lucie retint son souffle et ferma les yeux comme pour encore repousser cet instant fatidique ... puis elle se décida à ouvrir une paupière puis l'autre et là à son grand étonnement ...

- « Elle est belle ! » s'exclama Lucie.

L'infirmière Elle-même l'eut reconnue. Elle était d'une finesse remarquable. La voilà une première fois soulagée. Elle ressentait néanmoins une profonde compassion pour son petit ventre qui avait subi de terribles choses, il resta intact malgré tout, il avait une force incroyable.

- « *J'AI cette force incroyable !* »

Lucie décida aussi de faire sa rencontre avec sa poche. Celle qui allait faire partie d'elle, de sa vie durant quelques mois. Elle la regarda donc, l'inspectant tel un ovni.

- *« Je suis curieuse, je comprends mieux le fonctionnement maintenant de ce qu'on avait pu m'expliquer. Tout cela me paraissait flou (elle avait eu du mal à saisir comment cela allait se dérouler). Et en fait, ça va, ce n'est pas si sorcier. C'est vrai que je m'étais préparée à faire face à cette situation mais je pensais que ce serait plus impressionnant. »*

Bien évidemment, il n'y avait rien de glamour là-dedans, il fallait l'avouer. Mais rien de choquant. Une émotion de soulagement traversa tout le corps de Lucie. Elle se familiarisa avec cette nouvelle partie d'elle-même.

- *« Cette chose si petite qui me sauve la vie. Cette chose taboue dont personne n'ose parler et qui pourtant permet de vivre presque normalement »*

Elle la détailla précisément et cela l'amusa même ! C'était vraiment rigolo pour elle de voir des bulles sortir. Le chirurgien lui avait parlé d'une ressemblance avec un escargot, c'était exactement ça !

- *« D'ailleurs, je la nommerai mon petit escargot ! »*

Les jours passèrent donc ainsi, en suivant le rituel de l'hôpital. Thomas fut toujours aussi présent après-midi comme nuit amenant avec lui autant de réconfort que nécessaire. Il fut sa force durant cette épreuve. C'était comme si Dieu avait envoyé à Lucie un ange au moment où Elle en avait le plus besoin afin de surmonter cette épreuve. Lucie trouvait beaucoup de consolation dans cette pensée. Comme si Dieu ne l'avait pas laissé tomber dans ce moment difficile pour elle, il avait su trouver quelqu'un qui serait à la hauteur, à sa hauteur, pour l'aider à traverser cette tempête.

« Dieu nous envoie seulement les épreuves que nous sommes capables d'affronter, de surmonter ».

Lucie s'accrochait alors à cette pensée pour lui permettre de tenir dans ses moments sombres, remplis d'angoisses et d'incertitudes. Savoir que rien n'était insurmontable malgré les difficultés et surtout qu'elle n'était pas seule.

Le retour à la maison

« *Le bonheur est en soi, chez soi, autour de soi, et au-dessus de soi* », Henri Estienne

Le retour à la maison avait pu se faire dans le calme avec Thomas. Lucie et Thomas avaient salué le personnel soignant, heureux de pouvoir retrouver une vie normale après cette semaine éprouvante. Lucie avait hâte ! Pour les remercier, ils leur avaient offert des chocolats afin de leur apporter un peu de réconfort dans leur routine et les moments compliqués.

Lucie avait hâte avant tout de retrouver son fils, sa chair, son sang ! Pouvoir le sentir à nouveau, l'embrasser tendrement, le serrer contre elle et aller l'espionner la nuit quand il dormirait.

Hâte de retrouver son chez-elle et surtout son rythme. Souvent on ne réalise pas à quel point nous sommes bien chez-soi et faire ce dont nous avons envie quand l'on en a envie, il faut se l'avouer, c'est un sacré privilège !

Hâte de pouvoir de nouveau dormir contre son amoureux, le sentir près d'elle, son corps, sa chaleur, son souffle et aussi retrouver... son lit. Le confort de sa maison n'a en réalité pas de prix surtout lorsqu'on a le privilège de posséder toutes ces commodités.

Hâte de manger ce dont elle avait envie. La nourriture de l'hôpital était vraiment infecte.

Hâte de retrouver sa vie, tout simplement ...

Le retour en voiture s'était déroulé de manière assez compliquée. Lucie n'avait pas anticipé ces douleurs monstrueuses à chaque secousse, à chaque trou rencontré sur la route. Elle soufflait comme si elle était sur le point d'accoucher, elle se cramponnait à la portière et se contractait de toutes ses forces. Elle fermait les yeux un instant en priant pour que ce trajet passa plus vite. Elle repensait alors à sept jours plus tôt ... elle n'avait pas la même envie lorsqu'elle était en sens inverse... Elle se remémorait ces instants d'angoisse et d'incertitude. Elle réalisa alors le chemin parcouru et elle reconnut qu'elle avait été forte... un léger sourire se dessinait sur ses lèvres comme si elle se disait :

- « *ça y est, je l'ai fait...* »

Enfin, elle aperçût sa résidence, une expiration se fit entendre, c'était là un souffle de soulagement. Un plus grand sourire se fraya un chemin sur sa bouche.

- « *J'aurais pu ne jamais revenir...* »

Mais encore un dernier effort, il lui fallait affronter ces trente-deux marches avant de pouvoir souffler totalement. Elle les monta une par une comme une enfant qui était en train d'apprendre à marcher. Elle se concentra et souffla pour évacuer la douleur. Elle atteignit enfin le pas de sa porte et regarda en bas afin de visualiser tout ce qu'elle avait déjà gravi. Elle ressentit beaucoup de fierté d'avoir surmonté tout cela depuis une semaine. Ce fut un moment suspendu car c'était l'une des rare fois de sa vie où elle avait pu avoir ce sentiment. Thomas lui ouvrit la porte, elle sentit aussitôt les odeurs de sa maison, d'eux, leur famille. Tout était propre et bien rangé. Thomas avait pris soin de laisser une

maison agréable pour son retour. Elle apprécia énormément cette délicatesse car cette semaine fut tout aussi été difficile pour lui entre les allers-retours tous les jours à l'hôpital, la fatigue en plus du souci. Elle s'assit sur le canapé, en tout cas, elle essaya... mais elle était contrainte de se mettre en demi-assise. Cela tirait encore trop dans son ventre pour s'y mettre normalement. Thomas lui demanda ce qu'elle souhaitait manger.

- « Ho, des pâtes au beurre pas trop cuites avec du gruyère et du jambon ! » s'empressa-t-elle de lui demander.

Elle voulait un repas simple mais bon ! Les repas cherchaient à être variés et divers à l'hôpital mais parfois la simplicité était nettement meilleure ... Pendant que Thomas était en cuisine, elle essayait de ranger quelques-unes de ses affaires, c'était comme si elle redécouvrait sa maison. C'était un sentiment agréable et nostalgique à la fois. Bien sûr elle aurait aimé que toute ces choses n'arrivent jamais, que rien n'ait existé, qu'elle n'ait pas eu à vivre cela mais c'était ainsi, il lui fallait dépasser ça maintenant et avancer.

Le repas prêt, ils s'installèrent donc pour déjeuner. L'odeur la mettait en appétit déjà, ce qui était une bonne chose ! Elle put apprécier pleinement ce repas. C'était peut-être donc ça « être en pleine conscience ! » Enfin elle commençait à toucher du doigt ce que cela signifiait. Après seulement quelques cuillerées, son estomac fut rassasié, il lui faudra encore quelque temps pour retrouver l'appétit. Le tout était de manger un peu tous les jours et un peu plus chaque jour. Elle qui voulait perdre du poids ... elle devrait être contente, elle allait enfin avoir la silhouette dont elle rêvait ! Il fallait bien un peu de bénéfice dans toute cette histoire !

Puis, les deux amoureux décidèrent ensuite de se mettre au lit et se reposer. Ils avaient tellement de repos à rattraper. Lucie se coucha donc dans son lit, enfin, elle se sentit bien. Thomas à ses côtés, au creux de ses bras, elle s'endormit. C'était un moment de plénitude absolu et elle savoura chaque seconde de cet instant tendre et pur.

16H30, le père de Lucie allait arriver avec son fils, il était allé le récupérer à l'école ! Lucie était excitée comme une puce. Elle avait tellement hâte de revoir son petit Pablo. Une semaine seulement les avait séparés mais elle lui avait semblé une éternité. Elle se souvenait soudain de s'être moquer de toutes ces mamans qui ne faisaient que parler de leurs enfants à longueur de temps, à montrer leurs photos etc. Finalement, elle était comme toutes ces mamans qui ne pensaient qu'à leurs enfants qui devenaient leur raison d'être... Elle l'accepta car c'était la plus belle chose au monde que de connaître un jour cet amour complètement et totalement inconditionnel. Elle entendit alors la sonnette de l'immeuble, son cœur s'emballa comme si elle allait avoir sa surprise de Noël ! Elle l'entendait monter en courant les escaliers et émettre des petits cris de joie. Elle crut ressentir aussi son enthousiasme et son impatience ! Une nouvelles sonnette retentit, il était là tout près d'elle ... il rentra alors, la chercha et lui sauta immédiatement dessus ! Elle était sur le canapé, il s'accrocha à son cou, elle l'embrassa

de toutes ses forces, laissant échapper quelques larmes de joie sur le long de sa joue. Elle les essuya vite avant qu'il ne les voit, il risquerait de ne pas comprendre. Il avait les yeux qui pétillaient, il était heureux de retrouver sa maman et aussi sa maison. Ils restèrent un petit moment à se câliner, à se regarder, comme pour vraiment assimiler que tout était terminé. Comme s'ils avaient le besoin de se toucher pour comprendre que Lucie était bien en vie, qu'elle allait bien et que tout cela était derrière eux. Ce moment d'exaltation fut indescriptible. Jamais elle n'eut vécu un moment aussi intense. Si elle devait revivre cet enfer pour uniquement revivre ce précieux moment, elle le ferait sans hésiter. Elle ressentit qu'à ce moment-là, toute son angoisse, toute sa peur, tout son stress s'en allaient, qu'ils étaient ancrés dans ce moment présent et heureux de vivre. Ce petit bonhomme de 4 ans et demi avait déjà vécu un moment de doute effroyable. Elle avait pu le vivre un an auparavant avec sa propre mère mais elle n'avait pas son insouciance et surtout elle avait sa maturité d'adulte. Jamais elle n'oubliera cette angoisse omniprésente d'attendre l'appel du médecin et de n'avoir que très peu de nouvelles. Heureusement que du haut de son jeune âge, son inconscience d'enfant avait pu faire son travail. Pablo avait été néanmoins vraiment remarquable, elle ne pouvait espérer mieux comme attitude venant de lui.

La soirée passa, ils avaient pu bien discuter de tout, de rien, ils avaient ri aussi. Malgré les douleurs persistantes, Lucie se sentait bien et heureuse d'être avec sa petite famille, rien n'était alors plus important en ce moment précis. Elle voulait simplement profiter d'être là, ici et maintenant, avec eux.

Dès le lendemain, un nouveau rythme s'installa. Il allait être ponctué par les visites des infirmières libérales se relayant matin et soir afin d'aider Lucie pour le changement de ses pansements et de son petit escargot. La famille de Lucie l'aidait pour Pablo aussi afin de le mener à l'école et d'aller le chercher lorsque Thomas travaillait. Un réel soulagement pour elle car elle ne se sentait pas encore la force de gérer cela ni le regard des gens pour le moment.

Lucie découvrait donc avec les infirmières l'évolution de sa cicatrice qui était restée très fine. Cela la rassurait. Elle n'était pas si « défigurée » que cela. Et elle osait de plus en plus regarder ce petit escargot qu'elle apprivoisait de jour en jour. Les infirmières souhaitaient qu'elle s'habitue rapidement à changer sa poche toute seule. Elles lui laissaient un délai de quinze jours pour apprendre. Elle ressentait quelques inquiétudes mais elles avaient raison, il fallait qu'elle devienne indépendante rapidement car si un jour il lui arrivait un petit problème, qu'elle sache le gérer sans elles ou sans Thomas (qui avait assisté depuis le début à toutes les explications sans en rater une miette). Lui aussi voulait être prêt en cas de pépin mais surtout dans le cas où, malheureusement, Lucie ne réussirait pas à le faire elle-même par peur, par dégoût, par rejet... Mais l'apprentissage put se faire en douceur en leur compagnie, cela la rassurait énormément. Au délai souhaité, Lucie put, en effet, changer elle-même sa poche sans trop de difficultés. Cela demandait un minimum de préparation en amont néanmoins :

il fallait d'abord préparer le matériel à venir. Donc prendre une nouvelle poche, mettre 2 gouttes d'huile essentielle de menthe poivrée à l'intérieur (par confort personnel), préparer un petit sac poubelle qu'elle fixait sous la poche actuelle collée. Elle mouillait quelques compresses afin de pouvoir nettoyer son petit escargot. Elle arrivait à déclipser la poche, la faire tomber dans ce petit sac poubelle, nettoyer le petit escargot en douceur, prendre la nouvelle poche, la clipser et le tour était joué. Montre en main, en moins de 10 min le tout était propre ! Elle était là encore, extrêmement fière d'elle ! Cela aurait rebuté plusieurs personnes. Mais il était important pour elle de savoir se débrouiller seule car il était hors de question qu'elle s'empêcha de faire des choses avec son fils, sa famille ou tout simplement pour elle-même à cause de cette parenthèse dans sa vie, même si parfois un sentiment d'insécurité pouvait ressurgir à des moments quand elle se retrouvait seule. Elle se retrouvait là, à devoir faire face à cette nouvelle vie, un peu impuissante, ne pouvant changer le cours des choses. Les gestes à faire pour son petit escargot n'étaient pas compliqués ni sorciers. Mais ce n'était pas non plus naturel. Elle avait pu réaliser des petites "erreurs", mais elle persistait, elle devait faire les choses seule ! Bien que le chirurgien fût confiant pour le retrait de cette poche d'ici quelques semaines, un risque persistait, il était possible que les sutures ne prennent pas et de garder donc ce petit escargot à vie. Elle ne voulait pas y penser, pour elle les choses se passeraient exactement comme le chirurgien le préconisait mais malgré tout, il y avait cette possibilité. Être autonome était donc une nécessité, elle l'acceptait sans se poser de question, en mode robot comme depuis le début de cette épreuve.

Pablo souvent s'interrogeait sur les soins infirmiers. Il voyait Lucie et les infirmières entrer dans la chambre et pousser la porte. Il posait des questions à Lucie mais cela restait flou pour lui. Un jour, il décida de rentrer dans la chambre. Il restait-là sur le pas de la porte n'osant aller plus loin. L'infirmière était de dos, elle cachait (sans le vouloir) le ventre de Lucie.

- « Mon cœur, tu es là ? » demanda Lucie
- « Oui, je voulais voir ce que la dame faisait à ton ventre »
- « Ah d'accord, et bien approche si tu veux, la dame va t'expliquer ». Lucie voyait que l'infirmière était satisfaite de sa réponse. Elles en avaient discuté en amont et, Céline, l'infirmière, lui avait dit de lui répondre le plus simplement possible sans ne rien lui cacher, de lui montrer même s'il en ressentait le besoin. Les enfants peuvent davantage s'angoisser en imaginant tout un tas de choses fausses. Mieux valait être le plus transparent et sincère possible avec lui.

Alors Pablo s'approcha doucement. Il restait néanmoins au pied du lit.

- « Tu vois donc là je change le pansement de maman, je lui mets de la Bétadine pour nettoyer et désinfecter d'abord, puis je mets de l'eau sur la compresse pour tout rincer et lui mets un nouveau pansement pour protéger » lui dit l'infirmière.
- « Oui c'est parce qu'il y a la cicatrice ! Pour pas que ça lui fasse mal » répondit Pablo.

- « Exactement tu as compris. Même si maman a encore un peu mal, chaque jour, sa douleur diminue. Mais il faut faire très attention à son ventre encore. Tu y fais attention toi n'est-ce pas ? »
- « Ah oui ! Moi je lui saute pas dessus, je lui donne pas de coups sans faire exprès »
- « C'est très bien Pablo ! » lui rétorqua l'infirmière.
- « Et ça qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il en pointant la poche.
- « Alors ça, c'est quelque chose qui aide ta maman à aller mieux. Pour le moment, maman ne peut pas aller aux toilettes, Elle ne peut faire que pipi... et pour ne pas qu'elle ait de problème, on lui a collé ce petit sac que tu vois et qu'on doit changer deux fois par jour, c'est tout. Mais bientôt maman pourra l'enlever et n'en aura plus besoin », lui expliqua gentiment Céline.
- « Aaaah d'accocord ! Ça fait pas mal à maman alors ? »
- « Non mon cœur, ça ne me fait pas mal, pas du tout ! » s'exclama Lucie.
- « Ok » finit-il par dire avec un petit sourire. Il était tout intrigué par cette nouvelle chose mais pas du tout effrayé, c'était drôle pour lui. Un soulagement envahit alors le cœur de Lucie, elle était rassurée par sa réaction et très impressionnée par son courage de venir affronter cette réalité à seulement 4 ans.
- « Tu as d'autres questions mon chat ? » lui demanda-elle.
- « Non c'est bon, je vais aller jouer ! » et il sortit de la chambre comme si de rien n'était.

Lucie se rendit alors compte que tout était tellement fluide pour les enfants. Ils voyaient les choses et étaient capables de les accepter comme ça, en un claquement de doigts ! Sans se poser davantage de questions, sans se soucier de certaines conséquences. Ils étaient simplement dans l'instant tout le temps. En voyant Pablo et ses réactions, elle se convainc ainsi qu'elle devait maintenant, à partir de ce moment précis, prendre exemple sur lui. N'être que dans le moment présent avec ses ressentis immédiats sans penser au lendemain, à ce qui pourrait ou non advenir, ni à ce qu'il s'était passé et la manière dont cela s'était passé. Mais n'être qu'ici et maintenant, ce pouvoir de vérité et d'être au monde pleinement et réellement.

Arriva le 21 décembre, les fêtes de Noël commençaient à se préparer. Lucie, Thomas et les enfants avaient décoré leur maison avec des guirlandes, des lumières, des décorations à coller sur les vitres des fenêtres. Un air festif et heureux planait dans leur petit cocon. Tous, étaient alors loin de l'épreuve qu'ils venaient de passer. Les listes de Noël étaient, elles aussi, réalisées et avaient été envoyées au Père Noël.

À quelques jours donc de ce grand événement familial, alors qu'ils allaient passer à table pour dîner, le numéro de l'hôpital s'inscrivit sur le téléphone de Lucie qui se mit à sonner. Lucie regarda Thomas,

elle ne savait plus quoi faire, la peur l'envahit. Thomas, baissa la tête comme pour lui signaler de décrocher, se força à avoir un regard rassurant. Mais l'on pouvait deviner sa mâchoire crispée. Le souffle de tout le monde était coupé...

- « *Nous sommes à trois jours de Noël, je ne sais pas si c'est une bonne idée de répondre...* » se lamentait Lucie dans sa tête mais elle devait vite prendre une décision car l'appel allait être coupé.

Mais il le fallait. Il fallait savoir ce que le chirurgien avait à lui dire. Soudain, elle comprit. Elle comprit qu'il avait dû recevoir l'analyse de la biopsie de son colon et des ganglions retirés. Le verdict allait tomber. Était-elle sauvée ? Ou allait-elle devoir affronter une nouvelle étape, celle de la chimiothérapie ? Son destin allait être scellé de nouveau. En un éclair de temps, elle se rappela alors l'annonce de sa gastro-entérologue. Allait-elle revivre cette scène ? Le monde allait-il une nouvelle fois s'écrouler ? Devant les siens, devant ceux qu'elle aimait ? Pourrait-elle garder son calme et son sang-froid devant Pablo ? La tension était à son comble et pourtant, il fallait affronter la réalité, SA réalité...

D'une voix timide et tremblotante, elle répondit :

- « Allo ? »
- « Madame D. ? »
- « Oui, c'est moi »
- « Bonjour, c'est le Docteur V. à l'appareil. Comment allez-vous ? »
- « Bonjour Docteur. Ça va plutôt bien. J'ai encore quelques douleurs abdominales mais gérables avec les médicaments. Un peu de difficultés à manger encore tout de même. »

« Oui c'est normal, votre intestin a été très sollicité, vous allez ressentir ces effets encore quelques jours mais tout va rentrer dans l'ordre rapidement. Je vous contacte donc car je viens de recevoir les résultats de l'analyse du côlon et des ganglions autour... »

- « Ah oui ... »
- « Tout est bon ! Pas de signe de métastases ni de propagation du cancer vers d'autres organes. Nous avons enlevé 78 ganglions, tous reviennent négatifs. Il n'y a donc pas lieu de faire de chimiothérapie ou radiothérapie. Je souhaitais vous annoncer cela en personne dès aujourd'hui pour que vous puissiez célébrer les fêtes de fins d'année de manière sereine. »
- « Oh merci Docteur ! Je suis soulagée et ravie de cette bonne nouvelle! »
- « Oui moi aussi Madame D. Voilà profitez bien de votre famille, mangez ce qui vous fait plaisir et l'on se revoit en début d'année prochaine pour faire un point. »
- « Très bien Docteur, je vous remercie ! Passez de bonnes fêtes, à bientôt ! »
- « Merci, à bientôt ».

La délivrance était là. Lucie s'extasia, il n'y aura pas de chimiothérapie ! Pas un de ces traitements difficiles et éprouvants. Elle pensa immédiatement qu'elle garderait ses cheveux ! Le cauchemar arrivait bientôt à son terme ! Elle avait les larmes aux yeux, Elle n'arrivait pas à y croire. Thomas était lui aussi soulagé, il tenait sa main et se détendit également. Oui, la mauvaise passe était presque terminée, tout rentrait dans l'ordre. Malgré cette épreuve compliquée, Lucie avait eu une bonne étoile au-dessus de sa tête.

Les fêtes de fin d'année purent se dérouler au mieux d'autant que les enfants étaient avec eux cette année (une année sur deux, les enfants partaient avec leur autre parent) ! Ils voulurent en profiter au maximum. Les années où les enfants étaient absents étaient quelque peu tristes, la magie de Noël n'était plus vraiment la même... Alors après cet épisode tumultueux pour tout le monde, ils voulaient encore plus apprécier ce doux moment. Pablo et Clara étaient ébahis devant tant de cadeaux ! Ils avaient même eu le privilège d'avoir le père Noël au téléphone ! Malgré les difficultés de Lucie à manger et sa fatigue, elle se délectait devant un tel spectacle. Elle appréciait chacun de leur cri de joie, de leurs étincelles dans les yeux, de leurs magnifiques sourires. Elle pensa à cet instant qu'il n'y avait rien de plus beau au monde que ce moment rempli d'innocence et de pureté.

Les jours passèrent ensuite et voilà que Thomas souhaita fêter le nouvel an en amoureux, seuls, tous les deux, sans personne avec eux. Lucie comprit son souhait et ressentit également le besoin de se retrouver seule avec lui, les enfants étant partis rejoindre leur autre famille. Après toute cette histoire, il était temps de prendre un moment ensemble dans le calme et la douceur. Ils avaient fait le choix de s'organiser un petit apéritif dinatoire dans lequel les plats ne devraient qu'être réchauffés pour ne pas s'embêter la vie et de profiter sereinement. Après une séance en fin d'après-midi au cinéma, ils rentrèrent, se firent tout beaux tout de même et Thomas s'occupa ensuite de tout. C'était simple mais tellement agréable. Lucie commença à réaliser que cette opération avait été bénéfique pour elle car elle n'avait plus de craintes de se nourrir, elle ne se posa pas la question de savoir si tel aliment passerait, si elle allait avoir mal ou pas. Tout commença à devenir fluide. Au fond d'elle, elle savait que cette intervention était nécessaire mais aussi salvatrice. Thomas et Lucie dinèrent et discutèrent de tout et de rien, comme un vieux couple déjà, ils se rappelèrent leurs beaux souvenirs, leurs fous rires aussi. Cet épisode avait renforcé leur amour pourtant débutant. Cela faisait à peine 2 ans qu'ils s'étaient rencontrés. Cette mésaventure aurait pu sceller leur destin. Mais ils avaient développé un amour fort et sincère, profond, le même que celui d'âmes s'étant déjà rencontrées. Lucie en était persuadée, dans une autre vie, elle l'avait déjà aimé. Puis, il commença à se faire tard, Lucie n'avait pas encore récupéré entièrement et la fatigue se faisait ressentir. Ils décidèrent de se mettre au lit mais d'attendre néanmoins minuit pour se souhaiter la bonne année. Ils regardèrent donc la télévision, les

bêtisiers bien sûr, émission présente sur presque toutes les chaînes. Ils étaient enlacés, l'un contre l'autre, cela leur avait énormément manqué durant la semaine d'hospitalisation et Lucie profita de ce moment. Le dernier de l'année 2022. Ensuite, ce sera 2023 qui pointera le bout de son nez et Lucie se disait que ce sera une meilleure année ! Minuit sonna !

- « Bonne année mon cœur ! » lui dit Thomas.
- « Bonne année mon chat ! »
- « Alors qu'est-ce que tu aimerais, qu'est-ce que tu nous souhaites pour cette nouvelle année ? »
- « Alors moi ... rien de particulier si ce n'est une meilleure santé bien évidemment ! Sinon que nous ne changions rien, qu'on reste toujours aussi amoureux et unis dans notre famille. Et toi ? »
- « Eh bien moi ... je pense que ... on pourrait aussi continuer comme ça ! » lui dit-il tout mielleux. Elle le voyait aussi trifouiller sous son coussin puis il reprit la parole. « Et ce serait bien, peut-être, qu'on se marie ... » lui souffla-t-il à l'oreille ouvrant une petite boîte noire dans laquelle se trouvait un magnifique solitaire !

Lucie n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles. Il venait de la demander en mariage ? Après toute cette épreuve ? Lui qui ne semblait pas être prêt pour tout cela ? Elle était émue et les larmes lui montaient.

- « Ouuuuuuuuuuuu !!! Ce serait une excellente idée » lui répondit-elle le sourire aux lèvres.

Elle s'empressa de lui sauter dans les bras et de l'embrasser.

L'année ne pouvait pas mieux se terminer ! Une maladie guérie, des enfants heureux, des amoureux encore plus amoureux, un futur mariage ... Tout était simplement parfait !

Le moment de vérité

« La vérité commence dans l'attitude qui est la nôtre pour la quérir », PL. Sulitzer, PA. Bizien

Après cette fin d'année merveilleuse, Lucie et Thomas avaient décidé de profiter de chaque instant que la vie leur offrait pour apprécier encore plus ce qu'ils possédaient. Tout le monde avait retrouvé le sourire et était heureux, Lucie la première.

Lucie se débrouillait comme une cheffe pour le changement de sa poche, Elle était très fière. Elle vivait « normalement » comme si rien n'avait été. Bien sûr la fatigue persistait encore, huit heures d'opération et d'anesthésie, il fallait que le corps puisse les digérer mais Elle parvenait à reprendre des forces et à se sentir mieux. Elle commençait alors à comprendre qu'Elle avait été dure avec Elle-même durant toutes ces années. Qu'Elle n'avait laissé que peu de place à l'inattendu. Qu'elle vivait beaucoup dans l'anxiété de ce qu'allait être demain. Elle commençait à découvrir les biens faits de la méditation pour faire se lâcher-prise et vider tout son mental. Les premiers essais furent laborieux car calmer un mental n'était en rien facile ! Mais au fil des jours, même si cela ne prenait que cinq minutes, elle se relâchait en douceur. Elle se rendait compte de ce qu'était le vrai apaisement, la plénitude, la quiétude même ! Finalement, cette épreuve n'aura pas été vaine, Elle lui aura appris certaines choses qu'elle s'efforcera de corriger dorénavant !

Arriva donc le moment du scanner de contrôle afin de vérifier si toutes les sutures avaient bien fonctionnées. Thomas et Lucie retournèrent dans cet hôpital, Lucie la gorge un peu serrée. Des souvenirs, peu agréables, remontèrent forcément en sa mémoire. Lucie savait que de toute façon, une deuxième opération était prévue d'ici peu et elle devait dépasser cela. L'angoisse du résultat du scanner les préoccupait déjà mais il fallait rester confiants ! Alors, Lucie se mit à prier encore une fois pour que tout se déroula comme il faut. Sur la table d'examen, allongée, dans cette tenue d'hôpital, toujours cette même blouse bleue, elle priait ... elle priait tellement fort qu'elle en avait les larmes aux yeux ...

- *« Et si je devais garder cette poche à vie ... ? À 35 ans ... Je ne suis pas encore prête à cela, je ne veux pas ... Je vous en supplie, ne me laissez pas dans cette situation ! Faites que tout s'arrange, que tout ait fonctionné ! Ne me laissez pas comme ça ! S'il vous plaît ! »*

L'examen se déroula sans encombre mais il leur faudra attendre le lendemain matin lors du RDV avec le chirurgien pour connaître les résultats et l'issue de cette fameuse poche...

Le 25 janvier 2023, il est 10H30.

Les revoilà dans la même salle d'attente que lors de la première rencontre avec le docteur V. Lucie avait un sentiment étrange. Elle était convaincue que les résultats du scanner étaient bons et que l'on

allait pouvoir lui retirer ce petit escargot mais elle se rappelait aussi tous les mots qui avaient pu être prononcés ce fameux 24 novembre dernier. L'angoisse et la peur de ce qu'on allait lui expliquer. Ces dix minutes d'attente lui semblèrent longues, une éternité presque ! Elle ne put s'empêcher de penser au pire :

- « *Et si les sutures n'avaient pas tenues ? Que se passerait-il s'il y avait des fuites ? Vais-je garder une poche à vie ? Serai-je incontinente à vie ?* »

Toutes ces questions tournaient en boucle dans sa tête. Et puis d'un coup, une lueur d'espoir parvint et Lucie dit instinctivement à Thomas :

- « Je vais me faire opérer le 31 janvier »
- « Ah oui, tu crois ? Et si on faisait les paris ? »
- « Moi je te dis le 31 janvier »
- « Eh bien moi ? ... le 7 février ! »
- « Nous verrons bien ! Mais si ça se passe comme pour la première fois, j'aurai raison ! » dit-elle avec un large sourire, persuadée de mon intuition.

Une infirmière arriva pour leur demander les étiquettes patients afin de les transmettre au docteur ainsi qu'au secrétariat et les installa sur deux chaises justes devant le bureau du chirurgien.

- « Patientez ici quelques minutes, c'est bientôt à vous ».
- « Très bien, merci »

Vint en effet leur tour quelques instants après seulement.

- « Madame D. ? »
- « Oui ? »
- « Bonjour, venez entrer, je vous en prie »

Lucie et Thomas rentrèrent donc ensemble dans le bureau du médecin, toujours soudés et unis plus que jamais.

- « Asseyez-vous »
- « Merci »
- « Alors comment ça va depuis la dernière fois ? » demanda le chirurgien avec enthousiasme en s'adressant à Lucie.
- « Et bien ça va ! Tout se passe bien, je parviens à remanger petit à petit et de manière variée. Je perds encore du poids. Je suis à 51 kg mais je me sens bien. »
- « Bon c'est très bien. Le poids c'est un peu normal après tous ces chamboulements, rien ne me choque à ce stade »
- « Tant mieux » dit-elle soulagée.
- « Vous avez donc réalisé le scanner de contrôle hier. »
- « Oui... ».

Le moment de vérité approcha. La bouche de Lucie s'assécha et son cœur s'accéléra. Elle prit une grande mais légère inspiration pour ne pas se faire remarquer.

- « Tout est parfait ! Les sutures ont bien fonctionné, aucune fuite n'a été détectée. Aucune occlusion même mineure n'est à signaler. Nous pouvons réopérer pour vous retirer votre stomie ».
- « Oh super ! » Lucie fut heureuse, ses muscles se décrispèrent et sa respiration redevint normale.
- « Je regarde mon planning pour vous donner une date... je vous propose le 31 janvier, est-ce que cela peut vous convenir ? »
- « Oui, oui parfait ». Lucie ne put s'empêcher de regarder Thomas avec un petit sourire narquois. Lui aussi sourit discrètement.
- « Il me reste 15H30, vous serez ma dernière patiente ».
- « Oui d'accord, très bien pour moi ».
- « Vous devrez être à jeun depuis la veille minuit, vous pouvez boire de l'eau jusqu'à midi, ensuite plus rien ».
- « Ok. »
- « Voilà c'est noté de mon côté, je vais quand même vous examiner pour vérifier ce ventre ».
- « Très bien Docteur ».

L'examen au toucher ne révéla rien de particulier : un abdomen souple et détendu. Le chirurgien demanda à Lucie de tousser en appuyant sur son ventre. Rien à signaler non plus. Il la questionna sur sa poche et comment elle gérait cette nouveauté dans sa vie. Elle lui expliqua qu'elle n'avait aucun problème avec ça, qu'elle parvenait elle-même à la changer seule sans difficultés, que cela était même devenu une routine. Il sourit et semblait content. Il la félicita pour le parcours enduré jusqu'à présent et sa force d'autonomie.

Il lui allait néanmoins revoir l'anesthésiste cette semaine afin de refaire un point notamment à cause de la perte de poids. Lucie en était maintenant à -8 kg... (miracle, c'est le poids qu'elle souhaitait atteindre !). Le chirurgien expliqua à Lucie et Thomas tout le déroulé de l'opération en leur montrant concrètement par un dessin tout ce qu'il allait entreprendre. Il les informa que cette opération durera une heure en moyenne et qu'Elle n'était pas très compliquée. Les risques furent aussi évoqués comme à chaque fois. Pour celle-ci aussi il y avait un risque de lâchage de sutures qui l'obligerait à de nouveau réopérer afin de remettre une stomie provisoire plus longuement. Comme à son habitude, Lucie n'envisageait nullement une telle chose. Le docteur leur parla également des conséquences de cette opération tant sur la douleur que sur le retour du transit "normal". Lucie comprit alors qu'Elle allait

devoir passer un moment encore compliqué durant quinze jours mais qu'ensuite les choses s'apaiseraient. Puis, ils se saluèrent et prirent congés. Ils se reverraient donc dans moins de trois semaines afin que ce chirurgien lui rende « sa vie d'avant » !

Ils sortirent avec Thomas de ce RDV soulagés et heureux que bientôt tout cela ne soit plus qu'un mauvais souvenir et pour tourner cette page, ce mauvais chapitre de leur vie.

- « Tu as bien entendu par contre ? » demanda Thomas à Lucie.
- « Quoi donc ? »
- « Eh bien, il t'a dit que ça faisait mal. Que le fait de rapprocher les muscles tout ça était douloureux ».
- « Ah non, je n'ai pas fait attention ... »
- « Je m'en doutais... c'est aussi pour cela que je t'accompagne en RDV. Car souvent on ne retient et ne comprend que ce que l'on veut et c'est normal ! »
- « Tu fais bien de me le dire, je vais m'y préparer »
- « Oui, comme ça tu ne seras pas autant surprise que la première fois ».
- « Honnêtement, avec ce que j'ai traversé la première fois, je doute que cela soit pire, vraiment ... mais mentalement je vais m'y préparer » .
- « C'est bien mon cœur »

Thomas étant une personne très prévenante et soucieuse du confort des autres, du confort de Lucie surtout, il jugea important de lui retransmettre cette information qui avait échappée à son amoureuse. Grâce à lui, Lucie pourra sûrement mieux gérer cette situation en s'y préparant.

Tous deux s'empressèrent donc de l'annoncer à leurs proches qui les suivaient et les soutenaient dans cette période de leur vie. Un sentiment de plénitude planait alors sur eux, les transportant dans une allégresse sans nom. Rien alors ne pouvait les atteindre, à ce moment précis, seule la joie de vivre primait sur tout le reste.

Il fallait aussi l'annoncer à Pablo. Mais Lucie ne ressentait aucune crainte. Elle savait au fond d'elle qu'il serait heureux lui aussi de retrouver sa maman en bonne santé une bonne fois pour toute. Et en effet, comme à son habitude, Pablo comprit facilement la situation en n'émettant aucune angoisse. Et ce fut même plutôt le contraire d'ailleurs, il était heureux de retourner chez sa grand-mère encore quelques jours car

- « Tu sais maman, c'est bien là-bas, c'est la fête ! On rigole bien avec Mina ».

Lucie en était tellement heureuse et soulagée. Le savoir bien et entouré l'importait plus que son opération ! Elle partait l'esprit serein et non parasité et c'était d'une telle consolation ... !

Les infirmières à domicile à leur tour félicitèrent Lucie pour cette ultime opération ! Lucie comprit que tout le monde était content pour elle ce qui lui donna du baume au cœur et la réconforta. Elle se sentit importante et aimée. Cela lui donna de la force et de la volonté pour affronter encore cette petite

épreuve. Elle préféra la voir comme cela : petite ! Une toute petite épreuve. Elle n'était rien en rapport à ce qu'Elle avait eu précédemment. Elle se le répéta tous les jours comme pour s'en créer une réalité. Ces semaines passèrent donc à une allure folle. A peine le temps de s'y préparer et de réaliser que le jour J était là ! Lucie avait tellement hâte d'en finir avec tout cela qu'Elle était pressée d'être opérée. Elle ne ressentait ni angoisse ni crainte ni peur. Elle put mener Pablo à l'école et lui dire au revoir avant de s'en aller pour l'hôpital.

- « Au revoir mon amour, passe une bonne journée, mon cœur »
- « Au revoir maman ! »
- « Tu n'oublies pas que ce soir c'est mamé qui vient te chercher et que tu restes chez Mina quelques jours ? »
- « Oui je sais maman ! Moi je t'appelle demain matin quand je me lève en visio ! »
- « Voilà mon cœur, super ! Je te dis alors à demain en visio ! »
- « Ouiii, à demain maman ! »

Un dernier gros câlin, Elle l'embrassa et lui dit qu'Elle l'aimait fort. Il lui sourit et fit de même. Avant qu'il ne s'échappe dans sa classe, Lucie respira une dernière fois son odeur pour lui donner de la force et le laissa filer rejoindre ses camarades. Elle ressentait toujours ce petit pincement au cœur que de le laisser mais Elle savait qu'Elle le retrouverait vite.

Thomas et Lucie arrivèrent donc à l'hôpital. Ils savaient parfaitement où ils devaient aller, ils connaissaient les lieux maintenant ...

- « *Quelle chance !* » se disait Lucie ironisant sur son sort.

Elle se fit enregistrer et ils allèrent dans la salle d'attente. Le protocole resta le même : une infirmière les appela, ils entrèrent dans son bureau afin qu'Elle vérifie certaines informations. Elle transmit à Lucie cette fameuse blouse et lui montra l'endroit où Elle devait se changer puis patienter ensuite. Cette fois, Lucie ne prit aucune valise, Elle avait retenu la leçon ! C'est Thomas qui se chargera directement de la monter dans sa chambre.

Thomas, souriant, transmit à Lucie sa belle énergie et ils se dirent au revoir en s'embrassant, leurs index discrètement entrelacés. Lucie se dirigea ensuite vers les lieux indiqués avec sa belle tenue de chirurgienne comme la première fois, bien trop grande ! Et se dirigea dans cette fameuse salle d'attente toujours aussi joliment décorée. Elle se rendit vite compte qu'il y avait beaucoup de personnes présentes. Elle osait espérer qu'Elles n'étaient pas toutes pour le docteur V. Malheureusement, au bout d'une heure d'attente, Elle s'aperçut que oui ... Elle entendit l'infirmière de garde dire à une autre infirmière que le docteur avait eu une urgence et qu'il avait pris pas mal de retard. Lucie allait donc devoir prendre son mal en patience. Bien qu'Elle ne fût pas stressée, cette attente fut difficile à

supporter, restant là, seule, face à des inconnus, sans son cher et tendre, imaginant tous les scénarii possibles ...

Arriva finalement 19H et un brancardier. Lucie se rappela ce long couloir qu'Elle avait dû traverser la première fois. Des souvenirs angoissants remontèrent dans sa mémoire, Elle essaya de vite les effacer. Là aussi, on lui demanda ses informations et on lui transmit des draps. Cette fois, Elle n'eut pas besoin de patienter dans la petite salle d'attente, il ne restait plus qu'Elle... l'ambiance était austère et lugubre. Avant d'arriver au bloc opératoire, Elle aperçût son chirurgien, un peu fatigué, voire même épuisé.

- « Bonjour, ça va ? » lui demanda-t-il

- « Heu ... oui ça va merci », mais l'infirmière qui était en charge de son dossier lui posait plein de questions en même temps, Elle ne put lui répondre que très rapidement.

Lucie fut cependant soulagée de le voir avant de s'endormir. C'est peut-être idiot mais cela lui apportait un peu de réconfort de voir le visage d'une personne connue et de confiance avant de sombrer dans les profondeurs.

On la fit donc s'allonger sur cette table froide. Les soignants se présentèrent un à un. Ils avaient l'air gentil et détendu. Plus que la première fois en tout cas ... ! On prépara les perfusions et on redemanda à Lucie toujours les mêmes informations pour vérifier qu'il n'y ait pas d'erreur.

- « *J'ai froid, terriblement froid. La fatigue sûrement, l'angoisse aussi finalement ...* »

On rajouta alors à Lucie une couverture chauffante.

Il était 19H30 et Lucie s'apprêta à sombrer. L'anesthésiste l'informa qu'il lui injectait le premier produit pour la détendre. Lucie avait un peu la tête qui tournait, Elle se sentit légère. Le second produit censé l'endormir arriva et ... ce fut le tourbillon dans sa tête ! Tout se mit à tourner d'un coup !

- « *J'ai chaud, je ne me sens pas bien, j'ai envie de leur dire, d'hurler mon malaise !* »

Mais Lucie s'endormit aussitôt. Cela ne dura que dix secondes mais ce fut terrible. Jamais Elle n'avait eu un tel endormissement ! Elle n'avait pas compris ce qu'il se passait. Habituellement les choses se déroulaient en douceur mais ce fut un réel tourbillon qui se produisait.

Puis soudain, Elle entendit du bruit autour d'elle, le bruit des machines. Elle entendit parler les infirmiers. Elle ouvrit un œil et vit l'horloge, il était 21H. L'opération n'avait pas trop duré, elle fut réconfortée :

- « *C'est que tout a dû bien se passer !* »

Elle ouvrit le second œil et elle aperçût un monsieur qui lui demanda si ça allait, si elle avait mal. Elle lui répondit oui de la tête. Il lui injecta alors des médicaments et l'informa qu'ils feront effet dans quelques instants. Ils avaient convenu avec l'anesthésiste (rencontré lors de la première intervention) qu'elle était plutôt intolérante à la morphine, il ne lui en avait donc pas été prescrit. Elle allait devoir

faire avec d'autres calmants. Mais déjà, la douleur, bien que très perceptible, était nettement moins intense que pour sa première opération.

- « *Je crois que mon corps a déjà tellement souffert que mon seuil de tolérance est devenu largement plus important ! Le réveil est moins compliqué cette fois. Je suis contente* ».

D'un coup elle pensa !

- « *Ma poche !* »

Avant d'oser toucher son abdomen, elle prit une inspiration, comme pour se donner du courage. Et franchit le cap !!! Elle toucha ...

- « *Waouh !!! Elle n'est plus là. Elle est partie pour de bon ! Je vais retrouver ma vie normale, sans soins infirmiers quotidiennement, sans avoir peur qu'Elle ne se décroche dans la nuit. Refaire du sport comme je veux. Tout ça est bien derrière maintenant, on voit la fin du tunnel* ».

Un sentiment de plénitude l'envahit. Alors, en cet instant précis, rien ne pouvait plus l'atteindre. Les douleurs s'estompèrent. Elle était heureuse et ce, même en pleine salle de réveil !

21H30, Lucie arriva dans sa chambre.

- « *Tiens, Thomas n'est pas là ... Où est-il ?* » se demandait Lucie un peu tristement.
- « *C'est vrai que je lui avais dit de rentrer à la maison et de revenir plus tard pour ne pas qu'il attende ici tout seul trop longtemps. Il est déjà tard, il n'a sans doute pas pu rentrer, les visites se terminant à 21H...* »

Lucie se reconforta alors en se disant que quand Elle se sentirait plus éveillée, elle l'appellerait. Soudain, une infirmière entre dans la chambre et se présente.

- « *Punaise, c'est celle de la dernière fois !* ».

Lucie était presque affolée et remontée :

- « *Je n'ai pas envie qu'Elle s'occupe de moi celle-là !* »

La voilà contrariée ! Il faut dire que lors de son premier séjour, elle n'avait pas été très professionnelle. Elle avait refusé de demander au médecin de garde de reperfuser Lucie, un dimanche soir, juste pour l'hydrater un peu alors qu'Elle vomissait depuis le matin et qu'Elle n'avait pas réussi à s'alimenter ni boire de toute la journée. Thomas s'était d'ailleurs très énervé mais rien n'y avait fait. Le lendemain matin, le chirurgien l'avait même très mal pris n'ayant pas été informé des vomissements de Lucie qui pouvaient être synonyme d'occlusion ! Il avait immédiatement donné son accord pour une perfusion.

- « *Bon ... Je vais quand même lui laisser le bénéfice du doute ... je n'ai pas bien le choix de toute façon ... Puis, je n'ai plus ma stomie ... Elle ne va pas venir gâcher mon bonheur !* »

Mais, à la grande surprise de Lucie, elle paraissait plus gentille. Elle l'informa qu'elle est disponible en tout temps et toute heure, qu'elle reviendra la voir un peu plus tard. Lucie se rassura quelque peu et espéra ne pas avoir besoin d'elle par la suite.

La porte de la chambre s'ouvrit et Lucie vit Thomas ! Un sourire se dessina sur ses lèvres, l'amour de sa vie était là ! Aussitôt, elle retrouva la sérénité. Thomas aperçut la fameuse infirmière, il la dévisagea avec un regard interrogateur. Il était assez physionomiste, il tenait ça de son emploi de videur de casino de jeux lors de sa jeunesse.

- « Bonsoir Monsieur » lui dit-elle en sortant de la chambre.
- « Bonsoir » lui répondit Thomas un peu sèchement. Puis, il s'adressa à Lucie :
- « C'est pas celle de la dernière fois ? »
- « Oui, oui ... c'est bien Elle... » répondit Lucie.
- « Merde ... Bon je reste avec toi cette nuit, je ne te laisse pas seule avec elle, on ne sait jamais ! »
- « Non mais ça va ne t'inquiète pas. Déjà les douleurs sont largement inférieures à ce que j'ai pu connaître, puis là, elle a l'air d'être dans un bon jour, Elle est toute gentille ! »
- « Ouai, mais non je ne lui fais pas confiance avec l'histoire de la dernière fois ! »
- « Mon chat ! Ça va ! Regarde déjà je suis mieux réveillée, j'arrive à te parler et les cachets semblent avoir un bon effet. Franchement je ne suis pas inquiète du tout »
- « Bon on verra alors ! »

Lucie lui sourit. Elle était sur un petit nuage. Elle dévisageait son amoureux avec un regard rempli de tendresse. Elle se répétait intérieurement « *il est merveilleux !* ».

Ils discutèrent un peu. Thomas avait pu voir le chirurgien qui lui avait expliqué que tout s'était bien passé, que l'intervention avait duré seulement cinquante minutes, rien de particulier à signaler et qu'il passerait voir Lucie le lendemain. Lucie tenta de lui répondre mais son discours était peu clair, au bout de quelques minutes, Elle se sentit sombrer délicatement. Thomas s'en amusait et décida même d'immortaliser ce moment en la filmant.

- « *Quel pantin celui-là !* » se disait Lucie. « *Encore une fois, il arrive à me faire rire dans un moment un peu compliqué ! Il a vraiment ce don de dédramatiser les situations difficiles !* »

Et après quelques échanges, Lucie finit par s'endormir encore sous les effets de l'anesthésie. Elle se réveilla, 2H plus tard, Thomas était encore là, à moitié allongé sur ce maudit fauteuil, tout tordu, lui aussi somnolant.

- « Mon cœur ? » l'interrogea Lucie.
- « Hummm »
- « Mon cœur ? » insista Lucie.
- « Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ?

- « Il est tard, tu devrais rentrer à la maison. Tu vas très mal dormir ici, je n'ai pas envie que tu te casses le dos en deux. »
- « Non mais ça va »
- « Mon chat ! Vraiment je veux que tu rentres. Je vais bien honnêtement et si la douleur revient, j'appelle l'infirmière, d'ailleurs je vais le faire avant que tu ne partes ça ne va pas tarder à se réveiller. Au moins tu te reposes et tu récupères bien. Tu seras en forme aussi demain quand tu reviendras me voir ! Et moi je serai moins ensuquée »
- « Bon d'accord... mais tu es sûre ? »
- « Oui vas-y mon ange, c'est mieux pour toi. Si vraiment je n'étais pas bien, je ne t'aurais pas dit ça, crois-moi »
- « Bon ok alors je vais y aller. Mais si dans la nuit ça ne va pas, tu m'appelles OK ? Je garde mon tél en sonnerie ! »
- « Oui, ne t'inquiète pas, dors tranquille, tout ira bien, je le sais ».

Alors Thomas, un peu à contre cœur, décida de laisser Lucie seule cette nuit. Il savait qu'il serait mieux chez eux, dans leur lit. Mais il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour sa future femme ... Lucie le savait au fond d'elle. Elle ne parvenait pas à imaginer vraiment ce qu'il pouvait ressentir de son côté, n'étant jamais passée par là. On se positionne très souvent de l'aspect du malade mais peu du conjoint ou des parents. Pour eux aussi, c'est une sacrée épreuve à traverser. Ils se retrouvent là, à devoir gérer des grandes émotions de stress, d'angoisse, de colère, de fatigue, de peur, de tristesse, d'inquiétude complètement impuissant. Thomas se retrouvait seul, le soir dans leur lit où il avait l'habitude d'être à deux, plongé dans cette incertitude permanente. Ce doit être tellement éprouvant ... alors elle essayait comme elle le pouvait, de lui apporter le réconfort nécessaire ...

Thomas s'en alla donc un peu tristement, on découvrait bien son regard tel un petit chat battu, Il embrassa Lucie timidement sur le front, lui serrant avec son index celui de Lucie et partit le cœur un peu gros. Quant à Lucie, elle appela cette fameuse infirmière en espérant qu'Elle serait au RDV pour ne pas passer une horrible nuit ! Sans attendre, l'infirmière vient lui donner le traitement adéquat ce qui permit à Lucie d'être pleinement en confiance pour la suite à venir. Elle se rendormit alors paisiblement pour affronter cette nouvelle étape.

- « *Chaque jour de plus, un pas de plus* » se répétait-elle.

Le séjour à l'hôpital ne dura que trois petits jours ! Les douleurs furent largement gérables et l'alimentation put être reprise en douceur ainsi que le transit, condition indispensable afin d'envisager un retour à la maison. En revanche, Lucie connut des moments extrêmement compliqués... jamais Elle n'aurait cru vivre cela un jour. Elle suppliait maintes fois l'univers de lui venir en aide ! Thomas avait pris soin de s'informer sur les conséquences d'une suppression de stomie. Il avait donc pu anticiper certaines choses mais cela n'était malheureusement pas assez.

Elle dût affronter de nouveau des douleurs d'une force incroyable ! Non pas liées à l'intervention cette fois mais Elle devait faire face à quelque chose qui ne pouvait s'apaiser ni se traiter par des antalgiques. La fatigue venait se rajouter par-dessus cela, ce qui créait un cocktail explosif de tourments. En effet, elle devait se rendre aux toilettes environs une quinzaine de fois en 24H. Elle ressentait alors des brûlures atroces provenant de selles très acides et rien ne pouvait venir atténuer cela. Elle crût ne jamais sortir de ce calvaire et souffrait le martyr.

- « *Pourquoi ? Pourquoi dois-je vivre tout cela ? Pourquoi dois-je souffrir autant ? Je n'avais donc pas déjà assez souffert ? Qu'est-ce que je dois encore comprendre pour faire cesser tout cela ?* »

Lucie commençait à devenir lasse de toute cette douleur.

- « *C'est peut-être mon destin finalement, mon karma, que de devoir subir toute ma vie ces atrocités ?* ».

Elle était en train de se convaincre qu'elle avait dû être une personne horrible dans ses vies antérieures pour devoir affronter tout cela.

- « *C'est peut-être ça en réalité, je viens sur cette terre pour me racheter ?* »

Et cette petite voix qui revenait encore à son oreille :

- « *Arrête tout Lucie, arrête tout. Demande-moi clémence et je te sauverai* ».

Il y avait des moments où son esprit lui disait :

- « *Vas-y laisse toi aller à cette injonction, tu verras bien* »

Et dans la seconde qui suivait, son cœur lui disait :

- « *Ne lâche pas Lucie, tiens bon ! Tu es sur la bonne voie ! Tout va bientôt se terminer. On ne t'envoie que des épreuves dont tu es capable d'assumer et de gérer. Continue dans ta progression* ».

Elle se souvenait alors aussi les sages paroles de Charlie Chaplin « *Rien n'est permanent dans ce monde, pas même nos problèmes* ». Alors Elle se répétait chaque fois qu'Elle n'en pouvait plus :

- « *Rien dans ce monde n'est éternel, Lucie, pas même ta souffrance, Elle passera, sois forte !* ».

Elle se raccrochait ainsi très fort à cette idée. Et les choses tendaient à s'apaiser. En tout cas, cela lui permettait de souffler quelques instants et de tenir bon. Les médecins avaient prédit quinze jours ainsi et qu'ensuite, un rythme plus stable s'installerait petit à petit. Elle avait donc encore ces quinze jours de malheur à affronter et elle serait enfin libérée. Elle comptait ainsi les jours. En effet, au bout d'une semaine déjà, les sensations de brûlures s'estompèrent, le nombre d'aller-retour aux toilettes également. De quatorze elle réussit à n'y aller que dix puis huit fois. La délivrance était en train de se montrer. Finalement, elle avait bien fait de ne pas écouter cette petite voix qui lui disait de tout abandonner. Elle était en train de réussir ! Et peu à peu, elle pût reprendre une vie presque « normale ».

Elle sortait de nouveau : sentir l'air frôler sa peau, son visage, ses cheveux étaient un doux don du ciel. Elle appréciait alors chaque instant d'escapade et se sentait libre ! Libre de pouvoir ressentir, libre d'être heureuse, libre de profiter de la vie, ici et maintenant. Elle pût aussi retrouver les enfants qui malgré eux avaient tout de même subi cette situation. Même s'ils comprenaient globalement ses inconvénients, parfois ils faisaient la moue lorsqu'Elle ne pouvait pas les accompagner. Thomas s'en occupait d'une façon exceptionnelle pour tenter de leur faire oublier toute cette mésaventure. Mais l'éclat de joie que Lucie redécouvrit sur leur visage lors de sa première sortie au parc tous ensemble lui avait procuré une gratitude immense face à la vie. Pablo était tellement heureux de pouvoir retourner à l'école avec sa maman, tout comme Lucie d'ailleurs. C'est rigolo de comprendre que sa façon de penser peut autant influencer sur sa façon de ressentir les choses. Avant cette étape de sa vie, ce rituel de déposer Pablo à l'école était quelque chose de normal, classique pour Lucie, Elle ne prenait presque aucun plaisir à le faire, c'était machinal et parfois même une corvée (il faut se le dire !). Et d'un seul coup, parce Elle avait changé sa façon de voir les choses, parce qu'Elle se sentait vivante et chanceuse de pouvoir le faire, cela lui procurait un sentiment de bien-être et d'accomplissement. Son fils était fier de venir à l'école avec sa maman, il était heureux de pouvoir le faire et elle, elle appréciait maintenant les moindres instants de la vie qui lui étaient offerts.

Et puis, le début de sa nouvelle vie commençait pour de bon. Les soins infirmiers, jusqu'alors présents prirent fin. Elle était à la fois remplie de joie mais se sentait aussi un peu désemparée. Elle était heureuse car cela signifiait qu'Elle n'était plus en position de patiente et donc de malade mais en même temps, la visite de ces infirmières rythmait ses journées, et surtout la rassurait car elle n'était pas seule en cas de problème. Bien qu'à ce stade, elle était hors de danger et que tout rentrait dans l'ordre progressivement ... c'était une nouvelle étape de sa vie qu'elle entamait, elle devait faire face à tout cela toute seule maintenant, c'était la suite normale des choses.

- « *Un pas de plus Lucie !* »

Frôler la mort

« *Frôler la mort aide à comprendre que seul l'amour justifie la vie* », Romain Guilleaumes

Samedi 4 mars, il est 17H. Lucie, un peu paniquée, appela Thomas qui était parti ramener son père à elle en centre de rééducation cardiaque sur Nice :

- « Est-ce que tu peux appeler ta copine infirmière pour savoir quel médicament je peux prendre ? J'ai les douleurs au ventre de tout à l'heure qui se sont accentuées, c'est horrible, j'ai même du mal à marcher » lui annonça Lucie presque en larmes.
- « Je conduis là mon cœur, c'est compliqué pour moi. Mais appelle ton infirmière, Elle pourra te dire et si besoin même passer ! »
- « Ah oui, bonne idée, je n'y avais même pas pensé ! »
- « Mais ne t'inquiète pas, tu es indisposée et comme à chaque fois tu souffres beaucoup ».
- « Ouai ... Je sais pas trop là mon chat, c'est vraiment très intense, je ne me sens pas bien, rentre vite stp. »
- « Oui je traîne pas, appelle l'infirmière et tiens moi au courant ! »
- « Oui d'accord, bisous. »
- « Bisous »

Lucie s'empressa donc d'appeler son infirmière. Malheureusement, elle était sur messagerie. Elle décida alors de lui envoyer un sms :

- « Bonjour Céline, j'espère que vous allez bien et que je ne vous dérange pas. Je me permets de vous contacter car j'ai de très violentes douleurs au ventre. Je suis indisposée depuis ce matin mais ça me tire aussi à des moments au niveau de l'ancienne stomie, je suis un peu inquiète. J'ai pris un anti-inflammatoire à 14H, que puis-je prendre d'autre maintenant ? Les douleurs sont vraiment très intenses sur tout le côté droit. J'ai voulu mettre une bouillotte pour les soulager mais voilà que ça a empiré ... Je vous remercie d'avance pour votre retour. Lucie »

Quelques instants plus tard, son téléphone sonna :

- « Bonsoir Lucie, désolée j'étais en soins. Je viens de lire votre message. »
- « Bonsoir Céline, pas de problème, merci de me rappeler »
- « En tout cas n'hésitez pas, vous ne me dérangez absolument pas ! Vous pouvez prendre du paracétamol avec des antispasmodiques. Par contre, vous avez des selles ? Si les douleurs ne cessent pas, il faut se rendre aux urgences pour scanner ! »
- « Oui mais j'en ai eu que trois. Là j'ai vraiment l'impression que les douleurs sont autour de la cicatrice et viennent jusqu'en dessous des côtes à droite. Le ventre gargouille pas mal aussi ...»

- « Ok ... vous avez mangé quoi ? Peut-être quelque chose d'irritant... vous avez de la température ? Des frissons ? Des nausées ? »
- « Ce midi j'ai mangé des pâtes avec un peu de feta œufs et avocat. Et à 16H30 une galette aux pépites de chocolat bien tolérée jusqu'à présent mais rien de plus. Je n'ai pas d'autres symptômes pour le moment mais j'ai quand même du mal à me lever et me déplacer »
- « Ok, bon tenez moi au courant, on reste vigilant, tenez-moi au courant surtout ! »
- « D'accord, merci beaucoup, je vous tiens au courant sans soucis ! »
- « Avec plaisir, courage ! »
- « Merci Céline, au revoir »
- « Au revoir Lucie ».

Tant bien que mal, Lucie parvint à se rendre dans la salle de bain afin de prendre mon cachet. Elle peina vraiment à se lever et marcher. Mais au fil des minutes, Lucie se disait que ce ne pouvait pas être une simple douleur de menstruation. Pourtant, Elle avait vu le chirurgien 5 jours avant pour un contrôle et tout était OK.... Elle ne comprenait pas. Elle sentait alors l'angoisse monter en elle. Elle était seule et désemparée. Elle priait pour que Thomas revienne vite ! D'ailleurs, il l'appela pour savoir où Elle en était et lui dire qu'il était sur le chemin du retour, dans vingt minutes il serait là. Elle s'allongea alors sur le canapé en l'attendant patiemment. Elle souffrait abominablement et commença à comprendre que ce n'était pas normal. Jamais Elle n'avait pu ressentir une telle douleur, Elle était presque digne d'un accouchement !

Thomas arriva et lui posa des questions pour tenter d'évaluer la situation. Lucie voyait qu'il avait tilté aussi, les douleurs n'étaient pas « normales ». Il décida donc d'envoyer un sms au chirurgien, tant pis, il était 18H, c'était un samedi, les douleurs duraient depuis plus d'une heure tout en augmentant malgré les médicaments, il devait réagir pour savoir quoi faire. Le docteur demanda à Lucie et Thomas de se rendre aux urgences immédiatement pour réaliser un scanner ainsi qu'une prise de sang et de le tenir informé de la situation, il resterait joignable !

Au vu de l'état de Lucie et de son impossibilité à se déplacer, Thomas décida d'appeler les pompiers. Mais avant qu'ils ne viennent, Lucie, un peu honteuse de devoir en arriver là, demanda à Thomas de vite lui mettre un legging, Elle était en bas de pyjama ... à peine le temps de se changer que les pompiers étaient là ! Thomas leur expliqua la situation et les antécédents de sa chère et tendre. Au vu de l'urgence, Thomas décida de faire transporter Lucie à l'hôpital du secteur de leur ville.

- « On décidera ensuite en fonction des résultats » dit-il à Lucie.
- « Oui comme tu veux mon cœur, je n'ai pas la force de réfléchir à quoi que ce soit, je te laisse gérer, tu sais mieux que personne ce dont j'ai besoin »

Le transport jusqu'à l'établissement de santé fût un véritable calvaire malgré le professionnalisme des pompiers. Le chemin jusqu'à l'hôpital était interminable ! Les douleurs s'accroissaient de plus

bel. Heureusement qu'une fois arrivée, Lucie fût immédiatement prise en charge, on la transféra dans un box. Habituellement, il y avait de longues heures d'attente, Lucie comprenait alors de plus en plus que tout cela n'était pas vraiment normal. Son stress augmentait progressivement. Elle avait des larmes qui commençaient à couler :

- « Je ne veux pas être réopérée mon chat ... » dit-elle à Thomas qui avait pu rester auprès d'elle.
- « Attends, tu ne sais pas encore, il faut attendre le médecin et de faire le scanner, c'est trop tôt pour savoir » la console-t-il.
- « Non mais je te jure, je ne supporterai pas encore une opération, je ne veux pas ... »

Il lui caressa la main et la tête afin de la réconforter. Lucie sentait bien qu'il ne savait pas quoi faire de plus et elle devina dans son regard son inquiétude.

Le médecin des urgences se présenta à eux :

- « Bonsoir, je suis le docteur C., que vous arrive-t-il donc ? »

Lucie lui raconta alors toute l'histoire depuis la découverte de la maladie jusqu'à ce moment précis. Elle lut dans son regard sa stupéfaction ainsi que sa compassion. Elle posa quelques questions pour obtenir des précisions puis, face à ses dernières, elle resta bouche bée...

- « Puis-je avoir le nom de votre chirurgien SVP ? »
- « C'est le docteur V. il est à l'hôpital HE à Nice ».
- « Ok très bien merci. »
- - « J'ai son numéro de portable si vous voulez. Mon conjoint l'a contacté avant de venir ici, c'est lui qui nous a dit de nous rendre rapidement aux urgences ».
- « Ah parfait, je le veux bien SVP ! C'est plutôt rare d'avoir des médecins joignables ainsi ! »

Thomas lui transmet donc ses coordonnées.

- « Nous allons donc vous faire une prise de sang dans un premier temps et vous administrer des antalgiques afin de calmer la douleur dans un second temps. Dès que possible nous vous faisons passer un scanner et nous verrons à la suite des résultats ce qu'il en ressort. J'appelle immédiatement votre chirurgien afin de l'informer de la situation »
- « D'accord, merci »

À la suite de cette visite, plusieurs infirmières arrivèrent autour de Lucie afin de prodiguer les soins prescrits par le médecin. Lucie commença à avoir la tête qui tournait, des nausées arrivèrent aussi ainsi que des sueurs froides.

- « Thomas, ça ne va pas, je ne me sens pas bien ! »
- « Tu fais un malaise mon cœur, je vais appeler l'infirmière »
- « C'est horrible !!! Je vais mourir !!!! »

L'infirmière arriva et les informa que c'était à cause du traitement mis en place, qu'il était assez fort et qu'il provoquait parfois ces effets secondaires. En l'espace de quinze minutes, Lucie avait dû faire trois malaises.

- « *Je suis au bout de ma vie, je crois que cette fois, je ne s'en sortirai pas ...* » se disait-elle intérieurement.

L'espoir alors de retrouver une vie paisible s'éloigna doucement. Elle se fit un monologue dans sa tête :

- « *Je n'y survivrai pas, ma fin est proche. J'ai pourtant encore tellement de choses à vivre sur cette terre. Mon Pablo ... que va-t-il devenir ?* »

Ses pensées devenaient de plus en plus sombres et obscures. C'était comme si elle ne parvenait plus à sortir de cette boucle de pensées négatives, Elle se voyait partir.

- « *C'est sans doute la dernière fois que je vois Thomas, là, assis dans ce box d'hôpital. Je n'aurai pas dit au revoir à mon petit ange qui est chez son papa ce week-end, il ne comprendra pas ce qu'il s'est passé le pauvre. La vie est bizarrement faite. Pourquoi avoir enduré tout cela pour terminer ainsi ? Pourquoi ne suis-je pas partie dès le début ? Tout cela aurait été tellement plus simple. Je suis anéantie...* »

Soudain tout ce vacarme intérieur s'interrompt.

- « Madame D., bonsoir, je suis le brancardier, je vous mène au scanner. »
- « Bonsoir, oui d'accord, merci ».

Puis, elle reprit :

- « *À quoi bon tout cela ? C'est peine perdue de toute façon, je vais y rester. Mais je m'exécute, je fais ce que l'on me demande de faire. Je me raccroche à l'idée que s'il ne reste qu'un infime espoir, même minuscule, il faut encore y croire. Oui, Lucie, allez faut y croire encore, ne lâche pas !* »

Lucie remonta du scanner et revit Thomas.

- « *Merci de me le laisser encore un peu...* » Se dit-elle intérieurement.
- « Je ne veux pas être réopérée... »
- « Arrête d'y penser ! Faut attendre le résultat du scanner ! »
- « Non mais je le sais ! C'est évident ! »
- « Allez ça suffit, repose-toi ! »
- « J'arrive pas, j'ai encore mal, la douleur ne passe pas »
- « Alors, souffle et respire »
- « Oui mais c'est dur... »

Lucie redevenait à ce moment-là presque une enfant. Elle voudrait pleurer et hurler, elle aurait envie de remonter le temps ! Ces longues heures devenaient insupportables tout autant que ses douleurs, elle voulait en connaître l'issue une bonne fois pour toute. Au bout de quelques temps, le médecin revint.

- « Bon Madame D., on vient d'avoir les résultats du scanner... Vous être en train de faire une péritonite, il semblerait qu'il y ait eu un lâchage de sutures au niveau de la fermeture de votre stomie ce qui crée une perforation dans votre intestin. Le liquide s'y trouvant à l'intérieur est en train de se déverser dans votre péritoine, d'où vos douleurs»
- « Oh non » dit-elle complètement dépitée. Elle comprit immédiatement l'issue de cette situation.
- « Il va donc falloir vous ... opérer. Le chirurgien de garde est averti, il est déjà en route. Votre chirurgien est aussi au courant, il va échanger avec le chirurgien de garde. »
- « Mais ... mais je ne connais pas ce docteur ! » Lucie s'effondra intérieurement ! Elle regarde Thomas complètement désespérée comme pour lui dire « Je le savais ... ».
- « Il est très bien, je peux vous l'assurer ! Et votre chirurgien est d'accord pour que ce soit lui qui vous opère, vous n'avez pas à vous en faire »
- « Je pourrais le voir avant l'intervention SVP ? ». Cela lui donnerait peut-être un peu confiance.
- « Oui oui il viendra vous voir naturellement. Par contre, je suis contraint de vous dire, qu'avec ce type d'opération, il y a de fortes probabilités pour que l'on vous remette en place une stomie afin de laisser au repos votre intestin »
- « Ah ... » Lucie est anéantie. Le coup de grâce vient d'être donné. Plus aucun son ne sortit de sa bouche.
- « Je vous laisse, le chirurgien ne va pas tarder, je reviendrai vous voir avec lui »
- « Très bien, merci »

Quel moment de solitude et d'angoisse. Une nouvelle opération, sans même connaître le médecin, sans avoir vu d'anesthésiste, sans savoir qu'elle en sera l'issue. Son incertitude avait atteint son paroxysme...

- « *Pourquoi dois-je vivre tout cela ? Qu'ai-je bien pu avoir fait pour mériter tout cela ?* »

Tous ces questionnements raisonnaient dans sa tête ... Mais soudain, elle s'aperçut qu'elle était dans sa bulle. Personne d'autre que Thomas n'était au courant de toute cette histoire. Lucie interpela alors Thomas :

- « Mon chat, il faut que tu le dises à ma mère. »
- « Demain non ? Il est 23H déjà, on va l'inquiéter pour rien. »
- « Ça tu ne sais pas ... c'est une maman ! »

- « Bon ok ... je vais appeler ta tante qui fera le relai auprès de tout le monde, en tant qu'ancienne infirmière, Elle saura mieux gérer la situation.
- « Oui si tu veux mais ils doivent être au courant. »
- « Ok, je l'appelle tout de suite ».

Pendant que Thomas s'éloigna et avertit sa tante, Lucie se mit à penser à Pablo.

- « *Heureusement qu'il n'était pas là. Il n'aura pas à gérer cette histoire. Ma mère pourra lui annoncer en douceur tout en le gardant auprès d'Elle pour le réconforter et le rassurer quand elle le récupèrera demain. Je n'ai même pas pu préparer ses affaires ... moi qui habituellement organise tout, gère tout, me voilà totalement impuissante, allongée sur mon lit d'hôpital entre la vie et la mort, à ne pouvoir rien faire ...* »

- « Mon cœur ? Tu penseras à préparer des affaires pour Pablo du coup » demanda-t-Elle à Thomas tristement.
- « Mais oui ne t'inquiète pas, je gère ! Je les préparerai et les déposerai chez ta mère demain. Je ferai les tiennes aussi. Ne te préoccupe pas de cela, ce sont des futilités. Pense à toi surtout, c'est le plus important ! »

« Merci mon chat... »

Oui, Elle devait lâcher-prise et laisser les autres gérer. Pour une fois ... D'ailleurs, depuis que Thomas était entré dans sa vie, les choses paraissaient plus faciles, Elles coulaient presque d'elles-mêmes. Moins de stress, moins d'énervement, du soutien, de l'aide dans tout ce que Lucie pouvait entreprendre. C'est sûr, il assurera aussi cette mission et parfaitement bien !

- « Bonsoir Madame D. ».

Lucie aperçut alors un homme, assez jeune, vêtu de vert des pieds à la tête avec une sorte de couvre-chef, les yeux marron, un visage doux et rassurant. Elle devina immédiatement qu'il s'agissait du chirurgien de garde. Son cœur se resserra. Le moment fatidique était proche.

- « Bonsoir ... » répondit-elle en déglutissant lentement sa salive.
- « Je suis le Docteur S., le chirurgien qui va vous opérer »
- « D'accord »
- « Je vais devoir vous opérer pour nettoyer l'intérieur de votre péritoine et voir un peu ce qu'il se passe au niveau de cette fuite. Je ne peux pas vous dire à ce stade qu'elle est son ampleur. Ma collègue vous a expliqué d'une potentielle remise d'une stomie ? »
- « Oui, tout à fait. Vous savez si elle va être temporaire ou définitive cette fois ? »

En posant cette question, Lucie eut le cœur qui se mit à battre à mille à l'heure. Elle ne savait même pas pourquoi Elle avait posé cette question, il n'était pas utile de le savoir avant l'opération !

- « *Je fais vraiment n'importe quoi ! Et si la réponse était positive, dans quel état vais-je m'endormir et me faire opérer ? Ce n'était vraiment pas le moment de demander cela !!!!* »
- « À priori temporaire, le temps que l'intestin se cicatrise mais à ce stade je ne peux pas vous l'affirmer »
- « Ah d'accord, très bien. »
- « Je tenais aussi à vous dire que je viens d'échanger avec le docteur V., il est au courant de tout ».
- « Ah d'accord », cela rassura Lucie. Même à 23h30, sans être de garde, ce chirurgien restait joignable pour elle... Elle fut touchée par tant d'humanité et de professionnalisme.
- « D'ailleurs, je le connais bien » lui dit le docteur S. « Même très bien, pour tout vous dire, c'est un ami ! »

Miracle ! Extase ! Euphorie !!!! Une multitude de sentiments traversa Lucie en même temps. Elle fut tellement soulagée et rassurée d'apprendre cette nouvelle. Elle pouvait donc avoir confiance en ce docteur inconnu.

- « *Tout se passera donc bien, je le sens maintenant ! Ce n'est peut-être pas ma fin encore, l'espoir renaît peu à peu. Je reverrai mon fils et mon futur mari ! Ma bonne étoile est toujours là, près de moi, Elle ne s'abandonne pas* ».
- « Ah ! Je suis heureuse de l'apprendre ! » Dit-elle au chirurgien avec un petit sourire.
- « Si vous n'avez pas d'autres questions, les infirmières vont donc s'occuper de vous préparer, puis un brancardier viendra vous chercher pour vous mener au bloc opératoire où l'anesthésiste et les soignants de blocs seront présents. »
- « Très bien. Non, je n'ai pas d'autres questions, merci »

Soudain, Thomas le sollicita :

- « Excusez-moi, comment pourrai-je savoir qu'elle est sortie ? Qui puis-je joindre ? »
- « Tenez, inscrivez sur ce papier votre numéro de téléphone et je vous appelle dès qu'elle sera sortie du bloc. »
- « Ah super merci ! »
- « Je vous en prie ! Donc dès que tout cela est terminé, je vous contacte ».
- « Merci beaucoup docteur ! »
- « C'est normal, au revoir »
- « Au revoir ».

Après cette rencontre, Lucie ne pouvait espérer mieux dans cette situation. Les choses se mettaient en place pour que tout aille bien. Son angoisse d'être réopérer s'estompait (légèrement) et elle reprenait confiance en la vie. Les infirmières se chargèrent de la scoper et sonder. Leur prise en charge fut fabuleuse, là aussi, Lucie avait eu beaucoup de chance. Tout le personnel fut d'une empathie sans faille.

Le même brancardier arriva. Des petites palpitations ressurgirent mais l'envie de vivre de Lucie était devenue plus forte. Thomas l'accompagna jusqu'au bout du couloir, c'était le moment du au revoir. Il embrassa Lucie sur le front. Lucie se nourrit alors de son énergie en fermant les yeux et apprécia pleinement ce moment de délicatesse. Ils se serrèrent les deux index comme à leur habitude pour se donner du courage, tous les deux. Pendant que Lucie dormirait « paisiblement », lui restera éveillé dans l'attente du coup de fil du médecin, une attente interminable, seul dans la nuit ...

- « A bientôt mon cœur » lui dit-il

- « A bientôt mon chat ... », une larme s'échappant de l'œil gauche de Lucie.

Le brancardier ne dit mot afin de respecter leur petite intimité. Puis, il avança poussant les portes les menant vers le bloc opératoire. Ce monsieur se voulait aussi rassurant et tenta de trouver les bons mots pour reconforter Lucie. Il la transmit aux infirmières de bloc et la salua, Lucie fit de même en le remerciant. Cette nouvelle équipe fut tout aussi bienveillante et chaleureuse. Lucie se sentait presque en sécurité, drôle d'ironie au vue de la situation ! Elle avait l'habitude maintenant... on lui expliqua tout le protocole et Elle s'endormit telle une enfant exténuée après avoir vécu une sacrée journée...

La descente aux enfers

« *L'essentiel en enfer est de survivre* », Michel Audiard

- « *J'ai chaud ! Mon dieu qu'il fait chaud ! Je suis en nage ! Où suis-je ? Que m'arrive-t-il ? Ah oui ! La péritonite, les urgences, l'opération ... je me réveille. Tiens ça ne ressemble pas à une salle de réveil, je suis seule, personne autour de moi. C'est bizarre !* »

Soudain, une infirmière arriva et lui demanda si ça allait.

- « Heu.. Oui ça va. Mais j'ai très chaud ! »
- « C'est à cause de la couverture chauffante, vous tombiez en hypothermie durant l'opération, on devait remonter votre température corporelle »
- « Ah ok ... on peut la lever maintenant SVP ? »
- « On va attendre encore un peu. Je vous passe des calmants pour la douleur »
- « D'accord. Mais où suis-je ? »
- « En soins intensifs, vous êtes sous surveillance pour quelques jours, c'est normal après une opération comme la vôtre »
- « Ah ... d'accord »
- « Vous avez la sonnette qui est ici, si vous avez le moindre soucis, n'hésitez pas ! Nous passons très régulièrement de toute façon pour voir comment vous vous sentez et vous injecter les antalgiques. »
- « D'accord merci beaucoup »
- « Je vous en prie »

Et cette gentille dame ressemblant presque à une fée ressortit du box de Lucie. Lucie était donc en soins intensifs. Elle comprit alors aussitôt que c'était quand même bien grave ce qu'il s'était passé... sa peur n'avait pas été vaine mais bien fondée ! Impossible de savoir l'heure, tout était noir et calme dans le service, il devait être tard dans la nuit.

- « *La stomie ?* » pensa Lucie
« *Vais-je retrouver ce petit escargot ? Pourvue qu'Elle soit belle comme la première...* ».

Lucie s'empressa alors de toucher son ventre afin de voir ce qu'il en était. Elle tâtonna un peu partout mais ne sentait rien.

- « *Comment ça rien ? Il n'y a pas de poche ? C'est vrai ? Mais que s'est-il donc passé ? Ce n'était peut-être pas si grave finalement ?* »

De nouveau ces sentiments de joie et de soulagement lui remontèrent.

- « *Je suis en vie ... je n'ai pas de poche ... la vie est belle* ».

Lucie se rendormit alors sereinement en attendant d'en savoir davantage un peu plus tard.

Après une nuit bien agitée et douloureuse, Lucie entendit des infirmières dire que son conjoint était là pour lui mener des affaires. Il était à peine 8H ! Il n'est normalement pas autorisé à rentrer, les visites ne se faisaient qu'à partir de midi. Mais elles firent une exception. Lucie aperçut alors son amoureux à travers la baie vitrée.

- « Mon chat ! »
- « Coucou mon cœur ! Je suis venu t'apporter des rechanges. Ça va ? »
- « Ah merci ! Oui ça va ... enfin ... J'ai connu mieux tu sais. Je souffre terriblement »
- « J'imagine oui » dit-il tristement
- « Je suis contente de te voir ! »
- « Moi aussi ! Mais je ne peux pas rester longtemps, je reviendrai après manger »
- « D'accord. Tu sais que je n'ai pas de poche ? »
- « Oui !!! Le chirurgien m'a appelé, ton opération n'a pas duré longtemps, tu avais un minuscule trou d'un millimètre, tu as pu donc éviter la stomie ! »
- « Ah d'accord ! J'ai de la chance !! »
- « Oui, encore une bonne étoile au-dessus de ta tête »
- « C'est toi mon étoile ... ». Il l'embrassa sur le front, heureux de la retrouver en vie.
- « Je t'ai donc mis toutes tes affaires nécessaires pour aujourd'hui et quelques jours mais je te ramènerai plus tard ce dont tu as encore besoin ».
- « Merci mon cœur, tu es formidable ! »
- « Non c'est toi ! »

Et Thomas lui détailla ce qu'il avait ramené tout en les rangeant dans l'armoire. Il avait vraiment pensé à tout ... que pouvait-elle espérer de mieux que cet homme ? Elle continua de croire que l'Univers lui avait envoyé pour surmonter toute cette épreuve.

- « Tu penseras aux affaires pour Pablo ? »
- « Ne t'inquiète pas pour ça j'ai déjà tout préparé pour la semaine, voire plus ..., et je mène le tout à ta mère dès que je pars d'ici avant qu'elle n'aille travailler »
- « Ok, merci !!! Qui va le récupérer ce soir de chez son papa ? »
- « Ta tante il me semble. »
- « Ah super, elle pourra bien lui expliquer la situation, Elle aura les mots. »
- « Oui, on est tous là pour toi, pour lui, alors ne te tracasse pas, tout se passera bien »
- « Oui, tu as raison, c'est un soulagement pour moi »
- « Tu es fatiguée, tu dois te reposer et reprendre des forces maintenant, tu dois penser à toi d'abord et à te remettre sur pied. Il faut que tu reviennes vite à la maison car moi tout seul dans ce grand lit froid... je déteste ça ! »

- « Oh je connais bien ça oui quand tu n'es pas là la nuit et que tu travailles ... » dit-Elle en lui souriant.
- « Oui bien c'est nul ! Alors vite tu te remets sur pied ! »
- « Entendu chef ! ». Thomas émit une fossette.
- « Je dois y aller, sinon les infirmières vont me gronder ! »
- « Oui tu as raison mon chat, rentre et repose toi aussi, tu en as autant besoin que moi »
- « Oui, je vais aller dormir un peu après, je reviens après manger de toute façon »
- « D'accord mon chat et merci ! »
- « Bisous d'amour ! »
- « Bisous d'amour ! »

Thomas s'en alla donc discrètement de la chambre, il lui manquait déjà... les moments qui allaient arriver allaient être encore bien compliqués : Lucie savait à quoi s'attendre. Son ventre venait d'être rouvert en deux, sur la même cicatrice que la première opération. Elle appréhendait ce levé ... Elle pensait à ce pauvre petit ventre, à son intestin aussi qui venait une nouvelle fois d'être torturé... Elle ressentait alors une immense tristesse mais aussi une profonde compassion envers eux puis, envers elle-même de nouveau. Ces sentiments étaient nouveaux pour elle. Elle n'avait pas l'habitude d'être bienveillante envers elle-même ni même d'être empathique. Elle savait qu'il allait lui falloir encore beaucoup de courage pour surmonter cette situation ... mais elle se raccrochait à l'idée qu'après tout cela, enfin elle serait libre !

Et elle ne croyait pas si bien dire ... ce séjour en soins intensifs fut d'une violence inouïe pour son corps mais aussi son mental malgré un personnel soignant formidable et son amoureux omniprésent. Ces cinq jours furent les plus horribles de toute sa vie ! Jamais Elle n'eut connu telles atrocités : vomissements intempestifs, interdiction de s'alimenter, douleurs abdominales indescriptibles, reprise du transit très retardée, médication à outrance ! Elle croyait que cela ne finirait jamais.

À chaque levée, son souffle se coupait, Elle suffoquait bien que le kiné insista encore et toujours, mais il l'aidait aussi à aller de l'avant. Il lui demandait beaucoup d'efforts et Lucie lui en voulait parfois d'insister autant mais Elle savait au fond d'Elle qu'il avait raison. Une après-midi, la voyant à bout de forces, il décida simplement de lui masser le ventre avec une certaine finesse pour ne pas la blesser. Cela avait pu la soulager et l'apaiser ce qui automatiquement lui fit reprendre le transit. Une joie immense avait alors envahi non seulement le kiné et Lucie mais également tout le personnel du service ! Cette scène restera à marquer dans la mémoire de Lucie : comment pouvait-on se réjouir autant qu'une patiente ait des selles ? Comme si Lucie venait de remporter le grand prix. Leur compassion à son égard lui faisait chaud au cœur et lui donnait la force de continuer à progresser malgré les douleurs. Grâce à cela, les vomissements finirent par s'interrompre et elle put de nouveau sentir

le goût de tout petit aliment. En effet, elle n'avait droit qu'à un bouillon simple, une compote et un yaourt. C'était peu mais tellement réconfortant que de pouvoir de nouveau sentir les saveurs. La compote de pomme n'avait jamais été aussi bonne ! Lucie sentait le goût du fruit s'expanser dans sa bouche. C'était un plaisir tellement exquis à ce moment-là. Evidemment au bout de quatre jours de jeûne et d'antalgiques, son estomac n'était pas des plus en forme. C'est pourquoi, au bout de quelques cuillerées seulement, elle ne pouvait plus rien ingurgiter. Mais cela n'était pas grave, elle allait mieux et son moral suivait, c'était ça, le plus important !

Ce fût sa dernière journée en soins intensifs. Malgré ces moments très difficiles, Lucie garderait une belle image de l'équipe médicale qui a su trouver les mots, les gestes, la patience de l'accompagner dans cette nouvelle épreuve. Elle se promit alors de retourner les remercier quand tout sera rentré dans l'ordre.

Le lendemain matin, Lucie entendit qu'elle était transférée au service chirurgie. Elle demanda aussitôt s'il était possible d'avoir une chambre seule. Malheureusement aucune des chambres individuelles n'était disponible ce jour-là. Lucie se sentit triste. Elle ne souhaitait pas partager sa chambre avec une inconnue d'autant que sa problématique était délicate, Elle avait honte de devoir se rendre très souvent aux toilettes, puis, Elle voulait aussi être tranquille. Elle devait prendre sur Elle mais Elle était contrariée car après tout ce qu'Elle venait de vivre, elle aspirait à être au calme... La voilà donc dans une chambre avec une petite mamie. En la regardant, Lucie se dit « La pauvre ». Elle avait l'air gentille mais Lucie n'avait pas envie d'être sympathique. Les personnes âgées parlent souvent énormément, et Elle n'avait pas la force de tenir une conversation à une inconnue. Elle se sentit néanmoins obligée. Cette petite mamie ne lui avait rien fait, elle n'était pour rien dans tout ce qu'il lui était arrivé. La mamie commença alors à expliquer à Lucie qu'Elle était en réalité sur le départ, qu'un ambulancier devait venir la chercher pour la transférer dans une maison de rééducation. Lucie fut soulagée et s'en voulait d'avoir eu de mauvaises pensées. Cette dame était toute gentille et Elle avait dû bien souffrir aussi.

- *« Il faudrait que j'arrête d'avoir ce genre de raisonnement ! Cette épreuve m'enseigne peut-être d'être encore plus bienveillante, d'être meilleure. »*

Comme la dame le lui avait dit, un ambulancier vint la chercher une heure après. Elle salua Lucie et lui souhaita bon courage. Lucie fit de même en lui souriant.

Cette chambre paraissait immense ! En tout cas, bien plus grande qu'en soins intensifs où les patients se trouvaient dans de tout petit box. Ici, en chambre double, il y avait énormément d'espace. Lucie se dit qu'elle pourrait ainsi s'exercer à marcher ici plutôt que dans le couloir de l'hôpital, totalement morbide et où chaque personne le traversant la dévisageait !

Le chirurgien passa la voir pour l'examiner et voir comment elle allait. Thomas était venu la rejoindre, il est là, toujours, insatiablement, il la soutenait. Il passait tout son temps de repos avec elle. Il ne pouvait pas la lâcher, c'est comme s'il avait besoin de la voir « en vraie » pour assimiler qu'elle était toujours en vie, qu'elle était bien là, saine et sauve ! Il voulait aussi être présent pour l'aider si elle en avait besoin mais aussi juste pour être là, assis, à son écoute, à son chevet, pour qu'elle ne soit jamais seule. Lors de l'auscultation du chirurgien, Lucie vit à la tête de ce dernier qu'il n'était pas pleinement satisfait. Quelque chose le dérangeait.

- « Qui y a-t-il Docteur ? »
- « Eh bien, même s'il y a du mieux, le fait que vous ayez toujours aussi mal à la palpation et que votre transit soit un peu irrégulier me questionne. J'envisageais une sortie demain mais cela semble un peu prématuré. Je vous garde encore ce weekend, s'il n'y a pas d'amélioration d'ici lundi, nous referons un scanner de contrôle »
- « Ah très bien » ...
- « Allez bon courage, on se revoit demain »
- « A demain, merci ! » lui répondit Lucie un peu déconcertée.

Ils restèrent quelque peu perplexes avec Thomas. Que pourrait-il donc encore arriver ? Les complications n'étaient donc pas terminées encore ? Un air de lassitude plana dans la chambre. Personne ne savait vraiment comment réagir. Thomas tenta de reconforter Lucie en lui disant qu'il était préférable de rester à l'hôpital avec de telles douleurs, qu'ils sauront mieux la gérer qu'eux-mêmes à la maison. Et il avait tout à fait raison. Lucie ne se sentait pas sereine pour retourner à son domicile dans cet état. Il ne leur restait plus qu'à prier pour que cela ne soit qu'une précaution de sécurité et rien de plus. Mais le moral de Lucie commençait sérieusement à en pâtir. Malgré sa bonne volonté, les douleurs la détruisaient et Elle ne parvenait plus à garder le sourire. Elle commençait à être à bout de force, ne se nourrissant que de bouillon, compote et yaourt avec toujours seulement quelques cuillerées. Elle ne parvenait pas non plus à se déplacer : à chaque mouvement debout, son corps se meurtrissait, son ventre était comme déchiré en deux. Elle ne savait pas que tant de souffrances physiques pouvaient exister. Thomas peinait à trouver les mots reconfortants. Lorsqu'il n'était pas là, elle entendait encore cette petite voix qui lui disait de partir, d'abandonner, de laisser tomber. À certains moments, Lucie y songeait sérieusement, elle avait envie de l'écouter et de se laisser aller, pour ne plus lutter... Allait-elle tenir encore longtemps ainsi ?

C'est le weekend, on frappa à la porte.

- « *Qui cela peut-il bien être ?* » se demanda Lucie.
« *Thomas ne frappe pas habituellement* ».

La porte s'ouvrit... et ?

- « Mamaaaaaaaaaaaaaan !!!!!!! »
- « Mon chatooooon !!!! Claraaaaaa !!!!! » s'extasia Lucie !

Elle n'était pas en train de rêver son fils et sa petite belle-fille étaient bien là ! Tous deux une rose à la main. Thomas les suivait, un bouquet dans ses mains. Les larmes venaient aux yeux de Lucie. Il n'aurait pas pu trouver meilleur réconfort ou médicament plus efficace que cette surprise ! Le cœur de Lucie fut empli de bonheur et de gratitude en les voyants. Elle voudrait que cet instant ne s'arrête jamais. Elle dévisageait ces deux petits êtres tellement innocents et heureux de la voir aussi. Elle se nourrissait de leur énergie et appréciait ce moment présent.

Pablo fit le tour du propriétaire, il examina tout ! Le moindre petit recoin ! Il ouvrit l'armoire, la table de nuit, alla dans la salle de bain, regarda par la fenêtre. Il détailla chaque m² de la pièce.

- « Mais ... Maman ? »
- « Oui mon chaton ? »
- « Pourquoi il n'y a pas de douche dans la salle de bain ? »
- « Ah ... et bien c'est parce que maman ne peut pas encore se laver normalement, je n'ai pas le droit à cause du pansement »
- « Aaaaah. Et comment tu fais alors pour te laver ? »
- « Et bien je fais la toilette de chat ! » lui dit-elle en souriant.
- « Hein ? La toilette de chat ? » Demanda-t-il les yeux tout étonnés et en riant en même temps.
- « Alors je vais au lavabo, je mouille un gant puis je me trempe le corps avec. Je me mets du savon en frottant bien fort pour faire partir toutes les saletés. Je jette ce gant et je m'enlève le savon avec un propre que je mouille aussi et voilà le tour est joué !! »
- « Ah ouai d'accord ! Trop drôle cette technique !! »

Ces enfants l'impressionnaient ! Avec tout ce qu'il se passait et tout ce qu'il y avait autour d'eux, ce qui les questionnaient était : comment maman se lave sans douche ? Ils étaient extraordinaires !

Pablo fit de nombreux câlins et bisous à sa maman. Clara, plus timide, tentait de l'imiter. Ils étaient en train de remplir Lucie d'énergie positive ! Clara avait fait quelques dessins remplis d'amour, tous aussi jolis les uns que les autres. Elle les accrocha alors avec son papa sur l'armoire. Maintenant, Lucie était de nouveau prête à tout affronter, à tout supporter pourvu qu'Elle puisse sortir d'ici et retrouver sa petite famille chez eux !

Leur visite ne fut pas longue évidemment déjà parce qu'un hôpital n'était pas un lieu pour des enfants puis aussi pour ne pas trop les effrayer. Cette visite eut de bonnes conséquences tant pour eux que pour Lucie. Elle avait pu apercevoir dans le regard de Pablo un sentiment de soulagement et de réconfort, après celui de la curiosité ! Elle lui avait toujours dit que l'on allait à l'hôpital quand on se faisait très mal ou que c'était très grave. On pense pouvoir empêcher les enfants de se faire mal en

leur expliquant de cette manière mais on oublie qu'on peut aussi leur créer des angoisses. Lucie se questionnait :

- « *Qu'a-t-il donc pu penser lorsque je lui ai avoué que je devais me faire opérer ? N'ai-je pas induit sans le vouloir, sans penser un jour que cela aurait une conséquence sur ce petit être innocent, une peur immense de ne pas revoir sa maman ?* »

Mais, il semblait bien apaisé dorénavant, il avait ainsi pu mettre des images sur des mots, sur ses pensées, il avait pu voir sa maman sourire et en vie « pour de vrai ». Quant à Lucie, lorsqu'elle entendrait de nouveau cette petite voix lui dire de tout abandonner, elle garderait au plus profond de son cœur cette image de tous les quatre lui rappelant leur amour et ce pourquoi elle vivait aujourd'hui.

C'était déjà l'heure des adieux, le cœur gros, elle embrassa tendrement son enfant, le respira encore une fois pour garder son empreinte. Elle serra fort sa petite Clara en la remerciant chaleureusement pour ses jolies œuvres d'art. Personne n'avait envie de se quitter et pourtant il le fallait ... ils se promirent alors de très vite se revoir. Le cœur de Lucie se serra en les voyant s'éloigner et se rapprocher de la porte. Thomas l'embrassa en lui disant qu'il allait revenir. Un dernier petit regard de Pablo et la porte se referma derrière lui. Les larmes de Lucie coulèrent instantanément sur le long de ses joues. A ce moment-là, elle ne contrôlait plus rien. Elle comprit qu'ils lui manquaient, tous, sans exception, que sans eux, sa vie serait un vide abominable. Elle pria. Elle pria alors très fort pour que tout se remette en place, pour que ces douleurs cessent enfin. Son seul désir était de rentrer auprès des siens.

Le weekend passa ainsi. La nourriture était vraiment effroyable. Elle continuait à perdre du poids et pour une fois, cela ne l'enchantait guère. Elle attendait avec impatience ce fameux scanner de contrôle. Mais au fond d'elle-même, elle avait le sentiment que, de nouveau, cela ne se passerait pas comme voulu. Les douleurs étaient bien trop fortes pour que cela soit normal. Qui plus est, aucun signe d'amélioration. Là revoilà en train de prier sur cette table d'examen, fermant les yeux durant la manipulation, implorant l'univers pour que tout soit bon...

L'attente des résultats et de la visite du chirurgien furent une éternité. L'esprit de Lucie avait du mal à rester concentré, il s'agitait dans tous les sens à la recherche de la moindre petite excuse pour ne plus penser au verdict.

Soudain, elle entendit des pas. On frappa à la porte. Elle avala sa salive et prit une grande inspiration. Le médecin se présenta devant elle. Il n'avait pas besoin d'ouvrir la bouche qu'aussitôt elle comprit dans son regard sa désolation.

- « J'ai donc eu les résultats de votre scanner. ». Il fit une pause. Elle acquiesça de la tête comme pour lui donner l'autorisation de poursuivre son discours.
« Comme je m'en doutais, au vu de vos douleurs persistantes, vous avez un abcès qui s'est créé suite à votre péritonite. C'est malheureusement assez fréquent... malgré l'antibiothérapie

et le nettoyage de votre abdomen, l'infection n'a pas été totalement éradiquée. C'est une complication possible des suites d'une péritonite ».

- « Ah ... » Lucie resta sans voix, abasourdie.
- « Il va donc falloir drainer cet abcès afin de libérer entièrement votre cavité abdominale de cette infection et recommencer une antibiothérapie plus forte. Malheureusement, nous n'avons pas les moyens de réaliser cette manipulation au sein de notre hôpital. J'ai donc vu déjà avec le Dr. V. de vous transférer à l'hôpital HE de Nice dès demain pour réaliser cette intervention ».
- « D'accord, très bien. Et vous savez comment cela va se passer ? ». Lucie resta forte devant lui.
- « Oui, donc, on va vous placer un drain vers l'endroit où vous avez mal afin que la collection qui s'est formée puisse s'évacuer. Généralement, cela se fait sous une petite anesthésie générale et vous restez encore quelques jours sous surveillance à l'hôpital jusqu'à ce que le drain ne donne plus. »
- « Ok, ok ... et ce sac qui s'est créé, est-il gros ? »
- « Quand même oui ... il est d'environ de cette taille (il lui montre la grosseur avec ses mains. A vue d'œil je dirai une dizaine de cm de diamètre).
- « Ah oui, d'accord ». Lucie fut quelque peu choquée. Elle comprenait mieux maintenant sa souffrance.
- « Donc voilà prévoyez de faire vos affaires, vous devez être à l'hôpital de Nice demain pour 10H00. Les ambulanciers viendront vous chercher. Nous nous occupons de gérer tout cela, vous n'avez rien à faire de ce côté »
- « Très bien merci Docteur »
- « Je repasserai demain matin vous dire au revoir »
- « D'accord merci »
- « Ah et au vu de cet abcès, il est préférable de ne plus vous alimenter. Vous allez finir par rendre. L'infirmière va passer juste après vous installer une perfusion afin de vous hydrater suffisamment.
- « Et bien décidément, je ne vais pas réussir à manger de sitôt... »
- « Je suis désolé mais vaut mieux être prudent »
- « Vous avez raison »
- « Bon courage, à demain »
- « Merci Docteur, à demain »

Lucie se sentit lasse, sans force, sans émotion. Elle n'avait plus de mots pour décrire ce qu'elle ressentait à ce moment-là. Elle était comme assommée et n'arrivait pas à y croire.

- *« Ce calvaire ne se terminera donc jamais... je dois accepter que ce sera ma destinée en réalité. »*

Puis, soudain, une vision lui parvint. Le visage de Pablo. Elle fondit en larmes. Elle réalisa qu'elle sera encore privée de lui pour un certain temps. Elle n'y arrivait plus. Son absence était trop lourde. Son manque était omniprésent. Elle était anéantie de nouveau. Elle cherchait des réponses à ces maux mais n'en trouvait aucune.

- *« Pourquoi dois-je subir tout cela ? Qu'ai-je fait d'aussi monstrueux pour avoir à subir toute cette souffrance ? »*

Elle se noyait dans ses idées sombres. Arrivera-t-elle à refaire surface, à trouver ne serait-ce qu'une infime lueur d'espoir ? Elle n'en était plus autant convaincue...

Son téléphone sonna. Sa mère l'appelait comme si elle avait senti sa détresse. Comme si les mamans avaient ce pouvoir d'entendre les appels inconscients de leurs enfants quand ils étaient en peine. Elle avait réussi à trouver les mots justes et apaisants pour que Lucie retrouva son calme. Les mamans avaient aussi ce super pouvoir ! En quelques minutes, Lucie reprit ses esprits et parvint à se recentrer. Elle respira profondément et se détendit peu à peu bien qu'elle continua à pleurer. Toutes ses émotions étaient en train de se déverser, elle comprît à ce moment-là qu'il ne servait à rien de contrôler et qu'au contraire, on lui demandait de lâcher-prise : on ne lui demandait pas d'être forte mais de se laisser aller sans lutter, sans forcer, à accepter simplement. Alors elle se laissa aller à ses émotions, les laissant déborder d'abord, puis, en les acceptants ensuite. C'est au même moment, qu'elle reçût un sms d'une amie, coach, avec qui elle avait pu beaucoup apprendre et partager, qui lui parla « d'un coup comme ça » de :

- *« L'accueil de ses émotions, sans jugement, de leur faire de l'espace, de leur accorder notre empathie, notre attention, notre présence aimante comme une mère bienveillante et enveloppante, que les événements de la vie ne sont pas toujours sous notre contrôle mais nous avons le pouvoir sur comment nous réagissons ».*

Lucie ne croyait pas aux hasards déjà, mais ce jour-là, sa croyance n'avait pu que se confirmer. Ce message n'était pas arrivé là par magie ! C'était bien un signe de l'Univers. Un travail qui lui était demandé de faire. Sans doute un travail que l'on attendait d'elle déjà depuis quelque temps mais qu'elle n'avait pas su saisir. Il était donc temps pour elle, maintenant, d'explorer ces notions et de répondre à ce que l'on attendait d'elle. Elle décida alors que malgré la difficulté du moment, que malgré la souffrance vécue, elle devait faire ce travail et tirer profit de cette situation. Quelle devait lui permettre d'évoluer et de grandir. Que toute cette douleur n'était pas vaine mais qu'elle devait lui servir à s'élever. Sans le savoir, elle était en train de commencer un travail de résilience inouïe qui l'emmènerait loin, qui la conduirait vers le chemin de la paix intérieure.

C'est alors qu'elle demanda à voir son fils avant de partir pour une autre ville ne sachant pas quand elle pourrait le revoir. Pour se nourrir encore une fois de son enivrante odeur et de son énergie débordante pour repartir au combat !

Lucie partit donc « à la maison », en conquérante, ne laissant rien entraver son travail et son bonheur. Thomas travaillait, il ne pouvait la rejoindre mais il lui tardait déjà de le revoir. Lucie se convainquit que la douleur ne pouvait pas être plus terrible que jusqu'à présent. Que malgré ses peurs face à cette nouvelle aventure, une fois de plus totalement inconnue, elle en ressortirait victorieuse. Les « retrouvailles » avec le personnel soignant de l'hôpital de Nice furent presque une source de joie pour Lucie. Elle se sentait rassurée, comprise, en sécurité. Même la cadre de santé eut une petite blague à son égard :

- « Alors Mme D., on vous manquait trop ? »
- « Bonjour, oui c'est ça, je m'ennuyais un peu trop à la maison, j'avais envie de vous revoir ».

Elles esquissèrent un petit sourire. Lucie se sentait vraiment mieux ici, comme si elle était « chez elle » ! Elle appréhendait cependant ce qui allait se passer par la suite. Ce qui la réconforta un peu était le fait qu'elle pouvait s'alimenter de nouveau. Cela peut paraître insensé au vu de toute cette situation mais la nourriture lui apportait un peu d'apaisement. C'est comme si durant un petit instant, elle n'était plus « malade », elle n'était plus une patiente, elle retrouvait son « humanité » en ayant le droit de se nourrir. Elle retrouva vite ses habitudes, Elle rangea son armoire tant bien que mal, Elle alla s'installer la télévision ainsi que le wifi à la borne d'accueil, elle retrouva tous ses repères...

En fin de journée, elle entendit taper et la porte s'ouvrir. Elle fût surprise, elle n'attendait pas de visite. Soudain, elle vit cette grande silhouette familière, ses beaux yeux bruns joueurs, faisant mine de se cacher comme si elle ne l'avait pas vu. Son Thomas était là ! Il la fit sourire, Lucie était toujours aussi heureuse de le retrouver d'autant plus quand il s'agissait d'une surprise ! Son moment de répit était là. Tout pouvait alors s'écrouler autour d'elle, il était là ! Avec lui auprès d'elle, rien ne pouvait être insurmontable. Il lui donna du courage pour la pose du drain le lendemain, il parvint à dissiper son appréhension. Thomas avait ce pouvoir de faire croire que tout irait bien, que rien n'était grave. Cet optimisme sans faille était d'une grande aide pour supporter tout cela. Alors après son départ, Lucie se couchait en ayant en tête que le pire était passé et que cette mini intervention ne serait qu'un détail.

Chaque jour passé devenait un pas de plus vers un retour à la maison, telle était la quête de Lucie, son obsession. Thomas, fidèle à lui-même, affronta toute cette tempête de nouveau à ses côtés, sans rien changer, avec toujours la même force et ténacité pour l'accompagner. Avec son empathie et son humour débordants.

C'est donc dans cette optique que les choses ont enfin pu rentrer dans l'ordre au bout d'une semaine.
Le moment de la délivrance avait enfin sonné ...

Fausse joie

« *Souvent une fausse joie vaut mieux qu'une tristesse dont la cause est vraie* », René Descartes

Petit Pablo était aux anges de retrouver sa maman chez elle. Comme à son habitude, il serrait fort Lucie pour sentir qu'elle était bien là, qu'Elle était en vie ! Il n'avait pas bien compris ce qu'il s'était réellement passé. Il avait dit à sa grand-mère le lendemain de la péritonite de Lucie:

- « Mais pourquoi maman Elle est encore à l'hôpital alors que les docteurs ils lui ont arrangé le ventre ? »

Sa grand-mère lui avait répondu :

- « Parfois les docteurs n'arrivent pas à tout guérir d'un coup, il faut un peu de temps. C'est ce qu'il arrive à ta maman. Son ventre s'est remis à lui faire mal. Mais ne t'inquiète pas, les docteurs s'occupent très bien d'Elle et bientôt, on espère qu'Elle pourra revenir à ta maison ».
- « Oui j'espère, Mina, j'espère que maman n'aura plus jamais bobo à son ventre ! »
- « Ça va aller mon petit cœur, ne t'inquiète pas, maman est forte et les docteurs aussi ! »

Alors après cet épisode et ces trois semaines passées, les retrouvailles furent très appréciées et riches en émotion.

Lucie ne se lassait pas de regarder son petit bonhomme, tout heureux et tout fier. Ils jouaient ensemble pendant des heures. Chose que Lucie ne faisait pas aussi souvent à cause de son quotidien puis, par paresse aussi parfois, il faut se l'avouer. Elle commençait alors à comprendre, encore plus, que chaque instant de la vie était précieux. Elle se fit la promesse qu'elle ne passerait plus à côté de ces moments uniques et importants. Certes, Elle savait que lorsqu'elle reprendrait le travail et la routine du quotidien, elle aurait moins de temps, mais elle se fit la promesse, en voyant les yeux tout pétillants de son enfant, que plus jamais elle ne passerait à côté de ces instants magiques. Magiques parce qu'ils sont à la fois beaux mais surtout parce qu'ils sont instantanés et éphémères. Son petit garçon grandirait et elle n'aurait plus cette possibilité plus tard d'apprécier ces moments de complicité. Après avoir frôlé la mort, elle ne voulait qu'une seule chose : VIVRE ! Vivre tous les moments qui lui étaient offerts ! Les vivre pleinement et intensément. Elle avait eu si peur de ne plus pouvoir revoir Pablo, de ne plus le sentir et jouer avec lui. Vivre tout ce qu'elle pourrait et même vivre les contrariétés ! Les apprécier aussi. Les apprécier car elles étaient le symbole que Lucie était encore là, présente dans ce monde, qu'elle était encore humaine. Après toute cette épreuve, rien ne pourrait redevenir ce que c'était, elle ne pourrait plus se plaindre pour des broutilles, elle ne pourrait plus se mettre en colère ou entrer dans des crises de rage pour des choses qui aujourd'hui lui paraissent tellement futiles. Son regard sur la vie était en train de changer, d'évoluer, de progresser vers quelque chose qu'elle ne connaissait pas encore mais dont elle avait tout à apprendre et à découvrir mais dans une légèreté folle qui l'apaisait.

Ce fut au tour de Thomas de revoir sa chère et tendre chez eux. De pouvoir s'en occuper comme il désirait et la chouchouter. Bien que c'est ce qu'il faisait déjà depuis de nombreuses semaines. Mais le retour à la maison signifiait beaucoup aussi pour lui. Lucie n'était alors plus vraiment une « malade », elle redevenait Elle. Sa femme. Bientôt son épouse. Et ainsi une vie plus paisible reviendrait petit à petit.

Il ne manquait plus que Clara qui allait arriver dans 3 jours. Tous avaient hâte de pouvoir se retrouver en famille et de se reconstruire après cet épisode de la vie.

Le lendemain de sa sortie, Lucie avait demandé à Thomas de gérer Pablo pour l'école car elle se sentait encore trop fatiguée. Thomas ne travaillait pas et se dévouait corps et âme pour apaiser l'esprit de Lucie. Leur journée fut tranquille et détendue. Tout semblait derrière eux maintenant. Ce fut sans compter quelques petites douleurs abdominales qui réapparurent en fin d'après-midi, Pablo était revenu de l'école. Lucie avait dégusté un bon repas le midi même car elle avait perdu encore quelques kilos. Elle en était à -10 kg ! Elle qui voulait maigrir, Elle se retrouvait presque maigre maintenant... Il fallait donc se remplumer ! Alors Thomas lui avait préparé un bon repas et Lucie s'était un peu « goinfrée ». Elle retrouvait doucement le plaisir de manger, chose qu'elle avait perdu depuis quelques temps. Ces douleurs étaient certainement liées à cela.

Au bout de quelques heures, les douleurs s'intensifiaient, Thomas commençait à avoir le visage tendu. Il scrutait Lucie et ses symptômes. On voyait à sa tête qu'il n'était pas rassuré. Même Pablo ne comprenait pas ce qu'il se passait, il répétait :

- « Mais Maman, tu ne peux pas avoir mal au ventre, le docteur t'a guérie ! »
- « Je sais mon cœur, mais, tu sais, le ventre c'est très compliqué... mais ça va aller ne t'inquiète pas » lui disait-elle bien qu'elle aussi ne se sentait pas tranquillisée.

Elle décida de ne pas dîner pour ne pas envenimer la situation et au fond d'Elle, elle n'avait pas d'appétit. Elle était même allée rendre... ce qui ne présageait pas une bonne chose. Dans cette confusion, Thomas décida de contacter le chirurgien, le docteur V. afin d'avoir son avis. Après un petit interrogatoire, le docteur restait sceptique, il prescrivit certains médicaments et préférait attendre de voir comment la nuit se passerait. Mais en cas de nouveau vomissement ou de trop fortes douleurs, il faudrait retourner à l'hôpital pour contrôle. Lucie et Thomas se regardèrent après cette annonce avec désespoir. Tout n'allait pas encore recommencer ? Quand est-ce que tout cela allait se terminer pour de bon ? Thomas, tant bien que mal, tentait de réconforter Lucie en lui disant que ce n'était rien, que tout allait se remettre dans l'ordre. Qu'il fallait aussi se mettre à la place de ce pauvre intestin qui avait été chahuté tant de fois. Lucie acquiesça et essaya de croire en ces belles paroles. Ne sachant pas ce qui pourrait advenir dans la nuit ni dans les prochains jours, Elle se fit violence malgré ses

douleurs et décida de s'occuper de Pablo, son esprit serait ainsi accaparé par autre chose puis dans le pire des cas elle profitait de lui au maximum au cas où elle devrait repartir.

- « Tiens maman attrape ça ! »

C'était le t-shirt de Pablo qui volait en l'air dans la salle de bain. Il adorait lancer ses vêtements au plafond, cela le faisait rire. Cela avait le don d'énerver Lucie en temps normal car il fallait tout ramasser ensuite. Une fois, le caleçon du petit monstre avait même atterri dans la cuvette des toilettes ! Mais ce soir-là, Lucie profitait du spectacle et riait avec Pablo. Elle lui renvoyait même le t-shirt sur la tête pour qu'il recommence ! C'était un moment complice qu'elle imprimait dans son cœur. À partir de ce moment, elle décida de ne plus s'agacer pour ce genre de chose, si cela faisait plaisir à Pablo, elle fermerait la cuvette des WC avant et il ramasserait lui-même ses affaires après la douche ! Elle lava ensuite son petit cœur qui restait étonné puisqu'habituellement il se lavait (presque) seul. Elle lui dit qu'elle voulait bien le laver et profiter de lui car ça lui avait manqué. Comme tout enfant qui se respecte, il apprécia le moment. Il lui mit de la mousse sur le visage tout en riant aux éclats, Elle fit de même en lui disant qu'elle lui avait fait la barbe du papa Noël. Pablo était heureux. Puis, il enfila son pyjama et se brossa les dents. Vint le moment de l'histoire qui avait tant manqué à Pablo ! C'était vraiment leur moment de complicité avec Lucie. Elle se glissa dans son lit et le prit contre elle. Il lui caressait les cheveux et le visage. Il l'embrassa même sur la main. Les douleurs étaient toujours présentes mais rien ne pouvait venir gâcher ce doux moment. Elle l'embrassa fort et lui fit un énorme câlin. Ils se dirent bonne nuit et Pablo sombrât presque aussitôt.

Thomas et Lucie restaient là, perplexes, ne sachant pas comment les douleurs allaient évoluer. Ils aimaient croire qu'elles disparaîtraient d'elles-mêmes. Mais les cachets ne faisaient pas grand effet. Lucie avait peu d'espoir. Ils finirent par s'endormir, ou du moins Thomas, qui travaillait le lendemain. Lucie s'était réveillée plusieurs fois, son ventre se contractait tellement fort. Elle aurait été enceinte, elle aurait pensé que le travail était déjà bien entamé. Des spasmes très forts qui partaient et revenaient toutes les 10 minutes environ. Que cela pouvait-il bien être encore ? Le scanner d'avant-hier était parfait ... c'était l'incompréhension totale ! Le mental de Lucie recommençait à être en ébullition comme à son habitude. Elle essayait désespérément de le faire taire pour ne pas se mettre en situation de stress mais cela était très compliqué. Alors elle tentait de faire des exercices de respiration, de se concentrer sur celle-ci pour faire le vide et apaiser ses douleurs. Elle parvenait à se détendre un peu mais l'angoisse prenait néanmoins le dessus. Puis, les douleurs finirent par s'estomper et Lucie réussit à s'endormir.

Thomas vint lui faire un bisou, elle ne l'avait pas entendu se lever. Il lui dit au revoir et lui demanda de l'appeler immédiatement si elle ne se sentait pas bien. Elle le rassura en lui disant que ça allait mieux et qu'elle le contacterait si besoin. Il était 6H45, encore un petit quart d'heure pour dormir et elle irait réveiller Pablo pour son dernier jour d'école de la semaine. Elle le préparerait et le mènerait

en bas de chez elle, au portail d'entrée, pour qu'une amie maman d'école puisse le récupérer et le mener jusque dans la classe. Le petit rituel du matin se déroulait presque sans encombre. Soudain, pendant que Pablo déjeunait, Lucie sentit sa tête tourner, des sueurs froides survenir et des vomissements. Elle alla ensuite s'allonger sur le canapé devant les yeux écarquillés de Pablo.

- « Maman ça va ? »
- « Bof mon chat. Je ne me sens pas très bien. Maman est encore très fatiguée tu sais. Je vais rester là un peu, je te laisse t'habiller tout seul comme un grand ! De toute façon tu sais faire toi, tu es fort ? »
- « Ah ben oui je suis un grand ! Regarde comment je fais ! »
- « Vas-y mon cœur »

Pendant ce temps-là, Lucie contacta la maman d'école et lui expliqua son malaise qui venait de se dissiper. Elle lui demanda si elle pouvait venir jusque devant la porte du bâtiment pour que Pablo n'ait qu'à descendre les escaliers car elle n'avait pas la force de marcher. La maman n'hésita pas une seconde et lui dit qu'elle viendrait chercher Pablo devant même la porte de chez elle ! Un soulagement pour Lucie. Les sueurs froides revenaient, le rythme cardiaque s'accélérait, la tête se remettait à tourner et des nausées apparaissaient de nouveau. Lucie rendit de plus belle. Elle appela Thomas qui lui recommanda d'envoyer un message au chirurgien tout de suite. Elle s'exécuta et, dans la minute qui suivit, le docteur lui demanda de se rendre immédiatement aux urgences de l'HE de Nice.

Une fois ce malaise passé, Lucie tant bien que mal demanda à Pablo de se laver les dents et de vite mettre ses chaussures car la maman de son camarade arrivait. Pablo voyait que sa maman n'était pas bien, pour une fois, il ne tenta pas de négocier et réalisa immédiatement ce que Lucie lui demandait. Elle le remercia et l'embrassa. Pablo, inquiet, ne comprenait pas ce qu'il se passait, Lucie le devina dans son regard.

- « Maman va aller chez le docteur mon cœur pour voir un peu ce qu'il y a d'accord ? Mais ne t'inquiète pas, c'est peut-être juste les médicaments que je prends qui ne me conviennent pas, ça arrive parfois. Comme ça le docteur me donnera ce qu'il faut ok ? » Lui dit-elle avec un sourire.
- « Oui, d'accord maman » lui répondit Pablo un peu plus rassuré.
- « Toi tu vas à l'école, tu travailles bien et joues avec tes copains puis ce soir on se voit ! »
- « Ouuuuuu !!! »

Lucie lui fit un clin d'œil tout en l'embrassant de nouveau.

La maman venant d'arriver et voyant Lucie à la porte lui demanda :

- « Ça va ? »

Lucie ne souhaitant pas parler devant Pablo lui dit oui de la tête et lui chuchota qu'elle devait retourner aux urgences. La maman lui dit de ne pas s'inquiéter, qu'elle était là pour Pablo et lui demanda de la tenir informée. Lucie la remercia.

Lucie rappela donc Thomas et lui expliqua la situation. Thomas décida de quitter son emploi pour l'accompagner bien que Lucie préféra se faire accompagner par les pompiers afin de ne pas le déranger. Mais au vue de la réponse de son cher et tendre, Lucie comprit qu'elle n'avait pas le choix bien que cela la rassura énormément. Elle regarda alors sa valise non défaire dans la salle de bain et y rajouta les quelques affaires manquantes. Elle n'avait même pas pris le temps de lever ses affaires durant ces deux jours comme si au fond d'elle, elle savait déjà que tout n'était pas encore terminé. Elle prit une douche et parti attendre Thomas. Un nouveau malaise ressurgit.

- « *Je vais mourir* » se dit-elle.
- « *Je n'en peux plus. Faites que tout cela cesse, je suis fatiguée* ».

Thomas arriva et ils partirent aux urgences ensemble.

- « Madame, on vous dit de venir aux urgences mais ce n'est pas le protocole vous savez »
- « Peut-être je ne sais pas Madame mais j'écoute ce que mon médecin me dit. Je ne me sens vraiment pas bien, il faut faire quelque chose »
- « Oui bien sûr on ne va pas vous laisser comme ça, attendez dans la salle d'attente on va venir vous chercher »
- « Ok merci »

Lucie se sentant très faible espérait que son tour arriverait prochainement. Par chance au bout de 20 minutes seulement, elle fût prise en charge. L'infirmière qui l'accueillit lui demanda ses antécédents. Lucie lui expliqua tout ce qui s'était passé depuis le début et l'infirmière n'eut pas de mots pour répondre à Lucie. Dans son regard, on y voyait un sentiment de désolation et de compassion. Elles se sourirent comme pour se dire « Allez ça va aller ! ».

Lucie refit un nouveau malaise. Les médicaments prescrits firent effet et Lucie finit par s'endormir. Thomas, ne pouvant entrer avec elle dans le box, était reparti au travail, laissant sa bien-aimée seule. Après de longues heures, Lucie partit enfin au scanner. Les résultats révélèrent une petite anomalie : des sortes de bulles d'air dans l'intestin ou le péritoine, Lucie ne comprenait pas très bien. L'infection du départ était aussi en train de revenir. Le chirurgien de garde lui annonça que pour le moment une opération n'était pas nécessaire mais qu'ils verraient dans le week-end comment cela évoluerait. Ils allaient également lui remettre en place une antibiothérapie pour lutter contre l'infection. Lucie était prise entre un sentiment de soulagement, d'inquiétude et de désespoir. Soulagée de ne pas être réopérée aujourd'hui et qu'il n'y ait pas un problème plus grave. Mais inquiète parce l'opération n'était pas écartée totalement. Et puis désespérée car elle allait être de nouveau hospitalisée pour une durée indéterminée et que cela ne s'arrêterait jamais... Le moral redescendit. Elle en devenait habituée. Elle

commença à être lasse de toutes ses émotions. Le mode robot se réenclencha de nouveau. Elle souhaitait ne plus rien ressentir mais juste se laisser aller pour ne plus rien penser.

Lucie pensa néanmoins à son fils.

- « *Que va-t-il encore s'imaginer ? Cela n'est-il pas trop dur pour un petit garçon de 4 ans et demi. Et Clara qui doit venir le lendemain, cela ne va-t-il pas encore les perturber ? Puis, Thomas, arrivera-t-il à tenir le coup encore et encore...* »

Malgré ses questionnements, Lucie n'avait pas la force d'y répondre, d'émettre des hypothèses. Elle préféra laisser la vie faire sa route, laisser libre court à ce que l'univers avait décidé pour elle. Malgré ses craintes, elle décida de lâcher-prise totalement et de se laisser porter.

- « *Advienne que pourra !* » se disait-Elle.
« *Je ne peux rien changer à tout ce qui est en train de se produire. Il vaut mieux concentrer mon peu d'énergie à écouter les médecins et faire ce que l'on me demande, tout cessera, tôt ou tard...* »

Une semaine passa avec les mêmes routines. Thomas était toujours aussi présent. Cet ange tombé du ciel tenait bon ! Pablo semblait comprendre et n'était pas plus perturbé et Clara, un peu déçue de ne pas pouvoir voir Lucie, avait profité de son weekend avec son papa et Pablo. Tout semblait alors être normal, comme si chacun d'eux s'y était habitué finalement.

- « *Il vaut mieux ainsi* » pensa Lucie.
« *Que personne d'autre n'en souffre plus, les choses seront peut-être ainsi dorénavant. Des allers retours à l'hôpital, des petites complications sans gravité bien qu'embêtantes mais au moins personne d'autre ne souffrirait plus que moi. La voilà ma consolation* ».

Lucie continuait de maigrir, les douleurs partaient et revenaient, nettement moins intenses néanmoins, mais sans que vraiment personne ne puisse expliquer ou apporter une solution réellement. L'infection s'estompait peu à peu, les analyses de sang revenaient meilleures chaque jour.

Ils étaient sur la bonne voie !

Un après-midi, alors que Lucie tentait de se reposer, elle entendît frapper à la porte. Sophie, sa responsable se tenait là debout devant elle. Lucie eut un sentiment de joie en la voyant ! Elle vît quelqu'un de « nouveau » dans sa chambre, dans cet endroit quelque peu austère dans lequel elle s'y habitait. Mis à part quelques membres de la famille et Thomas, elle ne vit pas grand monde. Mais là, elle était heureuse de voir sa responsable mais surtout sa collègue de boulot en face d'elle. Elle lui apportait un peu de renouveau, elle allait lui raconter les petits potins et la faire sortir de sa bulle d'hôpital. Pendant un petit moment, elle avait l'impression d'être ailleurs et focalisée sur tout autre chose. Une petite parenthèse bien appréciée ! Elle reçût des petits présents de la part de tous ses collègues et d'une jolie carte lui souhaitant bon rétablissement, ce qui lui fit chaud au cœur, une petite

larme s'était même échappée en lisant ces jolies attentions. En seulement un an dans cette entreprise, elle avait réussi à créer des liens avec des personnes inconnues mais surtout humaines. Lucie se dit qu'elle avait de la chance d'être tombée avec des personnes aussi bienveillantes. Elle avait reçu quelques nouvelles par SMS mais ce geste l'avait touchée en plein cœur. Cela lui avait permis d'être moins passive. D'ailleurs, l'un des présents offerts par l'équipe de travail était un livre de coloriage pour adulte.

- « *Quelle drôle d'idée ! Mais surtout quelle superbe idée !* » pensa Lucie. « *Moi qui en avait marre de regarder les stupidités de la TV et qui n'avais pas vraiment la force de lire, je vais pouvoir m'occuper différemment !* »

Et elle ne savait pas si bien dire. Elle pût passer des heures à colorier tout un tas de jardins de fleurs. Ainsi, les journées lui paraissaient moins longues et les douleurs plus supportables. Ce fut comme une « révélation ». Elle, qui n'arrivait plus à méditer, elle parvenait ainsi à s'évader de ce quotidien, à se plonger dans sa bulle, à lutter contre toute cette torture. Elle s'y réfugiait quand les moments devenaient trop insupportables. Elle aimait imaginer de jolis paysages, Elle découvrait qu'Elle avait un côté artistique qu'elle n'avait jamais osé développer jusqu'alors. Elle commençait à comprendre qu'elle avait, elle aussi, cette faculté, elle qui se dénigrait tout le temps. Elle n'était peut-être pas si nulle finalement ?

Le 7^{ème} scanner était lui aussi parfait. Les résultats montraient une résorption de ces petites bulles d'air, ce qui était très bon signe. Pas de nouvelle perforation d'intestin en vue ! Le chirurgien, qui venait voir Lucie toujours deux fois par jour, se voulait rassurant. Lucie pourrait sortir à la fin de la semaine, une fois l'antibiothérapie terminée. Il fallait sans doute que ce petit/grand intestin retrouve sa place et se remette à fonctionner normalement, tranquillement, à son rythme. Il fallait donc encore un peu de patience.

Lucie eut la visite également du Dr Mayer quelques jours avant sa sortie. Cela lui avait apporté un peu de réconfort.

- « Madame D. ! Bonjour comment ça va ? J'ai appris tout ce qui vous était arrivé ! Quelle histoire Mon Dieu ! »
- « Bonjour Docteur ! Ça va, ça va, doucement quand même. Oui, tout n'a pas été de tout repos... »
- « Ah ! Mais je veux bien vous croire ma pauvre. Mais ... vous avez maigri non ? »
- « Oh oui ! Je pèse 47kg maintenant, j'ai perdu 12 kg... »
- « Bon allez ça va aller, ça va rentrer dans l'ordre maintenant, les résultats du scanner sont bons, il n'y a pas de raison »
- « Oui, je l'espère mais j'ai encore quelques douleurs à des moments »
- « Montrez-moi votre ventre, je vais regarder un peu »

Lucie s'exécuta.

- « Non tout est bien pourtant. Votre abdomen est souple, je ne sens rien de particulier. Les choses se remettent en place petit à petit, il vous faut encore un peu de patience »
- « Oui, c'est ce que je me dis »
- « Allez ça va aller, prenez soin de vous, on se voit bientôt ! »
- « D'accord Docteur, merci beaucoup, à bientôt ».

Deux jours plus tard, Lucie eut l'autorisation de sortir de l'hôpital. Elle était heureuse mais ne parvenait plus à se réjouir d'une telle chose. Elle restait maintenant sur ses gardes et gardait en tête :

- « *A chaque jour sa peine, à chaque jour sa réussite, demain sera un autre jour* » ...

Retour à la vie normale

« Le voyage est un retour vers l'essentiel », Proverbe Tibétain

La vie reprenait son cours en douceur, personne n'osait crier victoire mais tout le monde commençait à oublier délicatement cette mésaventure. Lucie put de nouveau mener Pablo à l'école, bien que ce petit coquin, avait émis l'idée d'aller partir vivre chez sa grand-mère (avec maman bien sûr) ! Il s'était trop bien habitué à vivre (ou s'amuser ?) là-bas durant les semaines d'hospitalisation. Bien sûr Lucie le comprenait mais cela la heurtait dans son petit cœur de maman qui avait tant attendu de pouvoir retrouver sa petite routine avec son fils. Elle comprit surtout que toute cette histoire avait aussi probablement quelque peu perturbé Pablo. La maison n'était plus vraiment un endroit où il se sentait en sécurité et le fait d'être chez sa grand-mère le rassurait, comme si là-bas, il ne pouvait rien arriver, comme si cet endroit était devenu son lieu de refuge, sa bulle pour oublier ce qui s'était passé durant ces quatre derniers mois jaugés de hauts et de bas. Il lui faudrait encore un peu de temps pour faire disparaître cette crainte et avoir de nouveau confiance en l'avenir.

Et la vie semblait s'améliorer pour de vrai ! Lucie ne ressentait presque plus de douleurs. Elle s'habitua peu à peu à ses nouvelles contraintes de vie. Elle en avait d'ailleurs longuement discuté avec Clara et Pablo. Elle était prête à faire des efforts pour avoir une vie « normale » mais il fallait qu'ils comprennent ce que cela représentait pour elle et qu'ils ne la fassent pas patienter quand elle disait « Les enfants, on rentre, maintenant ... Maman a besoin d'aller aux WC » et même s'ils étaient au parc en train de jouer ou de se rendre à leurs endroits favoris. Bien que Lucie eut des angoisses lors des sorties, elle se refusait catégoriquement de s'isoler et de ne plus avoir de vie sociale. Elle voulait profiter des enfants, de les voir jouer et s'amuser, de leur faire plaisir. Elle exigeait à elle-même de prendre sur elle et de poursuivre ses sorties personnelles. Cela pouvait paraître anodin, mais conserver une vie banale était primordial pour son bien-être, pour son moral. Elle le faisait aussi pour Thomas. Elle avait eu tant de galères amoureuses, pour laisser Thomas seul et ne pas profiter de lui et avec lui. Lui aussi méritait mieux que cela !

À 36 ans bientôt, il était donc hors de question de vivre recluse chez elle ! Thomas admirait sa grande force morale, sa détermination à ne pas se laisser aller à la facilité, à ne pas abandonner sa vie. Et puis ... il y avait ce mariage à préparer et célébrer ! Bien que cela ne se produirait que dans un peu plus d'un an, elle voulait vivre ce rêve à fond !

Malgré des moments de doutes et de peurs, Lucie parvenait peu à peu à se familiariser avec ce nouveau corps, ce fonctionnement différent, et elle savait que le pire était derrière maintenant. Elle ne revivrait plus toutes ces choses difficiles, il ne lui restait plus qu'à profiter maintenant.

La chance commençait à tourner ! En effet, après plus d'un an de recherches pour un nouveau logement, Thomas et Lucie reçurent une réponse positive pour un appartement avec tout ce dont ils espéraient : un type 4 pour que chacun ait sa chambre, dans la même ville, proche de l'école de Pablo, et d'un petit extérieur. Petit ? Ce n'était pas si bien dire ! Ils avaient carrément réussi à obtenir une terrasse de 50m² ! Ils n'en espéraient pas tant mais c'était comme si l'Univers venait de les « récompenser » après tant d'efforts et d'acharnement, sans baisser les bras, en restant positifs et ouverts à la vie. Enfin, ils allaient pouvoir jouir de leur existence comme ils l'entendaient. Après les cris de joie de Clara, qui allait enfin avoir sa chambre pour Elle toute seule sans devoir la partager avec Pablo, Pablo, lui, était complètement chiffonné, il refusait catégoriquement ce déménagement. Il ne voulait pas quitter « SA » maison, celle dans laquelle il était né...

- « Non ! Moi je veux pas partir ! Je reste ici ! »
- « Je comprends mon cœur que tu n'aies pas envie de laisser ta maison, c'est normal. Moi aussi à ton âge, j'aurais eu de la peine. Mais j'ai déménagé aussi plusieurs fois quand j'étais enfant et même si au début on se sent triste, après on découvre une nouvelle maison bien mieux et on apprend à l'aimer »
- « Oui ben moi je vais pas l'aimer la nouvelle » dit-il en bougonnant avec ses sourcils froncés, ses bras croisés tout en tapant du pied.
- « Mais tu vas pouvoir aller jouer à l'extérieur avec la grande terrasse ! Ça sera beaucoup mieux pour toi ! »
- « Ouai .. ben ça sera nul quand même ! Et en plus, je dormirai plus avec Clara, ça aussi c'est nul ! »
- « Ah... je vois. Ça aussi ça t'embête ? »
- « Oui ! Moi j'ai peur tout seul la nuit »
- « D'accord, je comprends, oui. Mais Clara ne dort pas ici tous les soirs, elle ne vient qu'un weekend sur deux et pendant les vacances. Donc tu arrives à dormir tout seul quand même, non ? »
- « Oui mais je préfère quand elle est là »
- « Moi aussi je préfère quand Elle est là ! Mais même si vous avez chacun votre chambre ça ne veut pas dire que de temps en temps quand vous en aurez envie, vous ne pourrez pas dormir ensemble tu sais. Toi tu as ton lit tiroir et on pourra mettre ton matelas dans la chambre de Clara aussi. Ça fera comme si on campait ! »
- « Ah oui c'est vrai maman ? On pourra faire ça ? » Ses yeux s'écarquillaient et un discret sourire apparaissait.

- « Mais bien sûr mon chat ! On peut faire plein de choses dans cette nouvelle maison tu verras. Tu auras plus d'espace, tu pourras jouer dehors, ça sera plus grand. La salle de bain aussi tu as vu, elle a une baignoire !!! Comme chez Mina ! »
- « Ah ouiiiiii, trop bien maman ! Mais ma chambre ici va me manquer ... »
- « C'est normal mon cœur. On peut si tu veux choisir une déco pour ta nouvelle chambre ? On la fait comme tu as envie ! »
- « Han oui trop bien !!! Je pourrai mettre de stickers sur les murs ? Et un nouveau rideau bleu ? »
- « Tout ce que tu veux ! »
- « Ouaiiiiiiiii »
- « Bon dans la limite du raisonnable quand même ... »
- « Oui, oui maman ! »

Et voilà comment la nouvelle du déménagement put se faire en douceur malgré tout. Lucie ne voulait pas perturber Pablo davantage avec l'année qu'il venait de passer. Mais en même temps, elle sentait que cela était une nécessité. Comme s'il fallait quitter ce lieu où tant de souffrances avaient surgi. D'abord, les disputes et la séparation avec le papa de Pablo qui ne s'est pas faite dans le calme souhaité. Puis, la maladie et les douleurs. Il fallait changer d'air comme pour boucler la boucle et repartir de 0 avec Thomas et Clara. Créer un vrai chez eux, une harmonie à quatre, loin de tous ces tourments. Malgré la fatigue, Thomas et Lucie préparaient le changement de vie dans la joie et la bonne humeur. Lucie regardaient ses souvenirs s'estompaient peu à peu avec parfois de la nostalgie mais surtout un soulagement. Elle se débarrassait de ce qui l'encombrait ou ne lui servait plus. Elle se rappelait de certains moments heureux comme l'arrivée de Pablo dans cette maison, elle le revoyait alors nourrisson, en train de l'allaiter sur le canapé, ses premiers pas. Il avait bien grandi ce petit ange ...

Trois semaines passèrent et les voilà dans leur nouveau chez eux, un peu déboussolés mais heureux ! Avec le tempérament de Thomas, quelque peu hyperactif, les choses furent vite mises en place ! D'abord, les chambres des enfants car Thomas et Lucie voulaient absolument que Clara et Pablo s'y sentent bien et qu'ils ne soient pas trop perturbés par tant de changement, puis la cuisine, le salon, la salle de bain et enfin leur chambre. On s'y sentait bien. Les énergies étaient bonnes, meilleures. Tout était fluide, rangé, ils s'y sentaient apaisés. Même leur chat avait trouvé immédiatement ses marques et ce changement ne l'avait en aucun cas déboussolé. Tout était combiné pour que la paix et l'harmonie règnent en ce lieu.

Un soir, à peine quelques semaines après leur emménagement, Lucie fut prise de violents maux de ventre peu après un repas.

- « Ce 2^{ème} morceau de pizza était de trop ! » dit-elle à Thomas

- « Oui ... peut-être que ton estomac n'a pas supporté, tu ne manges plus rien maintenant. Une fois que tu auras digéré, cela ira mieux ».
- « Oui j'espère. Je vais prendre des cachets ».

La nuit fût épouvantable pour Lucie, elle ne comprenait pas et ses vieux souvenirs remontaient à la surface. Thomas aussi essayait de se convaincre que tout allait bien aller mais il n'était pas des plus sereins. Le lendemain, Lucie envoya un SMS au chirurgien pour l'en informer. Après quelques brefs échanges et la prescription de certains anti-douleurs, les choses s'apaisaient lentement sans que cela ne s'arrêta vraiment. Après une prise de sang de contrôle, rien n'était à signaler. Lucie fût également prise de vomissements tous les trois jours et continuait de s'amaigrir. Elle avait atteint les 46 kg ... on était loin de ses 59 kg de départ avant la première opération. Le chirurgien décida donc de la revoir en urgence pour l'examiner. Pourtant, rien ne pouvait expliquer ses nouvelles douleurs qui partaient et revenaient maintenant. Le chirurgien demanda alors à Lucie de passer un nouvel examen : un entéro-scanner afin de comprendre ce qu'il se passait. Avec des images plus précises et le passage d'un liquide au moment de l'examen, peut-être allait-on trouver des réponses et ainsi des solutions ! Grâce au chirurgien, le RDV pour ce nouvel examen put être obtenu en une semaine. Lucie devait prendre sur elle entre temps... voilà que les espoirs d'une nouvelle vie plus apaisée commençait à s'envoler pour elle malgré les encouragements de Thomas. Elle sentait au fond d'elle que les choses n'allaient pas se tasser seules, que tout cela n'était pas normal. Elle tentait de rester positive et de sourire mais les douleurs l'insupportaient. Devant Pablo et Clara, elle essayait de ne rien montrer pour ne pas les inquiéter. Elle ne voulait pas non plus faire subir à Thomas encore ces états d'âme, il en avait déjà tellement enduré ... mais parfois la douleur était bien trop forte et elle se lâchait complètement avec son amoureux, c'était avec lui seulement qu'elle arrivait à trouver un peu de réconfort. Aucun traitement tenté et essayé ne parvenait à la soulager. Sa vie redevenait un enfer. Elle se souvint alors qu'avant toute cette histoire, elle s'était dit que sa vie ne se résumait qu'à souffrir. Ce devait donc bien être vrai ... Elle était née pour éprouver la douleur ... sans cesse ... jusqu'à la fin de ses jours ...

L'examen ne donna rien comme information. Tout semblait normal. Lucie et Thomas se sentaient soulagés mais l'incompréhension et l'absence de solution des médecins devenaient insupportables presque intolérables. Un sentiment de désespoir commençait à envahir tout le corps mais aussi l'esprit de Lucie.

Et cette petite voix qui revenait « *Laisse tout tomber Lucie ... Quitte cette vie qui n'est pas la tienne ! Tu seras libérée de cette souffrance ! Lâche tout ...* »

Cette voix tintait si fort dans son cœur qu'elle songeait d'y céder plus d'une fois. Peut-être que ce n'était que l'issue possible ? Pourquoi bon continuer à souffrir et ne plus pouvoir rien faire de sa vie et en prime faire subir tout ceci à son entourage ? Quel était le sens de tout cela ? Lucie n'en voyait

plus aucun. Elle continuait de tenir malgré tout mais elle s'épuisait. Elle venait encore de perdre un kilo. Bientôt, elle serait hospitalisée pour être alimentée par perfusion. Elle devrait retourner dans cet endroit devenu un hôtel pour elle... Pour tenir le coup, elle s'enfermait de plus en plus dans sa bulle et ses dessins. Elle ne faisait plus que ça de la journée : c'était la seule solution qu'elle avait trouvé pour rendre cette situation un tant soit peu supportable. Cela devenait presque une obsession. Les enfants aussi s'y mettaient, ils dessinaient avec elle comme pour lui dire qu'ils l'accompagnaient dans cette douleur, qu'ils étaient juste là ... pour elle. Même si elle ne parvenait plus à sortir tellement elle était épuisée, elle pouvait partager un moment de paix et de bonheur avec eux.

Elle s'efforça néanmoins à préparer l'anniversaire de Pablo qui allait fêter ses 5 ans. Elle ne pouvait pas le priver de ce moment de joie et elle ne voulait pas non plus s'en priver. Avec l'aide d'une maman d'école qui prêta son jardin, Pablo pu inviter ses camarades de classe et partager un moment d'allégresse dans toute cette tempête car, il n'était pas dupe, il voyait bien sa maman souffrir. Un moment de répit pour ce petit bonhomme qui oublia un instant cette mésaventure. Malgré les douleurs, Lucie réussit à tenir l'après-midi. Les mamans d'école s'occupaient de tout pour rendre ce moment merveilleux. Et Lucie fit soudain un arrêt sur image en voyant Pablo ému, les larmes aux yeux, lorsqu'il dut souffler ses bougies d'anniversaire et que tout le monde chantait pour lui. Elle eût un sentiment de tristesse et de culpabilité mélangé. Comment avait-elle pu douter de continuer à vivre ? Comment avait-elle pu imaginer un instant tout abandonner ? Comment pouvait-elle se priver de ce genre de moment ? Comment évoquer l'idée de ne plus être avec Pablo ? Comment cela avait-il pu se produire dans sa tête ?

- « *Je ne laisserai jamais mon fils seul dans cette vie sans moi, en tout cas, sans avoir tout, mais absolument tout tenté ! Je suis prête à endurer les pires douleurs, les pires souffrances, ne serait-ce que pour pouvoir le voir encore sourire ! Pour encore sentir son odeur. Pour l'entendre encore râler ou pester pour des futilités absurdes mais tellement importantes pour son jeune âge. Pour le consoler dans ses moments de doute et de tristesse. Pour lui rappeler combien la vie est belle !* »

Ce déclic aura eu son importance dans le moral de Lucie qui décida à partir de ce moment-là de ne plus douter, de ne plus lutter non plus et d'accepter. D'accepter que cette épreuve n'était pas encore terminée, d'accepter d'être fatiguée et épuisée, d'accepter qu'il se passerait encore des choses voire peut-être même de retourner à l'hôpital, d'accepter qu'elle ne pouvait rien contrôler mais surtout d'accepter de vivre peu importe ce que cela lui coûterait. La vie était bien trop précieuse.

En rentrant chez elle, les douleurs n'étaient toujours pas parties mais elle était soulagée, comme si un poids s'était levé. Elle ne savait pas quand, elle ne savait pas comment, elle ne savait rien de l'avenir, mais elle savait que les choses s'arrangerait, un jour ou l'autre.

- « *Rien dans ce monde n'est éternel* » se rappelait-elle.

Après un énième retour aux urgences (il y en avait eu deux depuis le début des douleurs) pour soulager Lucie avec de puissants anti-douleurs, le chirurgien décida de la réopérer une semaine plus tard pour au moins « aller voir ce qu'il se passe ».

Contre toute attente, Thomas et Lucie prirent cette nouvelle avec faveur comme une bénédiction. Il était temps que les choses cessent et ce sera la bonne cette fois-ci ...

La délivrance

« *Toute épreuve est une occasion donnée* », Joseph Malègue

Cette semaine d'attente fut terriblement longue pour Lucie. Chaque jour qui passait, elle se disait « *bientôt la délivrance* » !

Il fallait une nouvelle fois l'annoncer à Pablo. Allait-il comprendre alors qu'on lui avait plusieurs fois répété que « Maman était guérie » ? Il fallait aussi l'annoncer à la famille, leur recréer la peur, l'angoisse, le stress ... Après tout cela, Lucie et Thomas avaient décidé de ne plus rien promettre ni espérer, ils vivraient réellement au jour le jour.

- « Mon cœur ? »
- « Oui maman ? »
- « Viens voir là deux minutes, maman doit te dire quelque chose »
- « Oui d'accord, j'arrive ! Qu'est-ce qu'il y a ? »
- « Tu as vu que depuis quelques temps maman ne se sent pas très bien de nouveau et que je suis même retournée deux fois à l'hôpital juste pour la journée ? »
- « Oui et bien ? »
- « Bon voilà, le docteur a revu maman hier et maman doit retourner à l'hôpital encore quelques jours pour soigner son ventre une nouvelle fois »
- « Tu vas te faire opérer encore ? »
- « Oui mon cœur »
- « Ah ... d'accord. Mais je croyais que ton ventre, il allait mieux, moi ! »
- « Oui, mon chat, moi aussi, mais parfois les choses reviennent un peu, ça peut être long à soigner complètement tu sais. Même s'il y a des jours où ça va mieux, et bien, à des moments ça peut revenir. On espère que ce sera la dernière fois ! »
- « Ah moi aussi ! Et tu vas partir longtemps ? Je vais aller chez Mina ? »
- « Je ne sais pas combien de temps, tu sais c'est dur de dire, même le docteur ne sait pas vraiment. Peut-être 7 dodos ou plus ou peut-être moins, on ne sait pas. Et oui tu vas aller chez Mina. Tu es toujours d'accord pour ça ? »
- « Ouiiiii !!!!! » répond-il avec un sourire énorme allant jusqu'aux oreilles.
- « Bon ça va alors et tu m'appelleras le soir en visio hein comme d'habitude ? »

Le « comme d'habitude » venait de désoler Lucie... qu'est-ce qu'elle ne faisait pas vivre à son enfant si petit ... elle ne culpabilisait pas car elle savait qu'elle n'avait pas le choix et que c'était la seule solution pour aller mieux et s'en sortir mais cela lui fendait le cœur que de faire endurer une telle situation à son enfant. Mais elle ne pouvait le lui cacher, il devait être au courant. Il découvrait aussi certaines choses de la vie, un peu tôt, mais il n'aurait pu y échapper de toute façon, tôt ou tard, nous

sommes tous confrontés à un moment donné à la maladie d'un proche, d'une connaissance, de soi-même ... Elle espérait simplement ne pas lui avoir fourni trop d'angoisse mais surtout une vision « normale et optimiste » de la maladie où rien n'était grave et qu'il fallait accepter et continuer de vivre.

- « Et c'est quand que tu y vas ? demanda-t-il
- « Dans 6 dodos, mon chat »
- « Ok, c'est dans pas longtemps ! »
- « Non ... mais comme ça, cela sera passé et maman n'aura bientôt plus mal ! »
- « Ouiiiiii ! »

Lucie prit son fils dans ses bras en lui faisant un gros câlin et des bisous sur le front. Pablo la serra également contre lui puis, il partit jouer comme à son habitude, la nouvelles semblait plutôt bien encaissée. L'insouciance des enfants est tellement exceptionnelle, cette faculté à ne pas se lamenter pour le futur et à rester dans l'instant présent.

Une fois les annonces faites à tout le monde, les choses commencèrent à s'organiser ou plutôt à se réorganiser. Comme le disait la tante de Lucie « *Ne t'inquiète pas, nous connaissons tous notre rôle maintenant, nous sommes rôlés et tout se passera bien* » avec un petit sourire réconfortant. Thomas décida d'annuler sa formation pour rester auprès de Lucie une nouvelle fois à l'hôpital. Bien que Lucie lui expliqua qu'il n'était pas nécessaire qu'il vienne quotidiennement, Thomas, comme à son habitude ne voulait rien entendre, il serait là point final ! Toutes les conditions étaient alors réunies pour que Lucie parte sereinement affronter cette énième opération. Confiante, elle l'était. Mais elle savait ce par quoi elle allait passer et c'était à la fois une source de réconfort et en même temps un moment tant redouté. Les trois semaines qui allaient suivre allaient clairement être un calvaire. Il y avait de fortes chances pour qu'elle subisse de nouveau une laparotomie, la troisième... et elle redoutait déjà les levés du lendemain et les retours d'anesthésie... elle essayait de ne pas trop y penser et de se rassurer :

- « *Trois semaines, ça passe vite... c'est surtout la première semaine qui sera compliquée après ça ira de mieux en mieux. Il n'y aura plus ces douleurs de crampes non plus, ça sera bien mieux !* »

La veille de l'opération, Thomas et Lucie décidèrent de se faire un bon repas pour fêter ça et surtout prendre des forces pour Lucie car elle savait aussi qu'elle ne parviendrait pas à manger les jours suivants ... Ce fut donc un couscous pour ces messieurs/dames ! Lucie avala chacune de ses bouchées avec envie et plaisir. Elle savoura chaque ingrédient comme si elle les découvrait pour la première fois. Quand pourrait-elle en remanger de nouveau ? Dieu seul sait ...

Le moment fatidique arriva. Pablo était parti la veille chez sa grand-mère, comme tous les mardis soirs. Lucie ne voulait pas que ses habitudes ne soient changées. Elle l'avait fortement embrassé et reniflé, comme une coutume maintenant, elle s'empreignait de son odeur pour se donner de la force

et du courage. Elle mémorisa son doux visage et le regarda s'éloigner doucement tout heureux en sautillant à côté de sa grand-mère. Un dernier au revoir de la main de Pablo couplé d'un bisou volé, maman fit de même les yeux larmoyants. Il était temps maintenant d'affronter la réalité... une nouvelle fois ! La peur n'était pas la même. Cette fois, Lucie partait en terrain conquis, elle maîtrisait tous les protocoles : l'arrivée au quatrième étage, l'enregistrement, le S.A.S de vérification de toutes les informations, l'au revoir avec Thomas toujours ce petit bisou discret mais surtout leurs deux index s'enlaçant, cela était devenu leur petit rituel bien à eux, puis l'habillage avec cette blouse toujours trop grande et cette charlotte sur la tête, la salle d'attente avec ces fleurs de cerisiers et cette musique douce d'ambiance, le chemin avec le brancardier, l'attente avant d'entrer dans la salle d'opération devant la TV, l'entrée dans le bloc, cette salle froide, les infirmiers, l'anesthésiste, le matériel, les perfusions, la tête qui tourne puis, la salle de réveil ... Mais, elle savait surtout que tout irait bien. Comme à son habitude, Elle tomba sur une équipe qui réussit à la détendre et lui faire oublier ce moment peu agréable. Elle s'endormit alors sereine en pensant à Pablo, à Thomas, à Clara, qu'elle retrouverait bientôt. Le réveil fut, comme Elle l'imaginait, difficile. Les douleurs étaient très intenses.

- « *Allez, ça va passer, sept jours de vraie souffrance et après c'est terminé !* » se consolait-elle.

L'opération fut un succès ! Le chirurgien était fier de son travail et d'avoir pris la décision de réopérer, cela était une vraie nécessité. En effet, Lucie avait développé de très nombreuses adhérences suite à sa péritonite. Ces tissus cicatriciels se créant seuls, empêchaient le travail de l'intestin grêle de se réaliser convenablement. Le Docteur avait aussi compris la raison de cette péritonite survenue un mois après la seconde opération, une chose improbable ! Lucie avait dès le début mal cicatrisé à l'intérieur ce qui tirait l'intestin et avait ainsi créé cette petite perforation entraînant la péritonite. Et aussi, parce que, comme à son habitude, Lucie ne faisant pas les choses à moitié, un tout petit rétrécissement était venu se créer au niveau de la fermeture de la poche, empêchant alors les selles de s'évacuer aisément, d'où ces affreuses douleurs abdominales depuis quelques semaines. Faute à pas de chance malheureusement mais dans tout ça, les explications arrivaient et les solutions émergeaient maintenant. Thomas et Lucie commençaient à voir une vraie lueur d'espoir cette fois ! Et le chirurgien aussi d'ailleurs car ce fut une réelle prise de tête pour lui² que de comprendre ce qui pouvait bien se passer alors que tous ces gestes avaient été parfaits ! Tout le monde commençait alors à relâcher la pression et à y croire pour de vrai.

Les jours qui suivirent furent bien évidemment compliqués, notamment le lendemain de l'opération.

- « *Je sens que mon corps ne supporte plus ces médicaments, ces anesthésies, ces douleurs. J'avais oublié ce que c'était d'avoir le ventre ouvert en deux. C'est inhumain ce que l'on peut ressentir ... ! C'est tellement trop de souffrance pour une seule personne ...* » sanglotait-elle.

« Mais allez Lucie accroche-toi, bientôt fini dans une semaine, dans sept petits jours, tu auras oublié, tu le sais, tout cela ne dure qu'un temps, après tu te sentiras mieux ! Déjà quand cette journée sera passée, quand les effets de l'anesthésie auront disparu, la vie à nouveau pourra reprendre et tu pourras respirer ! »

Et Lucie le savait mieux que personne. En effet, les lendemains d'anesthésie étaient devenus un vrai calvaire pour elle : nausées, vomissements, malaises, douleurs. Mais passé ce délai, les choses iraient en s'améliorant. Et c'est ce qui se passa. Six jours après son opération, Lucie put enfin quitter l'hôpital. Thomas fut une nouvelle fois exemplaire à son chevet tous les jours, l'aidant physiquement pour se lever et la faire marcher mais surtout mentalement. Il était devenu son accalmie, son havre de paix dans ces tempêtes. Elle n'avait qu'à le regarder que tout s'apaisait quand il était là, elle se sentait en sécurité auprès de lui comme si rien ne pouvait l'atteindre, elle s'imprégnait de sa force et surtout ... Elle l'aimait. Elle l'aimait si fort qu'elle était prête à tout affronter pour lui aussi. Alors, avant de quitter sa chambre, Elle la regarda, fixement, durant un court instant Elle se rappela tous les séjours qu'elle avait vécus ici, tout ce qu'elle avait enduré dans ces chambres et couloirs et se promit de ne plus revenir :

- « *Cette fois, c'était la dernière...!* »

Elle sentait en elle que c'était même plus qu'une promesse ! Un vrai engagement ! Voire même un serment !

Le retour à la maison fut une réelle délivrance pour toute la famille sauf pour Pablo qui se mit à pleurer lorsqu'il rentra à la maison. L'émotion de retrouver sa maman et sa maison était grande. Certainement la peur aussi qu'il avait ressentie une nouvelle fois, il était en train de lâcher toute cette pression.

- « Oh qu'est-ce qu'il y a mon ange ? Ça ne va pas ? » Lui demanda Lucie

- « Oui oui ça va »

- « Mais pourquoi pleures-tu ? » Lucie commençait elle aussi à avoir les larmes aux yeux.

- « Je ne sais pas ... » et il serra fort sa maman dans ses bras.

- « C'est par ce que tu es trop content de retrouver ta maman ça ! » dit-elle avec un sourire et deux larmes qui commencèrent à couler.

- « Oui ... » fit Pablo timidement.

- « C'est normal mon petit chat, laisse déborder tes larmes de tes jolis petits yeux, et fais autant de câlins à maman que tu le souhaites ! »

- « Je t'iiiiime »

- « Oh moi aussi mon amour je t'aime tu sais, tu m'as beaucoup beaucoup manqué et maintenant je suis là, je vais pouvoir profiter de toi ! »

- « Toi aussi tu m'as beaucoup manqué !!!! »

Et ils restèrent là, tous les deux à discuter de la vie de Pablo, de tout ce qu'il s'était passée pendant cette semaine d'école où Lucie avait été absente. Le chagrin fut vite dissipé et sa joie d'enfant vite revenue. Pablo adorait les jeux de société, et ce fut donc pendant plus d'une heure que Lucie, à moitié assise sur son canapé, joua avec son fils à tous les jeux qu'il avait pu lui proposer. Elle profita de ce bonheur si pur et savoura chacun des éclats de rire de Pablo.

Pablo et Clara avaient maintenant bien compris les contraintes de Lucie et s'y étaient accommodées. Tous faisaient en sorte d'aider à la maison et d'être le plus gentil possible avec Lucie pour que sa convalescence se passe bien. Lucie appréhendait quelque peu la période de vacances estivales car Thomas travaillait. Mais tout se passa superbement. Encore une fois, Lucie en apprit grâce à ses enfants : ils avaient ce pouvoir de gérer les situations compliquées d'une façon naturelle, tout semblait limpide avec eux, tout était si simple ...

Alors pour continuer dans cette bonne lancée, Thomas et Lucie avaient réservé un séjour au mois d'août de quinze jours au sein d'une villa avec piscine en Espagne, à l'endroit où Lucie avait l'habitude d'aller. Les enfants étaient fous de joie face à cette annonce. Tous attendaient ce moment avec impatience comme si cela signifiait « on tourne la page pour de bon après ces six longs mois laborieux, on va enfin pouvoir profiter de la vie ! ».

Lucie et Thomas ne croyaient pas si bien dire, cette maison totalement recluse au pied d'une petite montagne à seulement quinze minutes en voiture de la mer fut un vrai havre de paix. Ils étaient seuls au monde, dans un calme et un silence absolu, loin de tout, loin de toute agitation du monde extérieur, ils pouvaient enfin prendre le temps de vivre selon leur propre rythme et profiter de chacun des moments que la vie avait à leur offrir. Rien à ce moment-là ne pouvait venir gâcher leur plénitude. Les enfants étaient tellement heureux de pouvoir sauter dans la piscine dès leur petit déjeuner pris ou même le soir tard ! La montre avait été posée sur l'étagère du meuble de salle de bain et tous les quatre vivaient au gré de leurs envies sans contraintes ni obligations. Lucie avait alors le sentiment d'avoir déjà connu cette quiétude, comme si par le passé (alors que ce ne fut jamais le cas), Elle avait déjà vécu ainsi sans se soucier de ce qui pouvait se passer, dans un endroit fabuleux où rien ne pouvait l'atteindre. Elle savait que ce n'était pas vrai mais, intérieurement, elle avait déjà ressenti cette émotion. Elle rêvait parfois de vivre une vie de déesse loin de tout le stress de ce monde, loin de la maladie, loin des souffrances. Elle s'imaginait quelquefois vivre au milieu des cieux, l'âme belle et légère. Alors elle décida qu'à partir de ce jour-là, son but unique serait de vivre ainsi en paix et en harmonie constante sur Terre.

- « *Pourquoi ne pas vivre cette vie de déesse sur Terre finalement ? Qui pouvait l'en empêcher à part elle-même ?* »

Lucie s'était endormie, seule, dans la piscine, confortablement installée sur un matelas, les enfants faisant la sieste avec Thomas au frais. Elle entra alors dans un rêve : elle se trouvait dans le royaume des cieux tout étincelant. Elle était assise sur un banc, admirant de loin la Terre, auprès d'un homme, un vieil homme aux cheveux longs et blancs, tout vêtu de blanc également, avec qui elle se mit à discuter. Elle lui raconta alors sa vie sur terre, tout ce qu'elle venait d'endurer mais surtout ce qu'elle venait de comprendre. Elle avait le sentiment d'avoir découvert le secret de la vie et elle lui en faisait part avec une pureté céleste. L'homme la regarda, attendri par tant de résilience. Un climat de gratitude et de reconnaissance planait, difficilement explicable pour Lucie. Le vieil homme ne parlait guère. Il l'écoutait profondément. Elle se sentait si légère et apaisée maintenant. Soudain, l'homme se leva et commença à s'éloigner tout en la dévisageant et lui chuchota discrètement :

- « *C'est toi qui avais raison ! Tu as bien fait de résister, tu as tant évolué et tu as tellement appris de cette vie ... je t'envie presque ! Tu es bien mieux là où tu es et je suis heureux de te voir aussi épanouie, sois heureuse !* ».

Et il s'éclipsa soudainement.

Lucie se réveilla aussitôt et regarda tout autour d'elle, étonnée presque'apeurée même, pour comprendre ce qu'il venait de se passer.

- « *Était-ce un rêve ou une réalité ? Aurai-je voyagé ?* »

Mais elle ne vit rien, personne n'avait pu lui susurrer ces quelques paroles. Elle en conclut donc que ce devait être son ange gardien puis elle sourit et continua d'apprécier ce que la vie lui donnait. Un plume tomba sur son front. Elle savait maintenant que tout ce dont elle désirait était à portée de main. Elle se fit la promesse d'être heureuse avec ce qu'elle possédait pour ne plus être envieuse ni jalouse des autres, de se construire elle-même son propre bonheur avec ce qui l'entourait... finalement, elle n'avait pas besoin de plus pour être épanouie. Dorénavant, plus rien ne viendrait gâcher sa vie

La vie d'après

« La vie d'avant n'est qu'un souvenir anesthésié et la vie d'après se chuchote comme une promesse impossible », Delphine de Vigan

Les mois passèrent et Lucie, bien qu'encore fatiguée, reprenait le cours de sa vie. Maintenant, Elle devait se concentrer sur l'un des plus beaux jours de sa vie, le préparer du mieux possible et cela la comblait chaque jour un peu plus de bonheur. Elle allait pouvoir enfin épouser celui qu'elle aimait tant !

Il allait falloir aussi trouver une nouvelle façon de vivre et d'organiser sa vie. Se familiariser avec ce nouveau corps, au quotidien, avec toutes les contraintes dont elle allait devoir faire face notamment dans ce monde, où, certaines choses continuent d'être totalement taboues et mal perçues, d'autant plus pour une femme. Maintenant que Lucie avait avancé et dépassé ce stade de la peur de mourir, d'être reconnaissante envers l'existence, il lui fallait alors affronter la réalité, la vraie, retourner dans ce monde sournois et sans pitié. Elle ferait tout pour se maintenir dans sa bulle de protection, dans cet enclos où seul l'Amour régnait, où seul l'instant présent comptait, mais il lui fallait dorénavant braver une toute autre épreuve : s'exposer entièrement nue à la vie !

Bien qu'elle fût confiante, il n'en resta pas moins des moments difficiles et angoissants. Elle maîtrisait maintenant plutôt bien son quotidien de maman que ce soit pour mener Pablo à l'école ou bien le récupérer en s'attardant au parc, ça c'était ok. Les repas de famille aussi, c'était ok. Les courses ... se fut une autre affaire. Il lui fallut un petit moment avant de pouvoir s'y rendre seule sans Thomas. Elle avait peur des files d'attente et du temps que cela lui prendrait.

- *« Et Si une envie soudaine survenait, comment vais-je pouvoir faire ? Faudra-t-il que j'abandonne toutes mes courses, tout lâcher ? Comment les gens vont-ils le prendre ? Vont-ils comprendre ? »*

Ces questions tournaient dans sa tête. Par chance, une fois Thomas était là et c'est bien ce qu'il se passa. Lucie dut partir précipitamment lâchant tout sur son passage alors que tous deux étaient à la caisse, les articles sur le tapis. Bien évidemment personne n'eut fait attention à cela, mais pour Lucie, c'était comme si cela s'inscrivait sur son visage ! Elle pouvait ressentir alors une forme de honte pour quelque chose de bien naturel pourtant ... Cela était une vraie épreuve pour elle, elle devait se dépasser, surmonter ce cap bien désagréable. Elle n'aimait pas ces situations, elle les détestait même ! Mais comment faire ? C'était soit ça, soit restée enfermer toute sa vie ... Elle le comprenait et c'était un désir au plus profond d'elle que de continuer de vivre « normalement » mais il lui fallait défier sa honte, s'affranchir des préjugés et aussi, surtout, faire avec ! Faire avec l'état des toilettes, faire avec la propreté, faire du mieux qu'elle pouvait...

Puis, petit à petit, Lucie comprit qu'elle ne pouvait pas rester coincée dans une telle situation, que Thomas ne serait pas toujours là et qu'elle devait avancer. Elle débuta alors par faire de toutes petites courses seule sans que cela ne lui prenne trop de temps puis s'habitua peu à peu. L'angoisse jusqu'alors ressentie commença à s'estomper et les habitudes se mirent en place en douceur. Lucie recommença à avoir confiance en ses capacités et en sa manière à gérer les choses, il lui fallait simplement un peu de temps pour l'assimiler. Elle commençait aussi à comprendre comment son nouveau corps fonctionnait. Le nouveau rythme de celui-ci. Elle apprenait à l'écouter tout simplement. Elle eut quelques regrets de ne pas avoir compris cela plus tôt. Si Elle avait été plus à l'écoute de son corps, de ses signes, peut-être aurait-Elle pu éviter tout cela ? Dieu seul sait ... mais ce qui était sûr maintenant, c'est qu'elle ne le mettrait plus de côté mais toujours en premier plan.

Depuis quelques semaines aussi les amies de Lucie la sollicitaient pour fêter son rétablissement au restaurant. Elles n'imaginaient pas alors l'ampleur de la tâche pour cette jeune femme encore déconcertée par toute cette aventure. Après quelques refus, Lucie réalisa qu'il était là aussi temps pour Elle de franchir un nouveau cap. Sa peur n'était presque pas palpable mais l'on pouvait ressentir sa gêne malgré tout.

- *« Et si les gens m'entendent ? La honte ! Ils sauront que c'est moi ! Et si les toilettes sont mixtes ? Quelle horreur, les hommes aussi vont savoir que c'est moi ! Et si je fais du bruit, ils vont comprendre ce que je fais ? »*

Ce tourbillon dans la tête de Lucie tournait insatiablement. Il lui fallait fournir tellement d'efforts pour sortir de ces schémas de la jeune fille telle une belle princesse. Alors Lucie, pour se reconforter, prévoyait toujours une bombe de déodorant, au cas, pour après son passage (bien que malheureusement souvent les odeurs nauséabondes étaient présentes depuis bien plus longtemps...), elle tirait directement la chasse dès qu'elle entrait dans les WC pour faire du bruit, elle s'empressait toujours de faire vite pour ne pas éveiller les soupçons. Tout cela devenait presque un « calvaire » pour elle. Mais elle se força jour après jour à sortir, à ne pas se priver de moments simples et joyeux pour une histoire de ... toilettes ! Au début, elle eût l'impression de franchir l'Everest et puis, une fois franchie, cette montagne n'était pas si monstrueuse ! Les choses commencèrent, là aussi, à devenir comme une fatalité :

- *« Je n'ai pas le choix si je veux vivre normalement ! ».*

Elle était en train d'accepter, lentement mais sûrement sa nouvelle condition et le potentiel regard des autres.

- *« Après tout, mes amis ne me jugent pas et sont compatissants, et pour le reste des gens ? Je ne les connais pas, je ne les reverrai même pas ! ».*

Peu à peu l'acceptation de soi put se faire. L'envie de vivre une vie normale prenait le pas sur ces contraintes. Lucie réalisa alors à quel point le jugement des autres lui avait tant gâché la vie. Elle se rappela qu'elle était sur cette Terre pour vivre sa vie, vivre pour elle et non pas pour les autres. Ô combien cette découverte fut-elle un réel soulagement pour elle.

- « *Je vis pour moi, pas pour les autres ... Je vis pour me faire plaisir, pas pour les autres (et tant mieux si ça peut leur procurer du bien) mais pour moi d'abord ...* »

C'était comme si on venait de lui apprendre une chose extraordinaire. Elle était ébahie par tant d'Amour pour soi d'un seul coup. Les yeux grands ouverts, écarquillés et la bouche bée. Ce fut une Révélation ! Elle se répétait ces mots et elle était émerveillée à chaque fois qu'elle se les prononçait. Bien sûr tout ceci n'était qu'un combat avec elle-même puisqu'elle n'eut jamais de retours ni de critiques face à tout cela. Son cerveau se faisait continuellement des montagnes pour ... rien finalement. Il avait cette capacité à tout dramatiser alors qu'on ne parlait que de quelque chose de naturel. Alors elle voulût, à un moment donné, le crier au monde entier, pour qu'enfin cesse ces petites voix dans sa tête qui la mettaient dans un état de honte et de gêne profondes. Elle se fit aussi la promesse qu'un jour elle en ferait un article ou une interview pour qu'enfin les gens puissent vivre sereinement sans avoir à se soucier du regard des autres face à ce sujet tellement taboue. Elle se dit qu'elle mènerait ce combat pour la liberté et surtout celle des femmes pour lever cette étiquette de la femme « parfaite, belle, propre en tout temps et toute heure, sans le moindre défaut ». Un jour, elle le ferait, quand elle se sentirait pleinement délivrée de ce poids, de ce fardeau que toute femme porte en elle!

C'est ainsi que chaque jour passé devenait une victoire pour Lucie. À chaque nouvelle situation inconfortable, elle gagnerait une bataille, une bataille avec elle-même et pour les autres. Elle se dépasserait à chaque fois un peu plus. Elle continuait silencieusement d'admirer « ses » enfants et avait compris que pour eux, ces questions n'étaient alors sans aucune importance. Il y avait tellement de naturel en eux que cela en devenait déconcertant.

- « *À quel moment avons-nous cessé d'être des enfants ? À partir de quand nous nous sommes infligés autant de contraintes et de souffrance inutiles finalement ?*

Pourquoi avons-nous perdu notre innocence ? Notre pureté ?

Les choses paraissent si simples pour eux qu'aucun d'entre eux n'était dans le jugement de l'autre ! Et leur vie semble si facile et belle...

- « *Pourquoi avons-nous perdu notre âme d'enfant... ?* »

Alors en attendant de pouvoir arriver à ce graal, à cette élévation suprême de l'être, Lucie poursuivit ses efforts, ses progrès avec de temps à autre des moments d'acceptation et de légèreté mais aussi des moments de colère, de lassitude et d'inconfort. Mais elle continua d'avancer, malgré tout ...et plus jamais cette petite voix n'apparût dans sa tête.

Ce fut donc après dix mois de préparatifs, de recherche, de joie, de rire, de soulagement, et aussi de petit stress, que la célébration de son mariage eut lieu. Et comme si cela fut le fruit du hasard, ce jour-là Lucie, extrêmement confiante, ne connut aucun désagrément ni gêne pour ce moment si merveilleux. Comme si le Ciel l'avait exaucée, comme si son cerveau surtout s'était conditionné à ce que rien ne puisse venir perturber l'un des plus beaux jours de son existence. Ce fut donc un beau mariage avec un hommage à l'amour que Lucie et Thomas avaient voulu partager en présence de leurs proches mais surtout un hommage à la Vie ! Leur gratitude envers la Vie était et restera immense jusqu'à la fin de leurs jours...

FIN

Il m'a sauvée

Aujourd'hui je suis reconnaissante pour ces épreuves traversées qui m'ont permis de découvrir ma force car sans elles, je n'y serai pas arrivée.

« *Souvent nos vies ont besoin d'être chamboulées, changées et réorganisées pour nous replacer à l'endroit où nous sommes censés être* ». Et je n'ai pas échappé à ce concept.

Tout est arrivé pour une raison et par mon introspection, j'ai pu comprendre.

J'ai donc mis ma vie entre parenthèse. J'ai décidé de tout stopper, de me mettre sur pause, pour m'occuper de moi SEULE, et ce, le temps qu'il faudra pour surmonter tout cela. Lorsque la mort s'approche de nous, tout est alors remis en question. Quand la tempête nous traverse, on croit souvent que nous ne nous en sortirons pas et que le monde s'écroule. Et c'est légitime que de le croire car à ce moment-là, tout nous paraît tellement insurmontable. Alors, on va puiser en soi, cette force, insoupçonnée, incalculée et l'on sort ce que l'on a de meilleur en nous pour tout affronter, tout supporter, presque d'une aisance orgueilleuse. C'est donc, là, qu'apparaît la résilience. On accepte cette douleur, cette épreuve de la vie car on sait qu'elle va nous faire grandir, en se disant aussi que nous n'avons pas le droit d'abandonner, d'abord pour Soi, mais aussi pour les gens que nous aimons. On comprend qu'après cette bataille, nous ne serons plus jamais les mêmes et que nous serons surtout de meilleures personnes. On comprend aussi l'essentiel de la vie.

Pour y survivre, j'ai activé un mode robot qui me disait : ne pas penser, ne pas ressentir, ne pas se laisser envahir par l'angoisse, rester concentrée sur les conseils et recommandations des médecins, avoir confiance au corps médical et en la vie, ne pas se poser de questions, juste écouter et se laisser porter en gardant la foi. Pour l'une des premières fois de ma vie, j'ai laissé faire, je me suis laissée porter, je n'ai rien contrôlé ... Puis à aucun moment, pas même une seule fois, je me suis dit que tout était fini pour de vrai. Il y avait cette potentialité de la Mort, oui, mais pas une seule fois je me suis convaincue qu'elle m'emporterait, jamais !

Au fond de moi, je crois que je l'ai demandé, ce moment de répit dans ma vie, j'en avais besoin. Bien sûr, je n'aurai jamais pensé vivre une telle chose, aussi difficile et douloureuse soit-elle, mais elle était nécessaire pour mon évolution. Parfois, nous avons besoin de ressentir par le corps, l'éprouver physiquement pour réellement comprendre et assimiler ce que la tête sait déjà depuis longtemps.

Durant cette guerre contre la maladie, j'ai pu mener mes plus belles batailles, les plus personnelles et intimes. Celles dont je n'avais jamais réussi à combattre véritablement. À chaque fois, dans ma vie, j'avançais, je commençais à me mettre sur la voie, sur MA voie, et je ne sais trop pour quelle raison, je me remettais à dévier, à laisser en suspend ce travail sur moi-même entamé et qui restait inachevé.

J'ai alors compris... compris que l'univers m'avait envoyé cette épreuve pour me découvrir, pour m'aimer, pour qu'enfin j'arrête de me mentir à moi-même et aux autres et devenir qui je suis.

J'ai aussi compris que je n'avais jamais écouté vraiment tous les signes qui m'avaient été envoyés jusqu'à présent, et Dieu sait qu'il y en a eus, et que c'était ma dernière chance pour devenir celle que je devais être. Je crois profondément que si je n'avais pas su saisir cette occasion, si je ne l'avais pas vécue comme une opportunité, la prochaine étape aurait été ... la mort ... car ma mission de vie aurait été inaccomplie. Mais je ne suis pas encore prête à m'en aller de ce monde. J'ai encore tellement de choses à mener, à créer, à réaliser. Je dirai que j'ai surtout tout à faire ici. Ma vie n'a été qu'apparence et mensonge. Se fondre dans la masse pour ressembler à tout le monde au détriment même de mon essence. Je me suis moi-même persuadée que j'étais sur la bonne voie tant de fois, à chaque fois... pour autant, je ne me suis jamais sentie à ma place réellement, ce n'était que des leures.

J'ai même été dure avec moi, avec mon image, avec tout ce que je représentais : « tu es grosse, tu n'es pas si forte, oui tu as réussi tes études mais ce n'était rien de compliqué, tout le monde peut y arriver avec du travail » etc... Je ne me suis jamais aimée ni acceptée telle que j'étais. J'ai fait souffrir mon corps, je l'ai mutilé par mes pensées, je l'ai rejeté tant de fois, je l'ai même haï quelques fois. J'ai été envieuse des autres et jalouse ; je me suis focalisée sur des détails qui, aujourd'hui, ne me paraissent que superficiels. Je n'ai jamais su apprécier ce que je pouvais posséder et la chance que j'avais eu depuis mon enfance. Il est donc évident que mon corps se soit rendu malade après tant d'humiliations. Aucune empathie envers lui alors qu'il souffrait terriblement, zéro compassion. Je n'aurai jamais traité une personne de la sorte, pourtant, je l'ai bien fait avec moi. À force de se mutiler et s'auto flageller, on finit par se perdre, se détruire de l'intérieur et l'on finit par mourir...

Si aujourd'hui je suis en vie, c'est parce que j'ai compris. J'ai compris que m'occuper de moi était essentiel à ma survie. Que JE SUIS la personne la plus importante dans ma vie sans pour autant négliger les autres. Je suis MA priorité. J'ai compris quels étaient mes besoins ainsi que mes limites et je les fais passer avant toute chose pour être en accord avec moi-même afin de donner le meilleur de ce que je suis.

J'ai donc été sauvée ...

Sauvée par mon fils.

Il a été ma force pour mener ce combat contre la maladie. Il a été ma raison de vivre et ma raison de m'accrocher peu importe ce que j'avais à affronter. Pour son sourire, son innocence et sa joie de vivre. Pour notre amour infini, jamais je n'aurais pu abandonner. Il m'a tant appris ... à vivre dans le ici et maintenant, dans ce carpe diem où réside le vrai bonheur, l'essence-même de la vie.

Sauvée par mon amoureux.

Il a été ma ressource, mon énergie, mon pilier. Sans lui, les choses se seraient déroulées autrement, sacrément autrement ... Il a été ma lueur d'espoir dans mes moments les plus sombres, mon moment de répit dans toute cette tempête. Il a été là, pour moi, inconditionnellement. Il m'a montré ce qu'était sincèrement l'Amour.

Enfin, sauvée par ... le cancer ...

Il m'a appris qui j'étais. Il m'a fait me pardonner pour tout ce que j'ai été, pour m'être humiliée, pour les signes non écoutés, pour ce que j'avais tant enduré et surtout accepté. Je me suis enfin aimée, aimée pour de vrai après toutes ces années. J'ai compris le sens de la vie et ce pourquoi j'étais ici. Il m'a sauvée de moi-même et m'a permis de reprendre ma vie en main. Il m'a laissé des cicatrices indélébiles à l'intérieur de moi mais aussi sur mon corps pour que jamais je n'oublie ! Pour aussi me rappeler dans les moments d'égards ce pourquoi je vis.

Et pour tout ça, merci ...

Lucie, c'est cette fille, belle et brillante, de 35 ans, maman d'un petit garçon, dotée de nombreuses qualités, ayant tout pour être heureuse sans jamais l'être réellement. C'est cette fille qui n'a jamais reconnu sa valeur et qui n'a jamais accepté qui elle était, passant à côté de sa vie par ses choix d'existence : des choix par peur, par confort mais aussi par amour.

Alors que sa vie était devenue bien rangée et ordonnée comme elle le souhaitait, quasi parfaite, alors qu'elle frôlait le bonheur pour une fois dans sa vie, une terrible nouvelle vint tout faire basculer.

A partir de cet instant, rien ne sera plus jamais pareil pour Lucie. Tout va alors être remis en cause. Elle devra affronter de sacrés épreuves qui la bousculeront dans ses derniers retranchements mais surtout oser affronter son propre combat : celui de sa vie ! celui qui la poussera à comprendre le sens même de ce pourquoi elle est ici sur cette terre. Celui de la vérité, de sa vérité et de la paix intérieure. Cette dernière bataille sera celle de la délivrance ou de la mort Elle n'aura plus d'autres choix devant elle.

Arrivera-t-elle à relever ce défi de vie pour enfin découvrir qui elle est réellement ?